Les fantastiques enquêtes du professeur Erik Stark & de Janus, son acolyte

In tenebris lux

N'est point mort qui éternellement gésit
Au fil du temps même la mort peut mourir...
Howard Phillips Lovecraft

A Ricardo,

La bibliothèque de l'Arsenal est située 1 rue de Sully. Quand on sort du métropolitain rien ne la distingue des imposants bâtiments qui l'entourent si ce n'est peut être cette large place vide trahissant l'importance du lieu qu'elle précède. L'entrée est discrète, modeste. Pas d'accueil, pas de gardien, on doit considérer que celui qui entre en l'Arsenal se doit de la connaître et qu'elle ne présente d'intérêt que pour les personnes qui sauront la respecter. On remarque sur la gauche un somptueux escalier de marbre aux larges dimensions: Cette fois on y est! Le temps de ces quelques marches le visiteur ne peux que s'émerveiller de ce noble lieu qui a su défier le temps et les hommes, gardien serein de la mémoire jouxtant le chaos éternel de la capitale. Décidément ce lieu est unique, en haut du monumental escalier une simple porte d'appartement sans la moindre indication... On viens parfois de très loin pou l'Arsenal alors tant pis pour les canons élémentaires du savoir vivre: Entrons! Après tout nous ne sommes pas dans n'importe quelle bibliothèque nous sommes désormais dans l'antre du Marquis d'Argenson, Antoine René de Voyer de Paulmy d'Argenson. Ne faut il pas parfois savoir forcer les portes de la connaissance? Le vieux parquet craque sous le pas et nous ne pouvons manquer d'annoncer notre entrée dans l'arène. Un bref couloir, une minuscule salle annexe et, enfin, la salle de lecture. A notre droite une estrade surmontée d'un bureau sur laquelle, tel un antique Maître d'école, le Bibliothécaire surveille discrètement les consultants. Le temps s'écoule si rapidement à Paris, les lumières du jour s'estompent progressivement et, bientôt, on ne distingue plus dans la salle que ces deux petites lampes de travail.

- Nous fermons dans cinq minutes!

Nos deux lecteurs se résignent difficilement à quitter leur ouvrage. Ils rangent distraitement leurs affaires, s'habillent, éteignent leurs lampes, repoussent leurs chaises et, finalement, rejoignent le bibliothécaire pour la restitution. Un rapide salut, le parquet qui craque, la porte qui grince...

- Je vous en prie!
- Je n'en ferai rien!
- Dans ce cas...

L'homme sort et son camarade referme précautionneusement la vieille porte. Les deux hommes semblent encore dans leurs pensées et, à l'évidence, ils semblent profiter de ce moment d'exception.

- Vous n'êtes pas d'ici!
- Non... Non... Je suis un provincial...
- Je me disais bien que vous n'aviez pas trop le « look » local...
- Je ne cherche pas non plus à faire illusion...
- Vous travaillez sur quoi?
- Je suis venu découvrir le manuscrit qui a bouleversé la vie d'Aleister Crowley...
- Ah! La Bête 666!
- L'Abramelin le Mage...
- Vous faites donc partie de ces originaux de l'Arsenal... Vous êtes un... Occulte?
- Je suis un amateur qui se fait plaisir...
- Vous ne semblez pas bien dangereux...
- Ne faut il pas parfois se méfier des apparences?
- Tel Janus vous avez plusieurs visages!
- Comme tant d'entre nous...
- Vous m'êtes sympathique! Laissez moi me présenter, je suis le Professeur Erik Stark!
- Professeur...
- J'enseigne à la Sorbonne...
- Je suis honoré de faire votre connaissance Professeur!
- Je suis venu me faire une idées des célèbres collections du Marquis d'Argenson...
- Bien sur...
- Vous êtes?
- Mon nom est sans importance et je n'ai pas grand titre à vous opposer...
- Soit! Alors laisser moi un instant... Janus! Cela vous va bien finalement... Dites moi Janus auriez vous un moment pour prendre un verre?

- Ainsi donc vous enseignez à la Sorbonne?
- J'ai bouclé mon second cycle d'Histoire par une Maîtrise de Contemporaine...
- Sujet?
- A vrai dire je préparais Science Politique en même temps alors le sujet était un peu « alimentaire »...
- Je vois...
- J'ai eu un peu de mal à intégrer l'Institution...
- Votre « spontanéité » peut être?
- Ils m'ont recalé une fois... Pas deux!
- A quelque strate de la pyramide l'obscur fait loi...
- J'ai renouvelé la mésaventure à l'Agrégation...
- Décidément...
- La jeunesse est fougue!
- L'essentiel est que vous êtes rentré dans le rang...
- Pas trop quand même!
- J'aime vous l'entendre dire...
- Et vous... Vous enseignez?
- Je suis un de ces obscurs poussé par le chômage vers les études dites supérieures... Il est bien difficile de faire illusion...
- Ainsi donc vous êtes une de ces victimes de la démocratisation de l'enseignement supérieur?
- Quand on a peu on tente de se battre où on le peut...
- Et?
- Un jour ou l'autre la Vérité s'impose...
- Et?
- L'illusion disparaît...
- Janus vous va si bien!
- J'ai donc du retourner vers le monde réel trouver mon pain quotidien...
- Et je vous trouve à l'Arsenal?
- J'ai toujours eu la passion de l'Histoire... Je n'en avais pas les moyens voilà tout!
- Vous poursuivez donc?
- Avec l'avantage non négligeable de pouvoir travailler sur ce qui m'intéresse!
- L'Occulte! La magie noire! L'infâme Aleister Crowley et son schismatique Astrum Argentum!
- Votre Culture vous honore Professeur mais mes recherches comme la connaissance ne tolèrent de frontières...
- Allez vous donc enfin m'avouer l'objet actuel de votre flamme?
- Les évènements de Whitechapel...
- Jack l'éventreur!
- C'est un peu réducteur il me semble...
- Comment cela? Whitechapel... 1888... C'est Jack l'éventreur si je ne me trompe!
- Vous n'êtes pas sans ignorer que nous devons fort probablement cette dénomination à l'imagination d'un journaliste dans le but, fort peu glorieux, de fasciner les bas instincts de la populace...
- C'est pourtant ce que l'Histoire a retenu...
- C'est ce que l'on vend très bien depuis mais les événements de Whitechapel sont une page d'Histoire fascinante à bien des égards...
- Vous faites allusion à la théorie de la « conspiration royale »?
- Ai je l'air aussi « provincial »?
- Je ne voulais pas vous blesser!
- On ne transige pas avec la Vérité!
- On dirait du Robespierre...
- Je ne vous ai pas dis que je suis un passionné de la Révolution française?
- Non Janus!

- Et bien voila qui est fait...
- Vous me fascinez! Mais développez! Développez donc mon ami!
- Voilà maintenant plusieurs années que je travaille sur l'affaire. Au début je cherchais simplement à satisfaire une curiosité commune à beaucoup d'entre nous résumable en cette simple interrogation: Que s'est il donc passé à Londres au cours de l'automne 1888?
- Bien! Et?
- Livre après livre, théorie après piste, tout s'est rapidement embrouillé en un maelström inextricable...
- Frustrant il est vrai...
- J'ai donc décidé de tout reprendre à zéro!
- Mais vous êtes français! Et... Et vous n'avez même pas la possibilité d'aller travailler là bas!
- Je ne pouvais me résoudre à cette frustration...
- Mais dès lors comment pouvez vous espérer faire avancer le dossier?
- L'historiographie est pléthorique mais, hormis Philip Sugden, les auteurs sont surtout des polémistes qui, bien souvent, ont tout simplement abandonnés les faits...
- Et vous, mangeur de grenouille, comment allez vous les retrouver ces faits?
- J'ai retrouvé tout ce que j'ai pu... Ouvrages... Biographies... Articles... Photos... Journaux d'époque encore accessibles...
- Et?
- J'ai repensé à mon mémoire sur la Révolution française...
- Là je ne vous suis plus vraiment...
- Suivez moi donc Professeur! Nombre de registres des débats de l'Assemblé Nationale puis de la Constituante ont disparu...
- Tout n'est que poussière...
- Et pourtant il nous est possible de trouver des comptes rendus de ces débats...
- Par quel noir secret?
- Les journalistes!
- Veuillez développez je vous prie...
- Les débats de ces assemblées étaient ouverts au public et donc aux journalistes de l'époque qui, bien évidemment, en prenaient note pour leurs imprimés...
- Mais ces journalistes étaient partiaux...
- Tout le monde l'est!
- Mais alors comment trier le bon grain de l'ivraie?
- Par la diversité des sources bien sur!
- Mon cher Janus pouvez vous m'expliquer comment vous allez retenir telle ou telle information et pas telle autre? Qu'est ce qui vous permettra de vous préserver de la duperie? Qu'est ce qui vous protégera de l'erreur qui, dois je vous le rappeler, est humaine?
- D'abord la Loi du nombre! Si on retrouve plusieurs fois la même information on peut admettre qu'elle est fort probablement fiable...
- Simple probabilité mathématique...
- Vous ne pouvez nier qu'elle a sa raison d'être!
- Je vous l'accorde si vous reconnaissez qu'elle demeure une simple probabilité...
- Nous sommes d'accord... Ensuite la Loi de la logique...
- A savoir?
- Les humains ont des logiques de comportement... J'ai faim, je vais chercher de quoi manger...
- Mais c'est l'illogisme qui fait le chaos historique!
- Je ne peux le nier mais cela n'élimine pas pour autant la logique du comportement...
- Non...
- Enfin l'intuition...
- Aie! Aie!Aie!
- Je partage la philosophie des Historiens du siècle précédent!
- Qui n'a malheureusement plus raison d'être depuis que l'Histoire est devenue Science...

- Professeur?
- Oui...
- Quel Historien de la Révolution française conseilleriez vous de lire?
- Michelet... Taine... Thiers...
- Hamel! Mignet! Quinet! Lamartine! Tous ces hommes dont les choix arbitraires et leurs potentielles erreurs ne mettent en cause la qualité de leurs oeuvres! L'humain est par définition faillible et c'est ce qui rend inepte le principe même de Science historique! Au final la seule défense de l'Historien c'est sa sincérité!
- C'est bien fragile...
- Et d'autant plus respectable!
- Mais... Et Whitechapel dans tout cela?
- Et bien figurez vous que j'ai trouvé un cas de figure semblable dans cette affaire! A cette époque, dans l'Angleterre de cette fin de siècle, chaque meurtre donnait lieu à une enquête publique menée par le responsable du district en présence d'un jury populaire. Vous ne serez pas étonné d'apprendre que de nombreux journalistes assistèrent à ces enquêtes et qu'ils publièrent de larges extraits des débats dans leurs journaux respectifs...
- Et?
- Les informations qu'ils rapportent sont parfois complémentaires, parfois même différentes voire contradictoires...
- Mais vous venez de dire que vous n'avez que quelques journaux!
- Malheureusement... Cependant je ne vois pas en quoi cela invaliderait la démarche! Je pense que l'on peut en faire quelque chose!
- C'est un peu dingue!
- Je ne peux me résoudre à cette frustration!
- Alors quand commençons nous?

- Bonjour Professeur Stark!
- Bonjour Janus!
- Vous me recevez bien?
- La liaison est parfaite! Décidément nous vivons une époque formidable!
- Vous trouvez?
- Il y a six mois nous nous rencontrons dans une vénérable institution et, aujourd'hui, nous allons travailler sur une page d'histoire victorienne bien qu'une centaine de kilomètres nous séparent. Vous ne trouvez pas ça incroyable?
- Ça l'est! Cependant j'aurais pourtant préféré vivre l'époque victorienne...
- Tiens donc?
- Les nouveaux moyens de communication nous offrent des perspectives inespérées. Désormais nous avons accès si facilement à des ressources diverses et variées... Cependant, à bien y regarder, on en perçoit pourtant bien vite les limites. Les propos sont partiaux, partiels, et on tourne bien vite en rond... La manipulation est omniprésente...
- Cela n'est pas sans rappeler les « courants de pensée » de votre « age d'or » et vous ne pouvez nier qu'aujourd'hui le monde n'est qu'à quelques clics... Désormais même l'impossible devient envisageable!
- Tentons donc de profiter de cette chance!
- Je pense avoir comblé mon retard sur vous mon cher Janus alors par quoi commençons nous?
- Par les faits bien sur!
- Par les cinq victimes canoniques!
- Cela est il si judicieux?
- Je vous renvoi au célèbre cliché de la femme Kelly. Vous avez vu le carnage?



- C'est même inégalé à me connaissance...
- Je pense que vous devriez vous associer à moi si je vous dis que l'homme qui a fait cela ne pouvait que faire autant sinon pire si cela est encore possible...
- C'est bien mon idée...

- Le retour à des affaires de « simple » meurtre signe donc la fin de l'effroyable série!
- La police, les journalistes et moi même vous l'accordons...
- Donc cinq victimes!
- Mais avez vous étudié les cas précédents le meurtre de Mary Ann Nichols? Avez vous étudié le cas d'Emma Elizabeth Smith?
- L'affaire remonte au 3 avril 1888! L'automne de terreur est si loin...
- C'est un fait qui a son importance cependant son profil était similaire à celui des autres victimes: Célibataire de 45 ans... Prostituée... Alcoolique...
- Un « caractère » si je ne me trompe... Une femme violente qui arborait régulièrement bleus et autres coquards...
- Le récit de son martyr nous permet de nous mettre dans « l'ambiance » de Whitechapel si j'ose dire... Un soir Emma Elizabeth Smith rentrait chez elle quand elle s'aperçut qu'elle était suivie par trois ou quatre individus. Ces misérables l'attrapèrent au coin de Brick Lane et de Wentworth Street. Ils la frappèrent , la violèrent et , pour finir, ils lui plantèrent quelque chose dans le vagin avant de lui voler ses quelques pièces...
- Mon Dieu!
- L'incroyable est encore à venir... Je ne peux imaginer comment cette malheureuse trouva la force de se relever, de contenir le saignement à l'aide de son châle afin de rentrer chez elle à pieds...
- C'est difficilement concevable...
- Il me faut encore vous préciser que c'est le responsable de sa maison commune qui décida de l'emmener à l'hôpital de Londres où elle sombra dans un coma qui eut raison d'elle quatre jours plus tard... Erik?
- Je suis là... Je ne vous cache pas avoir des difficultés avec ce dossier...
- Le contraire m'inquiéterait Professeur...
- Vous venez d'évoquer une des horreurs de Whitechapel, un crime abjecte d'un de ces gangs de barbares qui, cependant, ne relève pas du carnage de Kelly...
- Avez vous travaillé l'affaire Tabram?
- J'ose espérer que vous saurez m'épargner les abysses de l'humanité...
- Pas celles qui pourraient concerner notre recherche...
- Je vous écoute...
- Le 7 août 1888 à quatre heure quarante cinq du matin John Saunders Reeves quitte son appartement de George Yard pour rejoindre son travail. En descendant l'escalier il remarque au niveau du palier du premier étage un corps dans une mare de sang. Il prévient aussitôt l'agent de police Thomas Barnett 226 H. C'est le début de l'affaire Martha Tabram...
- Que savons nous de cette Martha Tabram?



- Martha White est née le 10 mai 1849. Une vie sans histoire... Mariée à Henry Tabram... Deux enfants et puis l'alcoolisme... La séparation... La descente... Son mari lui versa pendant trois ans une pension hebdomadaire de douze shilling mais il la réduisit à deux car elle ne cessait de lui demander de l'argent dans la rue. Finalement il apprit qu'elle vivait avec un autre homme et il cessa tout versement...
- Schéma tristement classique de « l'infortunée »... L'age... L'alcool... La séparation... La rue... La maison commune... Les petits boulots et bientôt la prostitution... Connaissons nous l'heure de sa mort?
- Le Docteur Timothy Robert Killeen pratiqua l'autopsie et il l'estima vers deux heure trente...
- Des témoins?
- Elizabeth Mahoney déposa qu'elle rentra avec son mari vers une heure quarante dans son appartement de George Yard. Elle redescendit cinq minutes plus tard pour aller chercher de quoi souper...
- A une heure trente du matin!
- Vous êtes à Whitechapel Professeur... Elle ne releva rien de particulier... A trois heure trente Georges Crow remarqua alors qu'il montait l'escalier du dit bâtiment que quelqu'un semblait dormir au niveau du premier étage...
- Et il rentre tranquillement chez lui!
- Il témoigna que c'était fréquent...
- Comment a-t-elle été tuée?
- La malheureuse a reçu pas moins de trente neuf coups de couteau dont cinq au poumon gauche, deux au poumon droit, un au coeur, cinq au fois, deux à la rate et six à l'estomac...
- Cela ne fait que vint et un coups si je ne me trompe...
- Je suppose que la différence concerne des coups mineurs...
- Tout de même! Trente neuf coups de couteau! Quel acharnement!
- Le meurtrier était droitier et il a utilisé un couteau de poche excepté...
- Excepté?
- Excepté le coup au sternum infligé par un gaucher à l'aide d'une dague ou d'une baïonnette...
- Une baïonnette!
- Une dague ou une baïonnette...
- Un soldat?
- Laissez moi vous lire cet article du East London Observer en date du 18 août 1888: « La femme qui identifia l'infortunée était Connolly, connue comme « Pearly Poll », une grande femme, masculine, qui avait été recherchée par l'Inspecteur Reid du Département d'Investigation Criminelle en charge de l'affaire. Mais bien plus qu'identifier le corps « Poll » donna une autre information qui semblait pouvoir être utile. Elle dit que la nuit précédant le meurtre elle était en

compagnie de la victime dans Whitechapel Road quand elles furent accostées par deux soldats qui les invitèrent à boire dans un établissement proche. L'invitation fut acceptée et les femmes et les soldats burent jusque tard dans la nuit et Connolly entendit que la victime accompagnerait l'un d'eux à Georges Yard. La compagnie quitta alors l'établissement mais « Pearly Poll » affirma ignorer ce que fit alors la victime ».

- Un témoin providentiel!
- Et ce n'est pas tout! Où l'on retrouve l'agent de police qui constata le décès de Martha Tabram, j'ai nommé P.C. Thomas Barrett 226 H. « L'Officier était en service dans la voisinage de Georges Yard vers deux heures le matin de la tragédie quand il remarqua un soldat qui attendait. Barrett. Il lui fit remarquer qu'il était temps pour lui de regagner ses quartiers et le soldat répondit qu'il attendait un camarade qui avait accompagné une fille dans un des immeubles à coté ».
- Inespéré!
- D'autant qu'il donna une description détaillée de l'individu. Je cite: « C'était un privé des Grenadiers Guards avec un badge de bonne conduite mais pas de médaille. Il avait entre vingt deux et vingt six ans, il mesurait environ un mètre soixante dix. Il présentait bien, cheveux sombres et petite moustache marron foncée relevée sur les cotés »(1).
- Quelle précision!
- Seulement...
- Seulement?
- Restait à le trouver... L'Inspecteur Reid emmena Barrett à la Tour, le Sergent Major de la garnison lui présenta les soldats en état d'arrestation pour les délits commis le jour de Bank Holiday, le jour précédent le meurtre. Comme Barrett ne reconnu personne on organisa au matin du 8 août une présentation de tous les Grenadiers absents au moment des faits et ce même jour Barrett désigna un soldat. L'Inspecteur lui demanda de confirmer son choix...
- Étrange demande...
- « Barrett retourna donc dans le rang et désigna alors un deuxième soldat ».
- Qu'est ce à dire?
- Je ne peux que vous citer le rapport de l'Inspecteur Reid du 25 septembre: « Je lui ai demandé comment il en était venu à en choisir deux et il répondit « L'homme que j'ai vu à Georges Yard n'avait pas de médaille et le premier homme que j'ai désigné en avait ».
- C'est affligeant!
- En effet... Finalement Barrett affirma qu'il se méprit quant au premier homme et le second, John Leary, nia son implication dans le meurtre et il put justifier de ses agissements la nuit de Bank Holiday.
- Reste cette Pearly Poll...
- Les autorités organisèrent une présentation à la Tour pour Mary Ann Connelly le vendredi 10 août mais elle ne s'y présenta pas...
- Quoi!
- Et on ne la retrouva que le dimanche 12 août...
- C'est incroyable!
- Écoutez donc cet extrait de l'enquête:

Mr Collier: Avez vous été deux jours et deux nuits absente de votre quartier depuis l'évènement?
Le témoin: Oui. Je suis allée chez ma cousine à Druly Lane.
Le Détective Reid dit que le témoin s'est éloignée quand elle a su qu'elle était recherchée.
Le témoin: Pas du tout. Je ne savais pas que j'étais recherchée »(2)

- C'est aberrant! On organise une présentation pour elle et elle ose prétendre qu'elle n'en savait rien!
- Et vous n'avez pas encore tout entendu Professeur! Laissez moi vous relater le récit de la présentation du 13 août à la Tour. « On demanda à Pearly Poll « Pouvez vous reconnaître l'un des hommes que vous avez vu avec la victime? ». Pearly Poll, décontractée, les poings sur les hanches scruta les hommes avec l'air d'un officier de revue et elle secoua la tête. Cette indication

négative n'était pas suffisante. On lui demanda « Pouvez vous identifier quelqu'un? » « Pearly Poll » s'exclama avec une bonne dose d'emphase féminine « Il n'est pas là » »(3).

- Quel spectacle!
- « Pearly Poll avait précisé qu'elle avait rencontré deux soldats, un privé et un caporal, Tabram était partie avec le privé et elle était allée avec le Caporal dans Angel Alley. Elle ne savait pas à quel régiment ils appartenaient mais ils avaient des bandes blanches autour de leurs casquettes »(4) .

(1) Sugden, p.23
(2) E.P. 25/08/1888
(3) E.L.O. 18/08/1888
(4) Times, 24/08/1888

- Il s'agissait donc de Coldstream Guards!
- D'où une nouvelle présentation le 15 août: « Mercredi, l'Inspecteur Reid, le Détective Sergent Caunter et « Pearly Poll » furent réunis aux Wellington Barracks, Pimlico, où les hommes des Coldstream et des Grenadiers Guards étaient rassemblés. On demanda à la femme d'observer les visages des soldats pendant qu'ils passaient afin de voir si elle pouvait reconnaître l'un des hommes qui étaient avec elle et la victime la nuit où le meurtre fut commit. Après en avoir passé quelques uns « Pearly Poll » désigna un homme qui portait des bandes comme étant le caporal, celui qui parti avec la victime. « C'est lui! » s'exclama-t- elle. J'en suis certaine! ».
- Mais... Mais vous venez de me dire que la victime était partie avec le privé!
- C'est bien cela mais, comme vous venez de le remarquez, tout cela est sensiblement confus... Je poursuis: « Le suspect fut emmené et l'inspection reprit. Après en avoir passé quelques uns, la femme observant les traits de chacun avec attention désigna un privé comme le second homme. Elle affirma qu'il l'accompagna dans une maison du quartier où le meurtre eut lieu. On lui demanda « Êtes vous sur? » et « Pearly Poll » fit un signe de tête et répondit « certaine ».
- Parfait!
- Sauf que...
- Sauf que?
- Sauf que les deux hommes désignés furent disculpés... Le Détective Inspecteur Reid déposa le 23 août que le Caporal était avec sa femme du lundi vingt heure à six heures le lendemain et le privé était dans ses quartiers à vingt deux heure cinq la nuit de Bank Holiday...
- C'est à ne rien y comprendre... Tout semble si simple et puis... Plus rien!
- Exactement...
- Quelque chose ne va pas...
- Mais quoi?
- Le temps est venu pou vous mon cher Janus de me démontrer l'efficacité de vos brillantes théories de recherche historique...
- Je vous ferais grâce Professeur des incohérences imputables au facteur humain...
- Merci!
- Il y a pourtant quelques faits qui interpellent...
- Allez y mon cher! Soyez brillant!
- Je ne vous apprendrait rien en vous annonçant que Mary Ann Connelly n'était pas un simple témoin...
- Un témoin capital qui « se met au vert » ne peut qu'être suspect...
- D'où cette mise en garde avant sa déposition: « Le Coroner lui rappela qu'elle n'était pas tenue de répondre aux questions à moins qu'elle ne le souhaite »(1)
- Les choses sont dites!

- Différents journaux confirment le fait que Pearly Poll menaça de se suicider. Je la cite: « J'ai peut être menacé de me noyer après le meurtre mais c'était seulement une lubie »(2)
- Drôle de lubie...
- Nous savons qu'à cette époque la pratique du suicide était très courante...
- Face à la misère et au désespoir les perspectives de la mort semblent s'estomper...

(1) E.L.O. 25/08/1888
(2) idem

- J'ai lu ces quelques lignes incroyables dans la déposition du Docteur Timothy Killeen, le Médecin qui pratiqua l'autopsie de Martha Tabram: « Je pense que les coups furent infligés de son vivant et de part leur direction je pense que bien que certains auraient pu être auto infligés mais il y en a d'autres qui n'ont pu l'être »(1)
- On retrouve effectivement le même type de réflexion dans plusieurs enquêtes... Quel cauchemar... Mais doit on attribuer cette menace au fait de sa délicate situation face à la justice?
- Cela justifierait sa menace cependant l'étude systématique des comptes rendus confirme l'existence d'un curieux détail...
- Je vous écoute!
- Le Times du 24 août précise « Il n'y a pas eu de querelle entre aucun d'entre eux ».
- Un peu lourd cette double négation...
- En fait les journaux confirment une dispute...
- Le fait serait donc selon votre théorie recevable...
- Il me semble digne dès lors d'être étudié. Je lis:« Après que nous nous sommes séparées elle est allée avec le privé et je suis partie avec le Caporal dans Angel Alley. Avant que nous nous séparions il y eut une dispute mais pas avec la victime. Cependant nous nous sommes séparés en bons termes, sans mauvaises paroles, en bons amis »(2).
- Querelle de soudards...
- Probablement...Cependant...
- Oui?
- Écoutez donc cet autre article. « Avant qu'ils partent le témoin et le Caporal ont eut une querelle et il la frappa avec un bâton »(3).
- Quand même...
- J'ai encore trouvé ce détail « Après j'ai attendu quelques temps la victime mais je ne l'aie pas revue. Je me suis disputé avec le Caporal et je suis partie vers Commercial Street ».
- Cela change tout! Laissez moi deviner votre pensée... Il est vrai que les deux comparses pouvaient avoir envisagé de continuer ensemble leur recherche de clients cette fameuse nuit de Bank Holiday...
- Le temps passe plus vite à deux et c'est aussi une réelle garantie de sécurité...
- Ne voyant revenir sa collègue Pearly Poll s'est inquiétée... Elle a demandé des explications à son camarade...
- D'où le coup de bâton!
- Cela a sa logique... Cela pourrait également expliquer les craintes de représailles... Les propos suicidaires... Mais vous ne n'avez pas parlé de la scène de crime!
- J'y viens... Les dépositions de John Saunders Reeves et de P.C. Thomas Barrett 226 H sont logiquement identiques bien que ce dernier soit logiquement pus complet: « J'ai remarqué que

les mains étaient fermées mais il n'y avait rien dedans. Les vêtements étaient défaits depuis le milieu du corps laissant la partie inférieur du corps visible. Les jambes étaient ouvertes et sa position suggérait qu'il y avait eu une récente intimité »(4). Je relève l'étonnante conclusion du Docteur Killeen « La partie basse du corps était pénétrée en un endroit, le coup mesurait huit centimètres de long et deux centimètres de profondeur. Apparemment il n'y avait pas de raison de supposer une récente intimité ».

(1) E.L.O. 11/08/1888
(2) E.L.O. 25/08/1888
(3) E.L.O., 25/08/1888
(4) E.L.O., 11/08/1888

- Malgré tout on est loin des « oeuvres » de Jack l'éventreur...
- J'ose espérez que vous ne partager l'autisme de ce Médecin!
- Le caractère sexuel est évident cependant pourquoi persistez vous à lier ce crime à l'affaire?
- Parce que tout pose problème! Les témoignages de Mary Ann Connelly et de Barrett confirment que deux soldats sont directement impliqués et pourtant on n'arrive à rien! Les militaires pouvaient ils prendre le risque de couvrir un assassin coupable d'avoir massacré de trente cinq coups de couteau?
- Un tel dément risquait fort de recommencer...
- Et le scandale aurait alors été encore plus terrible! Un militaire meurtrier couvert par sa propre institution! Alors comment expliquer que les autorités se soient contentées de cette misérable conclusion? Je cite: « Après une conversation animée parmi les jurés ils délivrèrent un verdict de meurtre. Ils ajoutèrent la recommandation que les escaliers du 37 Georges Yard et des autres immeubles devraient être éclairés même après vingt trois heures ».
- Vous oubliez que vous êtes à Whitechapel Janus! Janus?
- Veuillez m'excuser Professeur j'étais dans mes pensées...
- Puis je les partager?
- Martha Tabram quitta inopinément sa chambre trois semaines avant son assassinat...
- Et?
- Je repensais au témoignage de Mary Bousfield, la gérante de sa maison commune...
- Oui?
- « Une nuit Martha revint discrètement déposer la clé de sa chambre »...

- Et si nous passions aux choses sérieuses?
- L'affaire Mary Ann Nichols?
- Cette fois je suis dans la course! Veuillez me laisser lancer les hostilités!
- J'allais justement vous le proposer Professeur...
- Voici la déposition de l'agent de police John Neil 97 J: « Hier matin je patrouillais de Buck's Row , Whitechapel, vers Brady Street. Il n'y avait pas âme qui vive. J'étais passé là une demi heure avant et, alors, je n'avais vu personne. J'étais sur le coté droit de la rue quand j'ai remarqué une silhouette gisant sur la rue. Il faisait sombre à ce moment là bien qu'un lampadaire éclairait le bout de la rue. J'ai traversé et j'ai trouvé la victime qui gisait à l'extérieur d'une entrée, la tête vers l'est. L'entrée était fermée. La victime gisait le long de la rue, sa main gauche touchant la porte. J'ai examiné le corps à l'aide de ma lampe et j'ai remarqué que du sang coulait d'une blessure à la gorge. Elle gisait sur le dos les vêtements défaits. J'ai touché son bras qui était assez chaud au niveau du coude. Ses yeux étaient grands ouverts. Son bonnet était tombé à son coté à proximité de la main gauche. J'ai entendu un agent qui passait dans Brady Street alors je l'ai appelé. Je n'ai pas sifflé. Je lui ai dit « Cours tout de suite chercher le Docteur Llewellyn et, voyant un autre agent dans Baker's Row je l'ai envoyé chercher une ambulance ».



- Mais les choses ne sont pas aussi simples...

- J'en viens justement à la déposition de Charles Andrew Cross en date du 3 septembre 1888:
- « Vendredi, vers trois heure trente du matin il quitta sa maison pour aller travailler et il passa par Buck's Row. Il vit de l'autre coté de la rue quelque chose mais il ne pouvait voir ce que c'était. Il pensa que c'était une bâche. Il traversa le rue et il vit la silhouette d'une femme. Alors il entendit les pas d'un homme qui remontait Buck's Row en direction inverse à la sienne. Quand il le rejoint le témoin lui dit « Viens jeter un oeil ici il y a une femme sur la chaussée ». Ils s'approchèrent du corps et le témoin prit les mains de la femme qui étaient froides et flasques. Le témoin dit « Je crois qu'elle est morte ». Il toucha son visage qui semblait chaud. L'autre homme plaça sa main sur son coeur et dit « Je crois qu'elle respire mais faiblement ». Le témoin proposa de la secouer mais son compagnon refusa de la toucher. Ils entendirent alors qu'un policier arrivait. Le témoin n'a pas remarqué qu'elle était égorgée la nuit étant très sombre. Lui et l'autre homme laissèrent la victime et ils rencontrèrent dans Buck's Row le témoin précédent à qui ils dirent avoir vu un femme sur le sol. Le témoin dit « Elle semble morte ou saoule mais je pense qu'elle est morte ». Le policier dit « très bien » et alors il s'éloigna. L'autre homme quitta le témoin peu de temps après ». Nous voilà donc avec deux témoins qui revendiquent la découverte du même corps...
- A vous de tenter de résoudre l'énigme...
- J'y compte bien! Et pour commencer je dois dire que les autorités retrouvèrent l'homme cité par Charles Andrew Cross. Il déposa le troisième jour de l'enquête, le lundi dix sept septembre. Je lis: « Robert Paul, 30 Forster Street, Whitechapel, conducteur, dit qu'il allait travailler à Cobbett's Court, Spitafields, quand il vit un homme dans Buck's Row au milieu de la rue. Alors que le témoin s'approchait il traversa la chaussée et il monta sur le trottoir pour le dépasser. L'homme attrapa le témoin par l'épaule et lui demanda de regarder la femme qui gisait sur la voie. Il lui toucha les mains et le visage qui étaient froids. Ses habits étaient défaits et il aida à les redescendre. Avant cela il remarqua une respiration très faible. L'homme marcha avec lui vers Montague Street et là ils virent un policier. Il ne s'était pas écoulé quatre minutes depuis qu'il avait vu la femme ». Tout corrobore...
- Un point pour eux!
- Le problème...
- Le problème?
- Le problème c'est que Charles Cross affirme que lui et Robert Paul informèrent l'agent de police Mizen de la présence d'une femme « morte ou saoule » dans Buck's Row. Mais où donc pouvait donc bien être P.C. Neil?
- Que dit Mizen?
- « Police Constable Mizen dit qu'à trois heure quarante cinq vendredi matin il était au carrefour de Hanbury Street et de Baker's Row quand un conducteur qui passait accompagné d'un autre homme l'informa qu'un policier le cherchait dans Buck's Row où gisait une femme. Quand il arriva l'agent Neil l'envoya chercher une ambulance. A ce moment Neil était seul avec le corps »(1).
- Un point pour Neil!
- Je cite Charles Cross: « Répondant au Coroner le témoin nia avoir vu l'agent de police Neil dans Buck's Row. Il n'y avait personne quand lui et l'autre homme partirent ». Et il récidive quelques lignes plus loin!

- Un juré: Avez vous dit à l'agent Mizen qu'un autre agent le cherchait dans Buck's Row?
- Le témoin: Non car je n'ai pas vu de policier dans Buck's Row »

- Cross est affirmatif...
- Oui mais un troisième agent de police corrobore la version de Neil...« P.C. John Thain dit que le lieu le plus proche de Buck's Row sur son tour était Brady Street. Il le passa toutes les vingt minutes la nuit de vendredi et rien n'attira son attention avant trois heure quarante cinq quand il fut alerté par le flash d'une lanterne d'un autre agent. Il alla vers lui et il trouva Neil avec le corps de la victime qui l'envoya chercher un Médecin ». Neil était donc le premier sur les lieux...

- Nous devrons donc nous en tenir à la version des trois policiers...
- N'est ce pas ce que votre déontologie historique nous enseigne mon cher Janus?

(1) D.T. 04/09/1888

« Henry Llewellyn, Chirurgien, dit: Vendredi matin on m'a demandé de me rendre à Buck's Row vers quatre heure du matin. J'ai trouvé la victime gisant sur le dos sur la voie, les jambes étendues. J'ai constaté qu'elle était morte et qu'elle avait de graves blessures à la gorge. Ses mains et ses poignets étaient froids mais le corps et les jambes étaient chauds. J'ai examiné sa poitrine et écouté le coeur. A ce moment il faisait sombre. Je crois qu'elle n'était pas morte depuis plus d'une demie heure. Je suis certain qu'elle ne s'était infligé les blessures à la gorge. Il y avait très peu de sang autour du cou. Il n'y avait pas de marque de lutte ou de sang comme si le corps avait été traîné. J'ai dis à la police d'emporter le corps à la morgue et que je ferai un autre examen. Environ une heure après un inspecteur m'a demandé d'aller constater les blessures découvertes sur le corps. J'y suis allé et j'ai vu qu'elle avait été éventrée. Ce matin j'ai réalisé une autopsie du corps. Il s'agissait d'une femme d'environ quarante à quarante cinq ans. Il lui manque cinq dents et elle présente une petite lacération de la langue. Il y a sur le coté droit du visage un hématome qui se poursuit tout le long de la mandibule. Cela a pu être causé par un coup de poing ou la pression d'un pouce. Il y a un hématome circulaire sur le coté gauche du visage qui peut également avoir été causé par la pression des doigts. Sur le coté gauche du cou, environ deux centimètres sous la mâchoire, il y a une incision d'environ huit centimètres de long qui rejoint l'oreille. Sur le même coté, deux centimètres en dessous, deux centimètres face de la précédente, il y a une incision circulaire qui s'arrête six centimètres sous la mâchoire droite. L'incision sectionne complètement tous les tissus jusqu'aux vertèbres. Les gros vaisseaux sont sectionnés des deux cotés. L'incision fait environ seize centimètres de long. Ces blessures ont du être causées par un couteau à longue lame tranchant et utilisé avec une grande violence. On ne trouve de sang sur la poitrine, sur le corps ou sur les vêtements. Il n'y a pas de blessure sur le corps jusqu'au bas de l'abdomen. A environ six centimes du coté gauche on remarque une éventration hachurée. C'est un coup très profond et les tissus sont tranchés. Il y a quelques incisions sur l'abdomen. Il y a également trois ou quatre coupures similaires sur le coté droit vers le bas du corps. Les blessures vont de gauche à droite et pourraient avoir été faites par un gaucher. Toutes les blessures ont été faites par le même instrument »(1).

- Nous voilà donc dans l'antre de la Bête...
- Plus de doute professeur c'est bien notre homme! L'autopsie du Docteur Llewellyn révèle parfaitement cette inimaginable violence... Cette détermination... Froide... Méthodique...Ces blessures absurdes révélatrices de quelque sombre délire...
- Il me semble que nous nous égarons Janus...
- La pneuma du Maître sans doute...



(1) D.T. 03/09/1888

- Vous avez remarqué ces hématomes sur le visage? Un hématome le long de la mandibule à droite... Un autre circulaire à gauche... Une « petite lacération de la langue »... Tout cela évoque une contention de la mâchoire...
- Il faut une grande vigueur et une parfaite maîtrise de soi pour parvenir à maîtriser sa victime tout en lui assénant le coup de grâce... Et puis ce type de situation ne peut qu'être bruyante!
- Et pourtant, ici encore, les témoins affirment n'avoir entendu le moindre bruit... « Walter Purkess, entrepreneur habitant Essex Wharf témoigne que sa maison de Buck's Row est face aux portes où la victime fut découverte. Il dormit dans la chambre face à la rue au deuxième étage et il n'a rien entendu ni sa femme »(1). Ce que confirme Emma Green. « Vers quatre heure elle entendit un coup à la porte et en ouvrant la fenêtre elle vit trois ou quatre agents de police et elle remarqua le corps d'une personne gisant sur le sol ».
- Édifiant!
- Un autre juré précise encore « Elle avait le sommeil léger et un cris l'aurait sûrement réveillée ».
- Vous avez remarqué ce double égorgement?
- Le second est sans appel! Je cite « L'incision sectionne complètement tous les tissus jusqu'aux vertèbres ».) D.T. 18/09/1888
- C'est sans appel... Un débutant qui apprend vite... Très vite...
- L'espace de quelque sinistres secondes...
- Sang froid... Puissance... Extrême violence et implacable cruauté...
- Nous n'avons pas affaire à n'importe quel quidam...
- Pas vraiment... Reste l'éventration...
- « Elle était complètement éventrée »... Mes connaissance en psychologie sont bien limitées cependant je ne peux m'empêcher d'y voir une métaphore sexuelle...
- Votre réflexion est pertinente Professeur bien que quelque peu hasardeuse...
- Que dit Robert Paul? « Les vêtements étaient défaits et il aida à les rabaisser ». Et Charles Andrew Cross confirme le propos « L'autre homme essaya de rabaisser ses vêtements pour couvrir ses jambes mais ils ne semblaient pas vouloir se replacer ». Je lis encore ceci « Le témoin dit que la victime lui semblait avoir été violée ».
- C'est on ne peut plus claire...
- J'attire votre attention mon cher Janus sur la question du sang...
- Oui?
- Vous n'ignorez pas que Mary Ann Nichols a été égorgée et largement éventrée...
- J'avais cru le comprendre Professeur...
- Et bien je m'étonne du fait que les témoins évoquent peu ou pas la présence de sang sur les lieux du crime... L'Inspecteur Joseph Helson vit la victime à la morgue avant qu'on ne la déshabille. Il

dépose « La robe était ouverte sur le devant à l'exception de quelques boutons, le corset était également défait. Il remarqua du sang dans les cheveux et sur le col de la robe et de l'ulster mais pas à l'arrière de la jupe »(2).

- C'est troublant...

(1) D.T. 18/09/1888
(2) D.T. 04/09/1888

- Cela n'échappa pas à un membre du jury « Sachant que le corps était chaud ne vous êtes vous pas dis qu'il avait peut être été déposé là et que la femme avait été tuée ailleurs? »
- Et?
- P.C. Niel lui répondit qu'il n'avait pas remarqué de traces de roues...
- Qui était Mary Ann Nichols?
- Mary Ann Walker est née le 26 août 1845. Elle se marie avec William Nichols le 16 janvier 1864 et ils eurent cinq enfants. Seulement le temps éroda leur histoire, il y eu les disputes, les multiples séparations et, en 1881, le couple se sépara...
- Ensuite?
- L'aide sociale depuis 1883... Lambeth Workhouse... Saint Giles Workhouse... Strand Workhouse... Mitcham Workhouse... Gray Inn Temporary Workhouse... Mais bien plus que cette interminable litanie laissez moi vous lire la déposition d'Edward Walker, son père.
- Edward Walker déposa: Je vis au 15 Maidwell Street, Albany Road, Camberwell, et je suis sans emploi. J'étais forgeron quand je travaillais mais maintenant je ne travaille plus. J'ai vu le corps à la morgue et je crois que c'est ma fille mais je ne l'ai pas vue depuis trois ans.
- Le Coroner: Comment vous êtes vous retrouvé?
- Le témoin: Elle m'a écrit.
- Le Coroner: Est ce son écriture?
- Le témoin: Oui c'est son écriture.
- Vous savez quoi Janus?
- J'ai l'étrange conviction que je ne vais pas tarder à le savoir...
- Nous avons cette lettre!
- Très fort Professeur!
- « Je sais que tu seras content d'apprendre que j'ai trouvé une nouvelle place et que je vais aller mieux. Mes patrons sont partis hier et ils ne sont pas revenus aussi je m'occupe de tout. Ici c'est grand avec des arbres et des jardins derrière et devant. Tout a été refait. Ils sont abstinents et religieux aussi je dois l'être. Ce sont des gens très gentils et je n'ai pas trop à faire. J'espère que tu vas bien et que les gars travaillent. Alors à bientôt. Ta Polly ».
- Cette lettre du 17 avril 1888 est effectivement touchante...
- Vous la connaissiez!
- Oui...
- Alors vous devez savoir qu'elle fut renvoyé deux mois après pour trois livres dix shillings de vêtements...
- La misère est tenace...
- Le témoignage de son père en est la parfaite illustration:

- Le Coroner: Quand l'avez vous vue vivante pour la dernière fois?
- Le témoin: Il y a deux ans, en juin.
- Le Coroner: Avait elle une bonne situation?
- Le témoin: Je ne sais pas. Je n'étais pas en contact avec elle. Elle avait vécu avec moi trois ou quatre ans mais elle pensait qu'elle pouvait se prendre en charge alors je l'ai laissée aller.
- Le Coroner: Qu'a-t-elle fait après qu'elle vous ai quitté?
- Le témoin: Je ne sais pas.
- Le Coroner: Cette lettre semble suggérer qu'elle avait une situation décente.
- Le témoin: elle est seulement allé là bas.
- Le Coroner: Était elle sobre?
- Le témoin: Elle buvait parfois et c'est pourquoi nous étions en désaccord.
- Le Coroner: Était elle légère?
- Le témoin: Non je n'ai jamais rien entendu là dessus. Elle avait l'habitude d'aller avec des jeunes femmes et hommes qu'elle connaissait mais je n'ai jamais rien entendu d'immoral.
- Le Coroner: Avez vous une idée de ce qu'elle faisait dernièrement?
- Le témoin: Je n'en ai pas la moindre idée.
- Le Coroner: Elle a du beaucoup boire pour que vous la renvoyez?
- Le témoin: Je ne l'ai jamais renvoyée. Elle n'était pas obligée d'être comme cela tant que j'avais un toit pour elle.
- Le Coroner: Comment expliquer qu'elle et son mari ne vivaient pas ensemble?
- Le témoin: Quand elle était en couche son mari s'est mis avec la jeune femme qui vint s'occuper d'elle et ils sont partis. Il vit avec la nurse dont il a une autre famille.
- La misère est tenace...
- Écoutez donc la déposition d'Emily Holland: «Vendredi matin vers deux heure trente le témoin vu la victime descendant Osborne Street vers Whitechapel Road. Elle était seule et saoule. Elle dit au témoin qu'il ne la laisserait pas se coucher parce qu'elle n'avait pas de quoi payer. Le témoin essaya de la persuader de venir chez elle. La victime refusa en disant « J'ai eu l'argent de mon lit trois fois aujourd'hui et je l'ai dépensé ». La victime partit vers Whitechapel Road en disant qu'elle allait trouver l'argent pour payer son lit. Quand la victime quitta le témoin au coin d'Osborne Street et de Whitechapel Road elle dit qu'elle ne serait pas longue avant d'être de retour »(1).
- Bravade d'infortunée...
- Pas du tout mon cher!
- Je vous écoute...
- Henry Hopkins était employé dans l'abattoir du 12 Coventry Street, un établissement proche du lieu du crime.
- Le Coroner: Est ce quelqu'un est passé à l'abattoir cette nuit là?
- Le témoin: Personne n'est passé sauf le policier.
- Le Coroner: Y a-t-il des prostituées dans le coin?
- Le témoin: Oh! Je ne les connais pas, je ne les aime pas.
- Le Coroner: Je ne vous ai pas demandé si vous les appréciez je vous demande s'il y en avait cette nuit là.
- Le témoin: Je n'en ai pas vu.
- Le Coroner: Aucune dans Whitechapel Road?
- Le témoin: Oh oui! Il y en a de toute sortes et tailles, c'est un rude quartier je peux vous le dire.
- Mary Ann Nichols a donc été retrouvée dans un quartier de prostitution...
- C'est un fait! Mais j'ai mieux!
- Allons donc!
- Jugez en par vous même! Vous vous souvenez du Docteur Llewellyn?
- Le Médecin qui pratiqua l'autopsie...
- J'ai relevé cette petite phrase pleine d'avenir dans le Woodford du 7 septembre « Le meurtrier devait avoir de solides connaissances anatomiques car il semble s'en être pris à toutes les parties

vitales »...

(1) I.P.N., 08/09/1888

- « John Davies déposa: Je suis conducteur au marché de Leadenhall. Je vis au 29 Hanbury Street et j'occupe la chambre du troisième étage face à la rue avec ma femme et mes trois fils. Vendredi soir je me suis couché vers vingt heure. J'étais éveillé samedi de trois à cinq heure puis je me suis assoupi jusqu'à cinq heure quarante cinq, jusqu'à ce que l'horloge de Spitalfields sonne. J'ai pris une tasse de thé et je suis descendu dans la cour intérieure ».
- Et?
- « Elle était sur le dos , la tête vers la maison et les jambes vers la palissade. Les vêtements étaient relevés sur son ventre. Je ne suis pas allé dans la cour mais j'ai rejoint l'entrée et j'ai demandé de l'aide à deux hommes »(1).



- Nous sommes le 8 septembre 1888 et cette fois la victime se prénomme Annie Chapman...



- Avez vous remarqué Professeur qu'Hanbury Street est à une rue de Buck's Row!
- C'est exact!
- Un peu culotté tout de même!
- Nous savons déjà mon cher Janus que notre homme n'est pas n'importe quel quidam...
- De là à se permettre à huit jours d'intervalle et à seulement quelques dizaines de mètres un nouveau carnage... C'est ouvertement défier les autorités!
- C'est un fait... Mais reprenons « Joseph Chandler, Inspecteur H Division de la Police Métropolitaine déposa: Samedi matin six heure dix j'étais en service dans Commercial Street. J'ai vu quelques hommes courir au coin de Hanbury Street. Je leur ai fait un signe. Un d'eux dit: « Une autre femme a été assassinée ». Je suis allé immédiatement dans la cour du 29 Hanbury Street. Il n'y avait personne. J'ai vu le corps d'une femme gisant sur le dos. Sa tête était à environ soixante centimètres du mur arrière de la maison, elle était à une quinzaine de centimètres des marches. Le visage était tourné sur la droite et le bras gauche reposait sur la poitrine gauche. Le main droite était le long du coté droit. Les jambes de la victime étaient relevées et les vêtements étaient au dessus des genoux »(2).
- Un scénario déjà rencontré...
- Mais développé... « Une partie des intestins toujours liés au corps étaient au dessus de l'épaule droite avec de la peau. Il y avait aussi des morceaux de peau sur l'épaule gauche. Le corps était parallèle à la palissade séparant les deux cours. Je suis resté et j'ai envoyé chercher le Chirurgien de la Division, monsieur Phillips ».
- Sa description corrobore celle de Chandler...
- Elle est un peu plus précise « Les petits intestins et d'autres parties étaient sur le sol mais au dessus de l'épaule droite. Il y avait une grande quantité de sang avec une partie de l'estomac au dessus de l'épaule gauche ».
- Quel carnage!
- La violence est extrême mais quelque chose la rend plus effroyable encore « J'ai examiné la cour et j'ai trouvé un petit morceau de mousseline ordinaire, une brosse à dents et un peigne de poche dans une boite en carton à coté de la rampe. Ils avaient apparemment été sciemment disposés là ».
- Mais quel espèce d'homme risquerait de si dangereuses minutes aux effets personnels de sa victime?
- Êtes vous sur que nous parlons encore d'un homme Janus...
- Je ne vous suis pas Professeur!
- Aujourd'hui n'importe quel Profiler parlerait de tueur en série...

- Soit!
- Ces individus ne sont plus dans des logiques humaines, ils vivent de sombres délires qui Dieu merci nous échappent totalement mais qui, à leurs yeux, sont plus précieux que tout, plus précieux même que le risque de se faire prendre. En fait c'est la raison même de leurs horreurs.
- Je ne vous savais pas au fait de ce savoir Professeur!
- Simple culture générale..

(1) D.T., 11/09/1888
(2) D.T., 14/09/1888

- Ainsi donc, selon vous, nous avons affaire à un fou qui vit ses délires...
- Un dément qui vit quelque chose qui d'ailleurs évolue.
- Vers quoi?
- Un chef d'oeuvre...
- Vous voulez rire!
- Allez savoir... Notez que cette fois il n'est pas reparti les mains vides!
- Comment cela?
- Je lis: « Il y avait une abrasion au dessus de la jointure du premier métacarpe du doigt à bague et il y avait des marques distinctes d'une bague ou de bagues, probablement de bagues ». Vous savez quoi Janus?
- Non...
- C'est Eliza Cooper, cette même femme qui s'était battue avec Annie quelque jours auparavant, qui confirma le minutieux examen du Docteur Phillips. Je cite: « Elle portait trois bagues sur le troisième doigt de la main gauche. Elles étaient toutes en cuivre »(1).
- Un témoignage de première main si j'ose dire...
- Janus vous êtes un incorrigible collégien...
- Je suis trop vieux pour changer... Mais... Ces objets... Doit on les considérer comme des sortes d'objets transitionnels lui permettant de revivre ces horreurs?
- Tout comme les parties de sa victime...
- Des parties de sa victime!
- Vous me décevez mon cher Janus... Le Docteur Phillips a pourtant bien précisé qu'il manquait des parties de l'abdomen.
- Quelles parties?
- Là ça se complique un peu... Le 19 septembre, le quatrième jour de l'enquête, le Docteur Phillips fut rappelé mais le mieux est de reprendre sa déposition.
- Docteur Phillips: Je maintiens que c'est une honte de rendre publique cette preuve. Bien sûr je me plie à votre décision mais il y a des points aujourd'hui révélés qui montrent la sagesse de mon précédent témoignage et je réitère mon regret que vous en êtes venu à une autre conclusion. La dernière fois juste avant que je ne quitte la cour je vous ai dis qu'il y avait des raisons pour lesquelles je pensais que l'auteur de l'égorgement de la femme la tenait par le menton. Ces raisons étaient qu'il y avait des éraflures sous le lobe de l'oreille gauche et qu'il y avait également un hématome sous la joue droite. J'en viens aux blessures concernant la partie basse du corps. Je me dois de réitérer ma conviction que ce n'est vraiment pas judicieux de rendre public les résultats de mon autopsie. Ces détails sont pour vous, Monsieur, et pour le jury

mais les rendre public est tout simplement dégouttant .

- Le Coroner: Nous sommes ici dans l'intérêt de la justice et nous devons avoir toutes les preuves devant nous. Je vois cependant qu'il y a quelques femmes et enfants dans la salle et je pense qu'ils devraient se retirer.
- Les personnes précitées se retirent mais Phillips reprend de plus belle.
- Docteur Phillips: En donnant ces détails au public je crois que vous contrecarrez le sens de la Justice.
- Le Coroner: nous sommes tenus de connaître toutes les preuves et le fait de les rendre publiques ou pas est le problème de la presse.

(1) D.T., 20/09/1888

- Un vrai démocrate ce Coroner...
- Wynne E. Baxter dirigea les enquêtes de Mary Ann Nichols, d'Annie Chapman et d'Elisabeth Stride et, de toute évidence, il avait son style... Cette fois le jury soutint sa démarche.
- Le Coroner: J'ai considéré le problème avec attention et jusqu'à présent je n'ai jamais entendu de témoignage devant être protégé.
- Docteur Phillips: Je ne l'ai pas caché. J'ai simplement demandé s'il devait être présenté ou pas.
- Le Coroner: Nous avons conservé ce témoignage aussi longtemps que possible parce que vous avez dis qu'il en était de l'intérêt de la Justice mais le temps est passé et je ne vois pas pourquoi il devrait être protégé plus longtemps.
- Docteur Phillips: Je pense que ce que je s'apprête à décrire est arrivé après la mort et que cela ne concerne en rien la mort sur laquelle vous enquêtez.
- Le Coroner: C'est votre opinion et elle pourrait être répudiée par un autre Médecin.
- C'est chaud!
- Et Phillips finit par céder... Seulement...
- Seulement?
- La presse semble avoir opté pour sa réserve... Je cite: « Le témoin détailla alors les terribles blessures qui furent infligées à la femme et il décrivit les parties du corps que l'auteur du meurtre emmena avec lui ».
- Déception...
- Sauf que...
- Sauf que?
- Sauf que j'en ai retrouvé le détail dans une revue professionnel autorisée, le British Medical Journal du 22 septembre. Je lis: « Il est nécessaire de préciser ici que les parties retirées étaient une partie de l'abdomen dont le nombril, les deux tiers de la vessie (partie arrière et supérieure), le tiers supérieur du vagin et ses connections avec l'utérus ainsi que la totalité de l'utérus ».
- Ah...
- Comme vous dites mon cher Janus...
- Je ne suis pas dans le médical mais il me semble que ce type mutilation n'est pas à la portée de n'importe quel individu, boucher compris...
- Et il semble bien que le Docteur Phillips soit de votre avis... Je reprend: « La façon avec laquelle le couteau avait été utilisé, dit il, semblait indiquer des connaissances anatomiques ».
- C'est un peu léger tout de même...
- Pas du tout! J'affirme même que dès le troisième jour de l'enquête le docteur Phillips avait sa certitude! Je lis!

- Le Coroner: Y avait il des connaissances anatomiques?
- Docteur Phillips: Je pense qu'il y en avait. Il y en avait des indications. Mon idée est que la connaissance anatomique fut seulement moins déployée ou indiquée de part la précipitation.
- Et un peu plus loin il réaffirme de nouveau sa certitude.
- Le Coroner: Est ce que ces parties nécessiteraient une connaissance anatomique pour être extraites?
- Docteur Phillips: Je pense que la façon par laquelle elles furent extraites montre une connaissance anatomique.
- C'est clair non?
- C'est clair Professeur...
- Encore?
- Si cela est possible...
- Le Coroner: Est ce que l'instrument utilisé pour l'égorgement était le même que celui utilisé pour l'abdomen?
- Docteur Phillips: Très probablement. Ce devait être un couteau très tranchant, probablement avec une lame fine et étroite d'environ quinze centimètres de long voire plus.
- Et Baxter, comme à son habitude, va au bout des choses.
- Le Coroner: Est ce le type d'instrument que les Médecins utilisent pour leurs autopsies?
- Docteur Phillips: La boite ordinaire d'autopsie ne contient peut être pas une telle arme.
- Pas besoin d'être grand métaphysicien pour décrypter cette réponse inversée...
- Professeur vous me cachez quelque chose...
- Vous connaissez le couteau de Liston?
- Pas vraiment...
- Alors jetez un oeil la dessus...



- Nom de Dieu!
- Janus?
- Oui Professeur?

- Je vous serai gré de bien vouloir contrôler vos propos d'hérétique en ma présence...
- Excusez moi Professeur...
- Un homme extraordinaire ce Liston...
- Vous trouvez?
- Richard Gordon qualifiait ce Chirurgien écossais de « couteau le plus rapide du West end ».
- Quand même...
- N'oubliez surtout pas mon cher qu'à l'époque la vitesse était un facteur essentiel.
- Tiens donc?
- La connaissance des anesthésiques en était à ses balbutiements et les incidents aussi nombreux que funestes amenaient bien des Médecins à s'en passer. Ainsi donc la rapidité d'exécution était la meilleure garantie de survie et d'une moindre douleur.
- Quand même...
- La petite histoire affirme que Liston amputa une en jambe en deux minutes trente secondes.
- Quand même...
- Elle affirme également qu'emporté dans son enthousiasme notre brillant Chirurgien sectionna les testicules de son patient.
- Ah...
- Plusieurs doigts d'un jeune assistant.
- Ah...
- Et, pour finir, un non moins regrettable coup taillada le veste d'un de ses éminents confrères qui, indemne, ne survécu pourtant pas à sa peur.
- De bien regrettables dommages collatéraux...
- Un tel instrument parfaitement maîtrisé expliquerait bien des prodiges de notre dossier.
- C'est indéniable mais Annie Chapman fut elle la première victime mutilée de la sorte?
- Cela vous paraîtra sûrement incroyable mais l'idée n'échappa pas aux autorités de l'époque.
- Et?
- Le Docteur Llewellyn dut réexaminer le corps de Mary Ann Nichols.
- Et?
- Il affirma lors de la troisième journée d'enquête que le corps n'avait pas été mutilé(1).
- Je m'étonne du sérieux des autorités de l'époque...
- Donnez un cerveau à un singe et il jurera qu'il est le centre de l'Univers...
- Je ne vous suis pas très bien Professeur...
- C'est le propre de l'homme de se considérer comme le firmament du ciel...
- C'est pourtant bien ce que nous enseignent les Saintes Ecritures...
- Hérétique et blasphémateur... Parfait gibier de bûcher... Plus sérieusement je doute que la controverse quant à la préparation du corps de Mary Ann Nichols ne vous ai échappée...
- La question me semblait somme toute secondaire...
- Et bien figurez vous que la question s'est reposée avec Annie Chapman.
- Je n'avais donc pas tord de m'étonner du sérieux des autorités de l'époque.
- Relaps!
- Décidément il est heureux que je ne vous ai croisé il y a quelque siècles...
- Cette fois un témoignage s'avère décisif!
- Pitié Professeur!
- « Mary Elizabeth Simonds, nurse de l'infirmerie de Whitechapel dépose que le matin du meurtre elle était à la morgue avec une infirmière chef. Ils déshabillèrent le corps de la victime et lavèrent les traces de sang. Il y avait du sang sur la poitrine et il semblait couler de la gorge. Il n'y avait de déchirure ou de coupure dans les habits »(2).
- Félicitations Professeur! Je crois que vous venez de conclure brillamment une problématique que j'avais lâchement abandonnée. L'assassin s'est donc donné la peine de dégager l'abdomen de sa victime avant d'entreprendre sa terrible quête.
- Un comportement très professionnel vous ne trouvez pas?
- Effectivement...

- Cependant quelque chose m'échappe totalement.
- Je vous écoute...
- Comment exécuter en si peu de temps et en pleine nuit une telle chirurgie?

(1) D.T., 18/09/1888
(2) E.P., 15/09/1888

- Revenons si vous le voulez bien au Docteur George Baxter Phillips...
- Je vous écoute Professeur!
- « Le corps était froid bien qu'il restait une certaine chaleur dans les intestins. La rigidité cadavérique n'était pas marquée. La gorge était profondément tranchée. J'ai remarqué que l'incision de la peau était hachurée et rejoignait la droite du cou ». Il développe un peu plus loin la question de l'égorgement. « Les incisions de la peau indiquent qu'elles ont été faites depuis le coté gauche du cou selon un tracé suivant l'angle de la mâchoire et cela tout autour du cou jusqu'à un point entre la mâchoire et le sternum. Il y avait deux incisions sur le corps de la vertèbre à gauche de la colonne vertébrale. Elles étaient parallèles et séparées d'environ un centimètre. Les structures musculaires entre les os des vertèbres avaient l'apparence d'une tentative de séparation des os du cou ».
- Ce double égorgement me laisse dubitatif... Un seul coup n'eut il pas suffit?
- Vous négligez un détail Janus.
- Tiens donc?
- « J'ai remarqué que l'incision de la peau était hachurée ». Il ne s'agit donc pas d'un coup mais d'un mouvement de découpe. Il égorge comme il éventre! Mais nous en savons plus.
- Le Coroner: Y avait il des taches de sang sur la palissade?
- Inspecteur Chandler: Oui à coté du corps. Les taches de sang au numéro vingt neuf étaient uniquement à proximité du corps. Il y avait également quelques points sur le mur arrière à coté de la tête de la victime à soixante centimètres du sol, il y avait six points dont certains étaient gros comme une pièce de six pences. Ils étaient proches ». Que dit Phillips? « Sur le mur arrière de la maison à environ quarante centimètres du sol il y avait six taches de sang dont la taille allait d'un point à une pièce de six pences et sur la palissade en bois il y avait des traces de sang coagulé correspondant à l'endroit où la tête de la victime reposait, immédiatement au dessus de l'endroit où le sang avait coulé du cou ». Que pouvons nous donc en conclure?
- Annie Chapman a été égorgée à même le sol...
- Et que dites vous de cette autre phrase? « Le visage était gonflé et tourné sur le coté droit et la langue ressortait entre les dents de devant mais pas au delà des lèvres ».
- Encore un étranglement?
- Je lis:
- Docteur Phillips: Les marques sur le visage étaient récentes, particulièrement sur le menton. Les bleus à la tempe et sur le torse étaient plus anciens. Je pense que la personne qui a tranché la gorge de la victime la tenait par le menton et a commencé l'incision de gauche à droite.

- Le Coroner: Cela a-t-il été fait si rapidement qu'elle n'a pu crier?
- Docteur Phillips: Avec la pression sur la gorge il n'y a pas de doute que c'est possible.
- Le Président du jury: Il y a probablement eu suffocation?
- Le témoin acquiesça (1)
- Décidément Professeur vous êtes redoutable...
- Il n'y a là qu'un peu d'attention...
- Alors qu'en est il de l'enveloppe contenant deux pilules retrouvée à coté de la tête d'Annie Chapman?
- Vous faites allusion à l'enveloppe estampillée « Sussex regiment » sur laquelle était écrit la lettre « M »?
- Exactement...
- Vous pensez à l'affaire Tabram?
- Cela ne s'impose t il pas?
- Il y a un autre militaire dans cette affaire...
- Tiens donc?

(1) E.P., 15/09/1888

- Connaissez vous le « pensionnaire »?
- Je ne vois pas...
- Vous savez que Thimothy Donovan était le gérant de la maison commune d'Annie Chapman.
- Oui...
- Voici son témoignage:
- Thimothy Donovan: Elle avait l'habitude de venir à la maison commune le samedi avec un homme ayant l'apparence d'un soldat et dont on dit qu'il touchait une pension. Elle était venue d'autres fois avec d'autres hommes et je lui ai refusé de lui louer un lit.
- Le Coroner: Une femme avait seulement un mari dans votre établissement?
- Thimothy Donovan: Le pensionnaire me dit de ne pas la laisser prendre un lit avec un autre homme.(1)
- Intéressant... Encore fut il en savoir plus quant à ce « pensionnaire »...
- Nous avons le témoignage de John Evans. « Il savait qu'elle avait une vie difficile mais il connaissait un homme qu'elle fréquentait. Cet homme vint le voir le dimanche vers quatorze heures trente. Il dit qu'il avait entendu parler de sa mort. Le témoin ne connaissait pas son nom ou son adresse. Il partit sans dire un mot après avoir écouté le récit de son assassinat »(2).
- Un rude lieu que Whitechapel...
- On retrouva le « pensionnaire »...
- Très bien!
- Il était maçon...
- Ah...
- « Il connaissait la victime et parfois il allait la voir au 35 Dorset Street. Il l'a rencontrée ici une fois ou deux mais parfois il l'a rencontrée ailleurs. Il la vit pour le dernière fois le dimanche 2 septembre entre treize et quinze heure ». La suite n'est pas sans intérêt...
- J'écoute...
- « En réponse au jury le témoin nia qu'il avait l'habitude de passer les samedi et dimanche avec la victime ».
- Tiens donc?
- Le Coroner: Avez vous une pension?
- Le témoin: Dois je répondre à cette question?
- Le Coroner: vous devez répondre à toutes questions qui vous sont posées concernant l'affaire.
- Le témoin: Je ne touche pas de pension et je n'ai pas été dans le régiment de l'Essex. Ce que je dis sera publié partout en Europe. J'ai perdu cinq heures en venant ici.

- Et moi qui le pensait affecté par l'assassinat de sa maîtresse...
- Je poursuis. « Le tenancier du 35 Dorset Street fut appelé dans la salle et il dit que Stanley était la personne qu'ils appelaient « le pensionnaire ». Il était l'homme qui venait à la maison commune avec la victime le samedi et qui restait jusqu'au lundi. Il était venu la dernière fois le dimanche avant le meurtre de la femme et il resta jusqu'au lundi. Stanley paya une nuit et la victime paya ensuite la nuit de dimanche ».
- Le Coroner: Que pensez vous de cela Stanley?
- Stanley: Le témoignage de Donovan est faux. Quand vous me parlez monsieur vous parlez à un honnête homme. J'étais à Gosport du 6 août au 1er septembre.
- Un rude lieu que Whitechapel...
- Pour ceux qui en doutaient...
- Mais... Au total... Ce n'est qu'un suspect de moins...
- J'ai bien plus cher ami...
- J'écoute!

(1) W.T., 14/09/1888
(2) Times., 11/09/1888

- J'ai l'identification de cette lettre!
- Rien de moins!
- « William Steven, peintre du 35 Dorset Street, témoigna qu'il connaissait la victime qu'il vit la dernière fois en vie vers dix heure douze le matin du meurtre. Elle était alors dans la cuisine de la maison commune et elle n'était pas saoule. A ce moment elle avait des bagues à ses doigts. Le témoin croyait que le bout d'enveloppe présenté est celui que la victime retira du feu. Il remarqua qu'il était de la taille de la pièce présentée et qu'il était frappé d'un tampon rouge de la poste. La victime sortit alors une boite de sa poche contenant des pilules et, la boite étant cassée, elle mit les pilules dans le bout de papier qu'elle mit dans sa poche(1)».
- C'est détaillé...
- Convainquant?
- Il semblerait que vous venez de mettre un terme à une importante piste...
- Vous m'en voyez ravi mon cher Janus...
- Quelques mots sur Annie Chapman?
- Elle est née en 1841... Elle eut trois enfants avec son mari John Chapman, Cocher à Windsor...
- Tiens donc?
- Ils se séparèrent vers 1884... Un rapport de police fait état d'alcoolisme et de conduite immorale...
- Mais son mari est mort d'une cirrhose!
- En tout cas il lui versa une rente de dix shillings jusqu'à sa mort, le jour de Noël 1886...
- Vous parlez d'un joyeux Noël...
- Il ne lui restait que les petits boulots et la prostitution...
- Que savons nous de ses derniers moments?
- Nous avons le témoignage de Timothy Donovan « La victime monta dans la cuisine et dit: « Je n'ai pas assez d'argent pour mon lit. Garde le moi je ne serai pas longue ».
- J'ai déjà entendu cela quelque part...
- Elle quitta l'immeuble à une heure cinquante et nous savons grâce à John Richardson qu'elle n'était pas dans la cour à quatre heure cinquante. Reste deux témoignages. Madame Elizabeth Long fit sa déposition le quatrième jour de l'enquête.
- Mrs Elizabeth Long: Samedi 8 vers cinq heure trente je descendais Hanbury Street pour rejoindre le marché de Spitalfield. Je sais l'heure car j'ai entendu l'horloge du brasseur sonner juste avant que j'arrive dans la rue. J'ai passé le 29 Hanbury Street. Du coté droit, du même cote que la maison, j'ai vu un homme et une femme discutant sur le trottoir. J'ai vu le visage de la

femme. Je n'ai pas vu le visage de l'homme. Il portait un chapeau marron. Je pense qu'il avait un manteau sombre mais je ne suis pas certaine. Il semblait avoir plus de quarante ans. Il m'a semblé être un peu plus grand que la victime.

- Le Coroner: Est ce qu'il semblait être un ouvrier?
- Mrs Elizabeth Long: Il ressemblait à un étranger.
- Le Coroner: Est ce qu'il semblait être un docker?
- Mrs Elizabeth Long: Je dirais qu'il semblait être pauvre mais digne.
- Le Coroner: Est ce qu'ils parlaient distinctement? Ils parlaient assez fort. Je l'ai entendu lui dire « Est ce que tu veux? » et elle répondit « Oui »(2).
- « Pauvre mais digne »...

(1) Times., 20/09/1888
(2) D.T., 20/09/1888

- Nous avons aussi lé témoignage d'Albert Cadosh...
- Je vous écoute...
- « Je vis au 27 Hanbury Street et je suis charpentier. Le 27 jouxte le 29 Hanbury Street. Samedi 8 septembre je me suis levé vers cinq heures quinze et je suis allé dans la cour. Il était environ cinq heure vingt. Alors que je revenais vers la porte arrière j'ai entendu une voix dire « Non ». Ce n'était pas dans notre cour mais je pense que cela venait de celle du 29. Cependant je ne peux pas dire de quel coté cela venait. Je suis rentré puis je suis retourné dans la cour trois ou quatre minutes après. Alors que je revenais j'ai entendu une sorte de chute contre la palissade qui sépare ma cour du 29. Il semblait que quelque chose avait heurté la palissade »(1)...

(1) D.T., 20/09/1888

- « Lewis Diemschutz témoigna: Je réside au 40 Berner Street et je suis régisseur de l'International Workmen's Club. Samedi j'ai quitté la maison vers onze heure trente et je suis revenu à une heure dimanche matin. J'ai vu l'heure à la boulangerie au coin de Berner Street. J'étais allé au marché à coté de Crystal Palace et j'avais une carriole de marchand tirée par un poney que j'abrite dans George Yard, Cable Street. Je revenais à la maison pour déposer mes marchandises. Je suis entré dans la cour, les deux portes étaient grandes ouvertes. C'était plutôt sombre. Soudain mon poney s'arrêta devant quelque chose sur la droite. J'ai essayé de voir ce que c'était et j'ai remarqué qu'il y avait quelque chose d'inhabituel mais sans pouvoir dire quoi. C'était quelque chose de sombre. J'ai tenté de le soulever avec ma baguette mais je n'ai pas réussi. J'ai sauté de ma carriole et j'ai gratté une allumette. Il y avait du vent mais j'ai eu assez de lumière pour voir qu'il y avait quelqu'un. J'ai su par la robe que c'était une femme.

Le Coroner: L'avez vous secouée?

Le témoin: Non je suis allé au club et j'ai demandé où était ma femme. Je l'ai trouvée dans l'entrée du ré-de-chaussé.

Le Coroner: Qu'avez vous fait du poney? Je l'ai laissé dans la cour juste devant la porte du club. Il y avait quelques membres devant l'entrée du club et je leur ai dit qu'une femme gisait dans la cour sans pouvoir dire si elle était saoule ou morte. Alors j'ai pris une bougie et je suis allé dans la cour et j'ai vu du sang avant de la rejoindre.

Le Coroner: Avez vous touché le corps?

Le témoin: Non je suis allé immédiatement chercher la police. Je n'ai pas trouvé d'agent alors j'ai crié « Police » aussi fort que j'ai pu. Je suis revenu avec un homme que j'ai rencontré dans Glove Street et quand nous sommes revenus dans la cour il a saisit la tête de la victime. Comme il soulevait la tête j'ai vu la blessure à la gorge »(1).

- Nous sommes le dimanche 30 septembre 1888 et, cette fois, la victime se nomme Elizabeth Stride...



- Que savons nous de cette malheureuse?
- Elizabeth Stride est née Gustafsdotter le 27 novembre 1843.
- Une immigrée?
- Elle était originaire de Suède. On retrouve ce nom dans une liste de prostituées dès 1865... Mariée le 7 mars 1869 à John Thomas Stride, charpentier... Deux enfants... Séparation en 1882 et maison commune au 32 Flower and Dean Street... Mort de son mari en 1884... Nouveau compagnon... Un certain Mickael Kidney... Seulement...
- Seulement?
- On la retrouve en mars 1887 au Poplar Workhouse et, en juillet 1888, Mickael Kidney fut incarcéré trois jours pour ivresse, désordre et langage obscène...
- Je vois...

(1) D.T., 02/10/1888

- Mais revenons sur les lieux du crime. P.C. Henry Lamb 252 H Division arrive avec un confrère. Il lui demande alors d'aller chercher le Médecin le plus proche, le Docteur William Blackwell, mais il revient accompagné de son assistant, un certain Edward Johnson.
- Cela est il si important Professeur?
- Edward Johnson reconnu lors de sa déposition du 3 octobre avoir défait sa robe pour évaluer la température du corps et je pense que nous aurons à en reparler mais venons en maintenant à la déposition du Docteur Blackwell. « Je réside au numéro 100, Commercial Road, et je suis Médecin et Chirurgien. Dimanche dernier à une heure dix j'ai été appelé par un policier à Berner Street. Mon assistant, monsieur Johnson, est allé avec l'agent et je l'ai rejoint après m'être habillé. J'ai regardé ma montre à mon arrivée et il était une heure seize minutes. La victime gisait sur le coté gauche du passage son visage tourné vers le coté droit ». Janus?
- Oui Professeur...
- Quelque chose vous perturbe?
- Non...
- Je vois bien que vous êtes pensif!
- L'International Workmen's Club...
- Oui?
- Un club socialiste!
- Ici où ailleurs...
- Et si l'endroit avait été choisi?
- Pardon?
- L'International Workmen's Club n'était pas un quelconque club, c'était un club politique socialiste composé majoritairement d'immigrés de confession juive.
- C'est peut être tout simplement un hasard!
- Professeur vous savez bien mieux que moi qu'en cette fin du dix neuvième siècle le marxisme était un péril grandement redouté!

- Mais cela ne démontre en rien l'intention du tueur! Alors revenons en au Docteur Blackwell! «Ses jambes étaient relevées, ses pieds étaient proches du mur droit du passage. Sa tête reposait au delà des traces des roues, le cou était sur l'ornière. Ses pieds étaient à trois centimètres de l'entrée. Sa robe était ouverte au niveau du cou ».
- Ouverte par son assistant Edward Johnson...
- « Le cou et la poitrine étaient assez chauds, les jambes et le visage étaient tièdes. Les mains étaient froides. La main droite était ouverte et la poitrine était tachée de sang. La main gauche reposant sur le sol était presque fermée et elle contenait un petit paquet de bonbons enveloppés dans un papier. Il n'y avait pas de bague ni de marques de bagues sur ses doigts. L'expression du visage était sereine. La bouche était discrètement ouverte. La victime avait un foulard de soie autour du cou dont le noeud à gauche était très serré. Il y avait une longue incision qui correspondait exactement avec le bord inférieur du foulard, lui même discrètement effilé comme par une lame tranchante. L'incision du cou commençait sur le coté gauche quatre centimètres sous l'angle de la mâchoire et, tout en la suivant, elle sectionnait les vaisseaux de ce coté puis la trachée et elle se terminait de l'autre coté, deux centimètres sous l'angle de la mâchoire droite, mais sans atteindre les vaisseaux de ce coté »(1).
- Un unique coup cette fois...
- Mais une contention évoquée par Phillips et détaillée par Baxter: « Il y avait ce que nous appellerons des marques de pression. Au début elles étaient discrètes mais par la suite elles devinrent évidentes. Elles n'étaient pas ce que nous appellerions des bleus ni des abrasions. Chaque épaule étaient également marquées ».
- Mais pas d'éventration... Pas de Chirurgie... Pas de fouille ni de disposition des effets personnels...
- Effectivement...

(1) I.P.N., 06/10/1888

- Reste le raisin...
- Quel raisin?
- Diemschutz témoigna qu'elle avait du raisin dans une main et des bonbons dans l'autre(1)...
- Mais... Mais Blackwell affirma qu'elle tenait un petit paquet de bonbons et j'ai quelque part la déposition de Phillips... Ah! Voila! « Le bras gauche était déplié depuis le coude et elle avait un paquet de cachous dans la main ». Il précise même « Il y en avait d'autres dans le caniveau. Je les ai pris et je les ai donnés au Docteur Blackwell »(1).
- Mrs Mortimer est un autre témoin direct et elle affirma également que l'on trouva dans sa main des bonbons et une grappe de raisins...(2)
- Ne pensez vous pas que nous ferions mieux de nous en tenir à la version de professionnels?
- Pas cette fois Professeur!
- Serait il exagéré de vous en demander la raison?
- Mathew Packer...
- Connais pas...
- Il est vrai que l'on n'a pas jugé utile de le faire déposer...
- Mais d'où me sortez vous ce Mathew Packer?
- Figurez vous Professeur que deux Détectives privés enquêtèrent dans le quartier du meurtre et ils trouvèrent un précieux témoin en la personne du dénommé Mathew Packer, épicier de son état. J'ai trouvé le détail des faits dans l'East London Advertiser du 6 octobre.
- Je vous écoute...
- « Samedi soir vers vingt trois heure quarante cinq un homme et une femme sont venus dit il à son étale en demandant des fruits. L'homme était d'age moyen, environ trente cinq ans, environ un mètre soixante dix, costaud, il portait un chapeau et des vêtements noirs, il avait l'apparence d'un clerc, il avait une voix grave et une expression rapide et précise. La femme était d'age moyen, elle portait une jupe et une veste sombre et elle avait une fleur blanche à son corsage. Il faisait noir et la seule lumière venait d'une lampe à huile que Packer avait allumé dans sa vitrine

mais il avait suffisamment d'éclairage pour voir les visages des deux personnes car ils parlaient devant sa vitrine et son attention fut particulièrement attirée par la fleur blanche que portait la femme et qui se distinguait de sa veste sombre. L'homme demanda à sa compagne si elle voulait du raisin noir ou blanc, elle répondit « Du noir ». « Bien quel est le prix du raisin noir vieil homme? » Demanda t-il. « Le noir est à six et le blanc à quatre » Répondit Packer. « Bien alors, vieil homme, donnez nous une livre de noir » dit l'homme. Packer le servit et il le donna à la femme. Ils traversèrent alors la route et restèrent sur le trottoir de l'autre coté de sa boutique pendant un long moment, plus d'une demi heure. On se souviendra que cette nuit était très humide et Packer remarqua naturellement le fait de ces couples restant sous la pluie. Il fit la remarque à sa femme: « Qu'ils sont fou de rester sous l'eau comme cela! ». Finalement le couple partit et Packer les vit traverser la route à nouveau et aller vers le club, restant un moment devant comme s'ils écoutaient sa musique. Puis il les perdu de vue dix à quinze minutes après minuit, Packer, qui s'apprêtait à fermer sa boutique fixa l'heure car les pubs étaient fermés ».

(1) D.T., 04/10/1888
(1) I.P.N., 06/10/1888

- Quel rapport avec notre affaire?
- « Afin de tester la précision et l'honnêteté du témoignage de Packer les détectives obtinrent l'autorisation de lui montrer le corps de la femme assassinée à Mitre Square et ils emmenèrent Packer la voir en lui indiquant qu'il s'agissait de la victime de Berner Street. A la vue du corps il déclara aussitôt que ce n'était pas la femme à qui il avait vendu du raisin, qu'elle ne lui ressemblait en rien ».
- Un peu vicieux cette fausse identification...
- J'en conviens mais écoutez encore ceci: « Les Détectives recueillirent les témoignages de Mrs Rosenfield et de sa soeur, Mrs Eva Harstein, résidant au 14 Berner Street. Mrs Rosenfield témoigna que le dimanche matin elle passa à l'endroit où le corps avait été découvert et elle remarqua sur le sol une tige de raisin tachée de sang. Mrs Eva Harstein corrobora son témoignage. Elle dit aussi qu'elle vit quelques petites pétales d'une fleur blanche à coté de l'endroit où était resté le corps. Ceux qui ont suivi cette affaire se souviendront des agissements ultérieurs de la Police, donc que le passage où le crime fut commis fut nettoyé dès le retrait du corps. Les deux Détectives pensant que la tige de raisin avait probablement été balayée avec le sang et la saleté entreprirent de chercher dans le caniveau et ils découvrirent parmi les saletés une grappe de raisin ». Avez vous remarqué?
- Quoi donc?
- Le fleur blanche de Mathew Packer et de Mrs Eva Harstein...
- Et?
- Lewis Diemschutz affirma la présence d'une fleur au corsage de sa robe(1)... Ce que confirma le Docteur Blackwell par ailleurs(2)...
- Malheureusement pour vous Janus le Détective Inspecteur Reid nous a laissé une description très précise de sa tenue vestimentaire. Je cite: « La victime avait une jupe noire, un corsage de velours marron foncé, une longue veste noire ornée de fourrure noire attachée sur le coté droit avec une rose rouge »(3). La rose de vos témoins n'était elle pas blanche?

- Cela est parfaitement exact Professeur cependant laissez moi vous rappeler qu'Edward Spooner, l'homme qui revint avec Diemschutz sur les lieux du drame, témoigna de la présence des fleurs rouges et blanches à son bustier(4)... Dites moi Professeur laquelle de ces deux couleurs distingueriez vous en pleine nuit?
- Vous m'épatez Janus! Reste cependant à m'expliquer l'intérêt de ces fleurs rouges et blanches ainsi que de ce raisin...
- De nos jours tout est hors de prix...
- Je vous l'accorde!
- Alors qui donc en ce Whitechapel de 1888 pouvait offrir du raisin?
- Il faut croire que certains pouvait se le payer puisque votre Packer en faisait commerce et puis dois je vous rappeler que les Médecins affirment qu'il n'y a jamais eu de raisin! Blackwell nia avoir vu ni même entendu parler de raisin (5) et Phillips est on ne peut plus formel! Je cite: « Je n'ai trouvé de raisin ni dans les mains ni autour du corps de la victime ni quoi que ce soit s'y rapportant. Je suis convaincu n'a pas même avalé de peau ou de pépin de raisin bien avant sa mort »(6).
- Il reconnaît cependant la présence de taches de fruits sur le plus grand foulard...
- Je vous le répète Janus vous m'épatez!

(1) I.P.N., 06/10/1888
(2) idem
(3) D.T., 05/10/1888
(4) D.T., 03/10/1888
(5) D.T., 05/10/1888
(6) idem

- Venons en aux témoins... L'interrogatoire de William Marshall me semble assez intéressant.
- Le témoin: J'ai vu la victime samedi soir.
- Le Coroner: Où?
- Le témoin: Dans notre rue, à trois portes de ma maison, vers vingt trois heure quarante cinq. Elle était sur le trottoir de l'autre coté du numéro 58 entre Fairclough Street et Boyd Street.
- Le Coroner: Qu'est ce qu'elle faisait?
- Le témoin: Elle discutait avec un homme.
- Le Coroner: Comment savez vous que c'était la même femme?
- Le témoin: J'ai reconnu son visage et sa robe. A ce moment là elle n'avait pas de fleur sur la poitrine.
- Le Coroner: Est ce que l'homme et la femme que vous avez vu parlaient calmement?
- Le témoin: ils discutaient.
- Le Coroner: Pouvez vous décrire l'homme?
- Le témoin: Il n'y avait pas de lampadaire à coté, le plus proche était au coin à sept mètres. Je n'ai pas vu distinctement le visage de l'homme.
- Le Coroner: Avez vous remarqué comment il était habillé?
- Le témoin: Il avait un manteau et un pantalon noir.
- Le Coroner: Était il jeune ou vieux? Il semblait être dans la force de l'age.
- Le témoin: Est ce qu'il portait un chapeau? Non une casquette.
- Le Coroner: Quelle sorte de casquette?
- Le témoin: Une casquette ronde avec une petite pointe, un peu comme une casquette de marin.
- Le Coroner: Quelle était sa taille?
- Le témoin: Environ un mètre soixante dix.
- Le Coroner: Était il fin ou corpulent?
- Le témoin: Plutôt corpulent.
- Le Coroner: Était il bien habillé?

- Le témoin: Correctement habillé.
- Le Coroner: A quelle classe sociale semblait il appartenir?
- Le témoin: Je dirais qu'il était dans les affaires et il n'avait pas les attitudes d'un travailleur.
- Le Coroner: Un docker?
- Le témoin: Non.
- Le Coroner: Un marin?
- Le témoin: Non.
- Le Coroner: Un boucher?
- Le témoin: Non.
- Le Coroner: Un clerc?
- Le témoin: Il avait plus l'apparence d'un clerc.
- Le Coroner: Pourquoi ce couple a-t-il attiré votre attention?
- Le témoin: Ils sont restés là quelque temps et il l'embrassait.
- Le Coroner: Avez vous entendu ce qu'ils disaient?
- Le témoin: Je l'ai entendu dire « Tu ne diras rien à ton confesseur? ».
- Le Coroner: Des personnes différentes parlent sur des tons différents et de façons différentes. Est ce que sa voix vous a évoqué l'idée d'un clerc?
- Le témoin: Oui. Il parlait doucement.
- Le Coroner: Est ce qu'il parlait comme un homme éduqué?
- Le témoin: Je le pense. Je ne les ai pas entendu en dire plus. Après cela ils sont partis. Je n'ai pas entendu la femme dire quoi que ce soit mais elle rit après que l'homme a fait cette remarque. Ils descendirent la rue vers Ellen Street »(1).Un commentaire?

(1) D.T., 06/10/1888

- Ce n'est pas monsieur tout le monde!
- P.C. William Smith 452 H Division était dans Berner Street vers minuit trente. Il affirma avoir vu Elizabeth Stride avec un homme tenant un paquet enveloppé dans un journal. L'homme faisait un mètre soixante dix, vêtements sombres et Deer Stalker...(1)
- Excusez moi Professeur?
- Oui Janus?
- Qu'est ce qu'un Deer Stalker?
- Vous connaissez la casquette de Sherlock Holmes?
- Bien sur!
- Et bien vous savez ce qu'est un Deer Stalker... Littéralement « Le chasseur de cerf »...
- Ah...
- C'est la casquette des chasseurs de cervidés...
- Cervidés?
- Du latin « cervus », cerf... La famille des mammifères ongulés ruminants dont les mâles portent des appendices frontaux de nature osseuse se renouvelant chaque année... En langage populaire « des bois »!
- Excusez mon inculture...
- Il faut bien que je vous sois parfois de quelque utilité mon cher... Et si nous en venions à cet autre témoin ignoré par l'enquête?
- Israel Schartz!
- Israel Schartz est un émigré juif Hongrois qui se rendit le soir même du meurtre avec un ami interprète à la station de police de la rue Leman et voici ce qu'on découvre dans le Star du 1er Octobre: « Alors qu'il tournait au coin de Commercial Road il remarqua un peu plus loin en face de lui un homme qui titubait. Il marcha derrière lui et alors il vit une femme à l'entrée d'une allée où le corps fut retrouvé ultérieurement. L'homme alcoolisé s'arrêta et lui parla. Le Hongrois le vit mettre sa man sur son épaule puis la repousser dans le passage mais craignant

d'intervenir dans une querelle il changea de trottoir. Cependant avant qu'il ne s'éloigne il se tourna pour observer l'altercation mais au moment où il descendait du trottoir un second homme sortit de l'entrée d'un pub situé à quelques portes de là et il cria vers l'homme qui était avec la femme et il se précipita vers lui. Le Hongrois dit qu'il vit un couteau dans la main du deuxième homme mais à ce moment il décida de s'enfuir ».

- Intéressant...
- Nous avons également le rapport de l'Inspecteur Swanson du 19 Octobre... « Minuit quarante cinq, le 30 septembre, Israel Schwartz , 22 Helen Street, Backchurch Lane, témoigna qu'au moment où qu'il tournait dans Berner Street en venant de Commercial Road et qu'il était à l'entrée de l'impasse où le meurtre fut commit il vit un homme s'arrêter et parler à une femme. L'homme essaya de pousser la femme dans l'impasse puis il la retourna et il la projeta au sol. La femme cria trois fois mais pas très fort. Schwartz traversa de l'autre coté de la rue et il vit un second homme qui allumait sa pipe. L'homme qui projeta la femme au sol cria à l'homme qui était de l'autre coté de la rue « Lipski! » et alors Schwartz s'enfuit mais se sentant suivi par le second homme il poursuivit jusqu'à Railway Arch bien que l'homme ne l'est poursuivit jusque là. Schwartz ne put dire si les deux hommes étaient ensemble ou s'ils se connaissaient. Schwartz identifia le corps à la morgue comme étant celui de la femme qu'il vit. Il décrit le premier homme qui projeta la femme au sol: Trente ans, un mètre soixante dix, bien habillé, cheveux sombres, petite moustache marron, visage massif, larges épaules, veste et pantalon sombre, casquette noire. Second homme: Trente cinq ans, un mètre quatre vingt, bien habillé, cheveux marron clair, par dessus noir, vieux chapeau noir à bords larges, pipe en argile à la main ».
- Si le deuxième homme s'était précipité au secours de cette malheureuse il en aurait témoigné...
- C'est évident!

(1) D.T., 06/10/1888

- C'est donc que ces deux hommes étaient complices!
- C'est ce qui ressort du témoignage de Schwartz et cela semble logique...
- Cela corrobore d'ailleurs la contention de Chapman!
- Bien vu!
- Le tueur aurait un complice...
- Tout cela et pour le moins étrange...
- Mais pourquoi avoir crié Lipski?
- Lipski fut pendu en 1887 pour avoir assassiné une femme de confession juive...
- Je ne vois pas...
- Lipski était juif... Dois je vous rappeler que Schwarz était un émigré juif Hongrois? On peut raisonnablement envisager que cet avertissement avait pour but de convaincre Schwartz de passer son chemin. Un pogrom est si vite arrivé dans ce genre de quartier...
- C'est machiavélique!
- C'est très efficace... Très... Professionnel... Vous ne trouvez pas ça un peu curieux?
- Quoi donc?
- Ils ne font pas vraiment « couleur locale »...
- Comment cela?
- La trentaine... Bien habillé... Bien éduqués... Solidement charpenté...
- A quoi pensez vous Professeur?
- Étrange... Étrange...
- En tout cas votre culture générale m'impressionne!
- Je vous arrête tout de suite Janus, je n'ai fais que citer le grand policier de l'affaire, l'Inspecteur Frederick George Abberline...

- Edward Watkin: J'étais en service à Mitre Square dimanche matin. Ce tour prend douze à quatorze minutes. J'ai patrouillé continuellement de vingt-deux heure jusqu'à une heure dimanche matin. Je suis passé à Mitre Square à une heure trente dimanche matin. Ma lanterne était fixée à ma ceinture. Je surveillais les différents passages et coins comme à mon habitude.
- Le Coroner: Est ce que des individus auraient pu être dans cette partie du square sans que vous ne les voyez?
- Edward Watkin: Non je suis revenu dans Mitre Square à une heure quarante quatre et j'ai découvert le corps sur la droite. La femme était sur le dos les pieds vers le square. Ses vêtements étaient défaits. J'ai vu qu'elle était égorgée et éventrée. Elle gisait dans une mare de sang (1).



- On vient de découvrir Catherine Eddowes, la seconde victime de cette infernale nuit...
- Que devons nous savoir d'elle?
- Catherine Eddowes est née le 14 avril 1842 à Graisley Green, Wolverhampton. Sa tante lui permit d'intégrer le Saint John's Charity School, Potter's Field.
- Pas banal!
- Seulement elle s'éprit d'un ancien soldat du dix huitième Royal Irish, un certain Thomas Conway...
- et?
- Ils tentèrent leur chance comme vendeurs ambulants de livres bon marché... Puis les enfants... Annie en 1865... George vers 1868 et le dernier en 1875...
- Bien...
- Pas vraiment... Catherine tente de retourner vivre avec sa tante mais cette dernière refuse. Séparation en 1880 et maison commune sur Bison Street puis, en 1881, Cooney's lodging house au 55 Flower and Dean Street... Rencontre avec le dénommé John Kelly...
- Bien!

(1) D.T., 04/10/1888

- Laissez moi plutôt vous lire la déposition d'Annie Phillips, sa fille:
- Le Coroner: Étiez vous en mauvais termes avec votre mère?
- Le témoin: Oui parce qu'elle buvait.
- Le Coroner: Savez vous où est Conway maintenant?
- Le témoin: Pas du tout. Il cessa de vivre avec Eddowes à cause de son alcoolisme.
- Le Coroner: Est ce que votre mère vous demandait de l'argent?
- Le témoin: Oui.
- Le Coroner: Quand l'avez vous vue pour la dernière fois?
- Le témoin: Il y a deux ans et un mois.
- Le Coroner: Avez vous des frères et des soeurs de Conway?
- Le témoin: Deux frères.
- Le Coroner: Où vivent ils?
- Le témoin: A Londres.

- Le Coroner: Est ce que votre mère sait où vous vivez?
- Le témoin: Non.
- Le Coroner: Lui avez vous caché intentionnellement?
- Le témoin: Oui pour éviter ses demandes d'argent.
- Le Coroner: Devons nous comprendre que vous n'avez plus de contact avec votre mère, votre père et vos frères depuis dix huit mois?
- Le témoin: C'est cela (1).
- Édifiant...
- Le témoignage de John Kelly l'est tout autant!
- Le témoin: Je l'ai vue vivante pour la dernière fois le samedi après midi vers quatorze heure à Houndsditch. Nous nous sommes séparés en très bon termes. Elle me dit qu'elle allait à Bermondsey essayer de trouver sa fille Annie. Ce sont les derniers mots qu'elle me dit. Je pense qu'elle avait eu Annie de Conway. Elle me promis avant de nous séparer qu'elle serait de retour pour seize heure et pas plus tard. Elle n'est pas revenu.
- Le Coroner: L'avez vous recherchée?
- Le témoin: J'ai entendu qu'elle avait été arrêtée à Bishopsgate Street samedi après midi. Une vieille femme qui travaille à Lane me dit qu'elle l'a vue avec la police.
- Le Coroner: Avez vous cherché à savoir si cela était vrai?
- Le témoin: Je n'est pas été plus loin. Je savais qu'elle serait libérée dimanche matin.
- Le Coroner: Savez vous pourquoi elle fut arrêtée?
- Le témoin: Oui pour alcoolisation. On m'a dit quelle avait trop bu. Je n'ai jamais su qu'elle se prostituait. Elle buvait parfois mais elle ne se saoulait pas.
- Le Coroner: Quand elle n'est pas revenue ce soir là n'avez vous pas songé à chercher si elle avait été libérée ou pas?
- Le témoin: Non j'espérais qu'elle reviendrait dimanche matin.
- Un rude quartier que Whitechapel...

(1) D.T., 12/10/1888

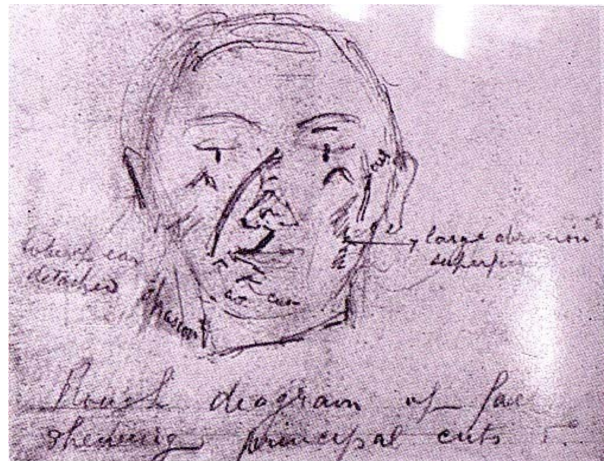
- En attendant revenons à Mitre Square. Je lis:« L'Inspecteur Collard de la Police de la Citée dit: A une heure cinquante cinq dimanche matin j'ai appris à la station de Police de Bishopsgate Street qu'une femme avait été assassinée à Mitre Square. L'information fut transmise immédiatement au quartier général. J'ai envoyé un agent au Docteur Gordon Brown pour l'informer et je suis allé à Mitre Square où je suis arrivé deux ou trois minutes après deux heure. J'y ai vu le Docteur Sequeira, deux ou trois Officiers de Police et la victime gisant au coin Sud Ouest du square dans la position décrite par l'agent Watkins. On ne toucha pas le corps avant l'arrivée du Docteur Brown. Les Médecins examinèrent le corps et le Sergent Jones ramassa sur le sol à gauche de la victime trois petits boutons noirs comme ceux utilisés habituellement pour les bottes, un petit bouton de métal, un dé à coudre et une petite boite à moutarde contenant deux tickets de gage. Il me les donna(1) ».
- Encore cet horrible rituel!
- Venons en à la déposition du Docteur Brown. « La tête était tournée vers l'épaule gauche, les

bras étaient le long du corps, les paumes étaient visibles, les doigts dépliés. Il y avait un dé à coudre à coté. Les vêtements étaient défaits. Le bonnet était à l'arrière de la tête. Le visage était grandement mutilé. Il y avait une incision d'un demi centimètre de la paupière inférieure gauche. Il y avait une abrasion de la paupière supérieur. La paupière droite était tranchée sur un centimètre. Il y avait une profonde coupure sur le nez s'étendant du coté gauche de l'os nasal à l'angle de la mâchoire sur le coté droit de la joue. Cette incision sectionnait l'os et les structures de la joue à l'exception de la membrane de la bouche. Le bout du nez était presque détaché par une incision oblique de la base de l'os nasal en haut des ailes du nez. A un centimètre du bout du nez il y avait une incision oblique. Il y avait une incision à l'angle droit de la bouche faite par la pointe d'un couteau. L'incision de trois centimètres était parallèle à la lèvre inférieure. Il y avait de chaque coté de la joue une incision formant un lambeau triangulaire de trois centimètres. Il y avait deux abrasions de l'épithélium sous l'oreille gauche ». Regardez donc cela c'est sensiblement plus parlant...



(1) D.T.05/10/1888

- Mais... Il l'a défigurée!
- C'est cela...
- Il... Il a joué avec son visage!
- C'est cela même...



- Mais... Mais c'est nouveau ça!
- Effectivement... Jusqu'à présent il s'en était pris qu'au corps de ses victimes. Je poursuis: « La gorge était tranchée sur quatorze centimètres. Une coupure superficielle commençait deux centimètres en dessous (environ cinq centimètres en dessous et derrière l'oreille gauche) et elle parcourait la gorge jusqu'à six centimètres sous le lobe de l'oreille droite. Le muscle de la gorge était tranché du coté gauche. Les gros vaisseaux du coté gauche étaient tranchés. Le larynx était tranché et, au dessous, les cordes vocales étaient sectionnées jusqu'à l'os, le couteau marquant les cartilages intervertébraux. L'artère carotide était percée. La veine jugulaire était ouverte sur trois centimètres mais pas sectionnée. Toutes ces blessures furent infligées par un couteau tranchant et pointu. La mort est due à l'hémorragie de l'artère carotide gauche. La mort fut immédiate et les mutilations furent infligées par la suite. »
- Un air de déjà vu...



- « Nous avons examiné l'abdomen. Les abdominaux étaient tranchés du sternum au pubis. L'incision commençait à l'opposé du cartilage enciforme. L'incision remontait sans dépasser le sternum et séparait alors le cartilage enciforme. Le couteau a du coupé de façon oblique à la surface du cartilage. Le foie était blessé par la pointe d'un instrument. En dessous il y avait une autre incision d'environ sept centimètres et sous cette dernière le lobe gauche du foie était tranché d'une incision verticale. Il y avait deux incisions hachurées de la peau sur le coté gauche. Les abdominaux étaient tranchés par le milieu jusqu'à cinq millimètres de l'ombilic. L'incision partait alors à l'horizontal sur quatre centimètres et demi et reprenait une incision

parallèle à la première laissant l'ombilic sur un lambeau de peau ».





- Un « artiste »...
- En son genre... « L'utérus était tranché horizontalement laissant un reliquat de deux centimètres. Le reste de l'utérus avait été emporté avec ses ligaments. Le vagin et la tête du vagin étaient indemnes ».
- En pleine nuit! A même le sol d'un square!
- Il semblerait...
- Incroyable!
- Incroyable effectivement...
- Cette autopsie est passionnante quoiqu'un peu indigeste pour un néophyte mais, au final, que pouvons nous en retenir?
- Voici ce que conclut le Docteur Brown: « les coups portés au visage et à l'abdomen démontrent qu'ils furent infligés par un couteau pointu tranchant et, de part ceux portés à l'abdomen, que sa lame mesurait quinze centimètres de long ».
- C'est clair!
- Mais ce n'est pas tout! « Je crois que l'auteur de ces actes devait avoir une connaissance considérable de la position des organes dans l'abdomen et de la façon de les retirer. Les parties retirées seraient d'aucune utilité dans un but professionnel. Le retrait des reins et la connaissance de leurs emplacements requiert un grand savoir ».
- C'est clair!
- Pas tout à fait... « Un tel savoir peut être maîtrisé par quelqu'un qui a l'habitude de découper des animaux ».
- Ah...
- « Je pense que l'auteur de cet acte a eu suffisamment de temps sinon il ne s'en serait pas pris aux

paupières inférieures. Cela a prit au moins cinq minutes ».

- Il est évident qu'il a prit le temps de « jouer » avec sa victime...
- Nous sommes tous d'accord sur ce point et nous savons maintenant que cette maestria signe son oeuvre... Venons en au dernier épisode de cette interminable nuit...
- L'incident de Glouston Street!
- « J'étais en service dans Glouston Street, Whitechapel, dimanche matin, le 30 septembre, et vers deux heure cinquante cinq j'ai trouvé un morceau d'un tablier blanc. Il y avait des traces fraîches de sang dessus. Le tablier était dans le passage menant à l'escalier des numéros cent six à cent dix neuf. Au dessus, sur le mur, il était écrit à la craie: « Les juifs sont des hommes qui ne seront pas blâmés pour rien » ».
- Étrange phrase qui a fait couler beaucoup d'encre...
- Le Docteur Brown identifia rapidement le morceau de tablier trouvé avec celui que portait Catherine Eddowes(1).
- Bien! Mais la phrase doit elle nécessairement y être associé?
- L'Officier Détective Daniel Halse remarqua que l'inscription semblait récente et que de toute façon elle aurait été rapidement effacée puisqu'il s'agissait d'un quartier majoritairement de confession juive.
- C'est logique...
- « Je n'ai pas remarqué s'il y avait de la poudre de craie sur le sol pendant que je cherchais un éventuel couteau. La taille des lettres capitales était environ d'un centimètre et demi et les autres lettres étaient en proportion. L'écriture était sur les briques noires, un peu comme un dé, les briques au dessus étant blanches ».
- On a cherché à passer un message...
- De toute évidence...
- « Les juifs sont des hommes qui ne seront pas blâmés pour rien »...
- Cela vous travaille Janus...
- Une bien étrange phrase...
- Encore fut il connaître précisément ladite phrase...
- Expliquez vous Professeur!
- Nous venons d'évoquer le texte de l'agent Alfred Long.
- Et?
- Celui de Daniel Halse diffère sensiblement. Je cite « Les juifs ne sont pas des hommes qui seront blâmes pour rien ».
- C'est tout aussi étrange!
- Je vous l'accorde cependant dans cette dernière version le mot juif était orthographié « JUWES ».
- Mais en anglais l'expression « juifs » s'écrit « JEWS »!

(1) D.T., 04/10/1888

- On ne peux rien vous cacher mon cher Janus...
- Halse s'est peut être trompé...
- Entre les approximations de Long et le professionnalisme de Halse je n'hésite pas longtemps.
- Donc c'est une faute d'orthographe!
- Laissez moi vous dire mon cher Janus que vous commettez peut être une boulette.
- Tant que cela?
- On retrouve le terme «JUWES » dans un rituel de la maçonnerie...
- Tiens donc!

- Jubela, Jubelo et Jubelum sont les « JUWES », les trois assassins du Maître Iram Abiff.
- Pourquoi l'ont ils tué?
- Parce qu'il refusa de leur révéler le mot de passe secret des Maîtres Maçons à savoir le nom secret de Dieu...
- Vous m'en direz tant...
- L'ironie n'est elle pas le propre des imbéciles?
- Je ne vous savais pas si proche de cette confrérie...
- Nous ne sommes pas tenu de tout nous dire mon cher...
- Pas encore tout du moins...
- En fait le terme « JUWES » appartenait au rituel maçonnique jusqu'à sa révision en 1814.
- Le tueur aurait appartenu à la Franc Maçonnerie?
- La version du Super Intendant Thomas Arnold est encore différente. « Les JUEWS ne sont pas des hommes qui ne seront pas blâmés pour rien »(1).
- J.U.E.W.S.?
- Exactement! Il est à retenir que ce dernier précisa que le premier auxiliaire de négation...
- Le quoi?
- Le premier « pas ».
- Ah...
- Ce premier « pas » était effacé.
- Quelle embrouille!
- Vous trouvez?
- Pas vous!
- J'admets que le problème est quelque peu complexe cependant au final nous avons le certitude que le mot « juifs » était mal orthographié.
- C'est défendable...

(1) rapport du 06/11/1888

- Venons en aux témoins! L'agent de la Citée Lewis Robinson déposa:
- Le témoin: La nuit de samedi 29 septembre à vingt heure trente alors que j'étais en service dans High Street, Aldgate, j'ai vu une foule devant le numéro 29 cernant une femme que j'ai identifié comme étant le victime.
- Le Coroner: Elle était dans quel état?
- Le témoin: Saoule.
- Le Coroner: Est ce qu'elle gisait sur le trottoir?
- Le témoin: Oui. J'ai demandé à la foule si l'un d'entre eux la connaissait où savait où elle vivait

mais je n'en ai pas obtenu de réponse. Alors je l'ai relevée et je l'ai assise contre les volets mais elle tomba sur le coté. Je l'ai emmenée à la station de Police de Bishopsgate avec l'aide d'un agent. Là on lui demanda son nom et elle répondit « rien ». Elle fut alors mise en cellule(1).

- Bien...
- Sergent James Byfield de la Police de la Citée: Je me souviens que la victime fut amenée à la station de Bishopgate à vingt heure quarante cinq la nuit du samedi 29 septembre.
- Le Coroner: Comment était elle?
- Le témoin: Très saoule. Elle était supportée par deux agents et elle fut mise en cellule où elle resta jusqu'à une heure le matin suivant, le temps qu'elle dessoule. Alors je l'aie libérée après qu'elle m'ai donné son nom et adresse.
- Le Coroner: Quel nom et adresse vous a-t-elle donné? Mary Ann Kelly, numéro 6 Fashion Street, Spitalfields(2).
- Bien!
- Agent George Henry Hutt de la Police de la Citée: Je suis géolier à la station de Bishopsgate. La nuit du samedi 29 septembre à vingt et une heure quarante cinq j'ai pris en charge nos prisonniers parmi lesquels la victime. Je suis allé la voir plusieurs fois jusqu'à minuit cinquante cinq dimanche matin. L'Inspecteur étant sorti j'ai été chargé par le Sergent Byfield de voir si certains des prisonniers étaient aptes à être libérés. Je l'ai trouvée sobre et après qu'elle ai donné son nom et adresse elle fut autorisée à partir. J'ai ouvert la porte battante menant à la sortie et j'ai dit « Par ici ma petite Dame! ». Elle traversa le passage vers l'extérieur. Je lui ai dit « Poussez s'il vous plaît ». Elle répondit « Bonne nuit vieux coq! »(3)
- Cette reconstitution est remarquable mais était elle bien nécessaire?
- Au moment de sa libération elle affirma s'appeler Mary Ann Kelly...
- Mary Ann Kelly...
- Cela ne vous évoque rien?
- La dernière victime s'appelait Mary Jane Kelly...
- Vous croyez au hasard?
- C'est... Troublant...
- C'est la théorie de l'erreur!
- Quelle erreur?
- La Police aurait informé le tueur de la libération imminente de cette Mary Ann Kelly et ce dernier, convaincu qu'il s'agissait de Mary Jane Kelly, aurait écourté le meurtre d'Elizabeth Stride afin de pouvoir tuer Catherine Eddowes cette même nuit.

(1) D.T. 12/10/1888
(2) D.T., 02/12/1888
(3) idem

- Réalisable en lieu et heure?
- L'architecte Frederick William Foster précisa que mille deux cent mètres séparent Berner's Street de Mitre Square, soit une marche de douze minutes (1). Une heure sépare les deux meurtre...
- Vous en concluez?
- Que les dépositions de ces policiers sont claires comme de l'eau de roche... Qu'il y a plus d'un âne qui s'appelle martin... Que Mary Ann Kelly affirma habiter au 6 Fashion Street alors que Mary Jane Kelly habitait Miller's Court... Cela fait beaucoup d'approximation pour notre

homme...
- C'est recevable...
- En fait ma préoccupation est autre. Je cite le Docteur Sequeira: « Il connaissait le lieu et l'endroit du square. Le corps fut trouvé dans le coin le plus sombre du square. Le meurtrier n'aurait pu commettre son crime sans l'aide d'une lumière supplémentaire »(2).
- J'imagine mal notre meurtrier négocier les services d'une prostituée une lampe au coté...
- Et moi je ne peux concevoir de telles chirurgies sans lumière! Je lis!
- Joseph Lawende: Je réside au 45 Norfolk Road, Dalston, et je suis représentant. La nuit du samedi 29 septembre j'étais au Club Impérial, Duke Street, avec monsieur Joseph Levy et monsieur Harry Harris. Il pleuvait quand nous sommes entrés dans le club jusqu'à une heure trente et puis nous sommes partis. J'ai remarqué un homme et une femme au coin de Church passage, Duke Street, qui menait à Mitre Square.
- Le Coroner: Est ce qu'ils parlaient?
- Le témoin: La femme était devant l'homme et j'ai juste vu son dos. Elle avait une main sur sa poitrine. Il était le plus grand. Elle avait une veste et un bonnet noir. J'ai vu les vêtements à la station de Police et je sais que c'était ceux que portait la victime.
- Le Coroner: C'était quel genre d'homme?
- Le témoin: Il portait une casquette pointue en toile.
- Le Deer Stalker!
- Le Coroner: Est ce que vous le reconnaîtriez?
- Le témoin: Je doute. L'homme et la femme étaient à environ trois mètres de moi. Il devait être une heure trente quand nous avons quitté le club aussi il devait être une heure trente cinq quand nous avons passé l'homme et la femme.
- Le Coroner: Avez vous entendu ce qu'ils disaient?
- Le témoin: Non.
- Le Coroner: Est ce que l'un d'eux semblait agressif?
- Le témoin: Non.
- Le Coroner: Est ce que quelque chose a attiré votre attention?
- Le témoin: Non. L'homme semblait rude et miteux.
- Le Coroner: Quand la femme a placé sa main sur la poitrine de l'homme est ce pour le repousser?
- Le témoin: Non cela a été fait très calmement.
- Joseph Levy témoigna qu'il mesurait environ un mètre soixante dix. Voilà... C'est tout...
- Non Professeur!
- Comment cela!
- Il reste « De l'Enfer »!

(1) D.T., 04/10/1888
(2) Times 12/10/1888

- Un de ces sombres délires de quelque respectable névrosé...
- Pas si vite Professeur! Le 16 Octobre George Lusk, le Président du Comité de Vigilance du Miles End, reçut par la poste un petit paquet enveloppé dans du papier marron. Il informa le 17 Octobre au soir Joseph Aaron, le trésorier du dit comité, que ledit paquet contenait la moitié d'un rein découpé longitudinalement et une lettre du tueur intitulée « De l'Enfer ».
- Tout un programme...
- « Monsieur Lusk. Je vous envoi la moitié du rein que j'ai pris à la femme. Je vous l'ai gardé et j'ai cuisiné et mangé l'autre morceau. C'était très bon. Je vous enverrai peut être le couteau

ensanglanté qui l'a extrait si seulement vous attendez un peu. Signé: Attrapez moi quand vous pourrez monsieur Lusk ».

- C'est signé?
- Non.
- Intéressant...
- Je relève pas moins de sept fautes d'orthographe et un style catastrophique qui n'est pas sans rappeler l'autographe de Glouston Street. Le 18 octobre au matin Lusk veut faire expertiser le rein par le Docteur Frederick Wiles mais, absent, son assistant, le Docteur Reed, le fit parvenir au Docteur Thomas Herrocks Oppenshaw, le conservateur du musée de Médecine de l'hôpital de Londres...
- Et?
- Nous avons le Star du 19 Octobre! « Il pensait que c'était la moitié d'un rein humain cependant il ne pouvait dire si c'était celui d'une femme ni depuis combien de temps il avait été retiré du corps car il avait été conservé dans de l'alcool ».
- Soit!
- Lusk décide alors d'en informer la Police Métropolitaine qui remit le dit rein au Docteur Gordon Brown.
- Bien!
- Nous n'avons pas ce rapport cependant nous en connaissons le contenu par l'intermédiaire de l'Inspecteur Chef Swanson (1) et du Major Smith.
- Et?
- Leur propos corroborent mais Smith détaille.
- Je vous écoute!
- « J'ai confié le rein au chirurgien de la Police lui demandant de l'étudier avec les hommes les plus imminents de la profession et de m'envoyer immédiatement un rapport. Je vous en donne les grandes lignes. L'artère rénale mesure environ six centimètres de long. Quatre centimètres restant dans le corps deux centimètres étaient attachés au rein. Le rein laissé dans le corps était très atteint de la maladie de Bright. Le rein qui m'avait été adressé était dans le même état. Mais plus important monsieur Sutton, un des chirurgiens senior de l'hôpital de Londres en contact avec Gordon Brown et un autre praticien qui était un des plus grand spécialiste du rein et de ses maladies, dit qu'il jouerait sa réputation que le rein qui leur était présenté avait été déposé dans de l'alcool dans les heures qui avaient suivies son extraction du corps. Cela invalidait toute falsification le corps de toute victime n'étant pas amené directement en chambre d'autopsie mais devant attendre une enquête jamais réalisée avant le lendemain au plus tot »(2)
- Mais... Mais si ce n'est pas un de ces morbides canulars...
- C'est que notre homme n'est pas loin...

(1) Rapport du 6 novembre
(2) From constable to commissioner, p.154/155

- Venons en au chef d'oeuvre!

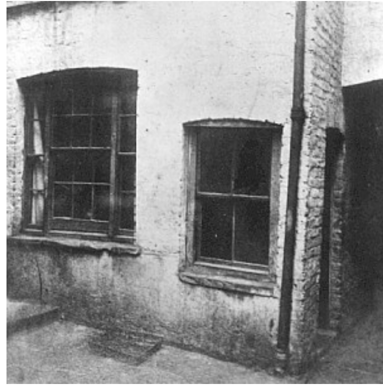


- Je dois bien vous avouer mon cher Janus que parfois votre humour m'échappe quelque peu...
- Admettez que le massacre de Mary Jane Kelly est sans équivalent!
- Chef d'oeuvre de l'horreur!
- Chef d'oeuvre de notre tueur en série...
- Janus?
- Oui Professeur?
- Il est bientôt cinq heure du matin...
- Ne me dites pas que je perturbe vos quatre heures de sommeil quotidien... Et puis le dossier est pour ainsi dire vide...
- C'est difficilement compréhensible vu ce cliché... Une victime en pièces et une misérable journée d'enquête qui plus est bâclée! Le 12 novembre 1888 le Docteur Macdonald, le Coroner pour le district du Nord Est du Middlesex, présida à l'enquête concernant le meurtre de Marie Jeanette Kelly en présence du Super Intendant Arnold, Division H.
- Du « beau monde »...
- L'enquête débute par un incident qui me semble devoir être relaté. Je lis: « Le jury ayant répondu à l'appel de leurs noms l'un d'eux dit: Je ne vois pas pourquoi nous devrions assumer l'enquête alors que le meurtre ne s'est pas passé dans notre district mais à Whitechapel.
- Mr Hammond, Officier du Coroner: Ce n'est pas arrivé à Whitechapel.
- Le Coroner répondit sévèrement au jury: Pensez vous que nous ne savons pas ce que nous faisons et que nous ne connaissons pas notre district? Le jury a été convoqué de façon régulière et ils n'ont pas le droit à l'objection. S'ils persistent dans leurs objections je saurais comment les traiter. Est ce qu'un juré persiste à objecter(1)? »
- C'est ce qui s'appelle mettre la pression...
- Et pourtant un juré insiste!
- Le juré: Nous sommes convoqué pour le district de Shoreditch. Cette affaire est arrivée dans Spitalfield.
- Le Coroner: C'est arrivé dans mon district.
- Un autre juré: Ce n'est pas mon district. Je viens de Whitechapel et monsieur Baxter est mon Coroner.
- Le Coroner: Je ne vais pas discuter la question avec les jurés. Si un juré objecte laissons le dire. Je pourrais dire aux jurés que la juridiction dépend du lieu où est le corps pas de celui où il a été découvert s'il y avait un doute quand au district où le corps fut découvert.
- Voilà un homme bien habile avec les lois...

- Et pas seulement avec les lois... Je lis:
- Le Coroner: On m'a dit que quelqu'un avait évoqué avec le jury leurs droits et devoirs d'être ici. Est ce que durant la pause quelqu'un a dit au jury qu'il ne devait être là aujourd'hui?
- Les jurés nièrent.
- Le Coroner: J'ai du être mal informé. Si quelqu'un avait interféré avec mon jury j'aurais du veiller qu'il ait une vie tranquille le reste de la semaine.
- De l'intimidation à la menace il n'y a qu'un pas...
- Que franchit franchement le Coroner Macdonald... En fait tout est confusion dans cette pseudo enquête, de sa légitimité à sa conclusion. Je lis:« La question est de savoir si vous ajournerez pour investigation. Je pense qu'il n'est pas nécessaire que deux cours gèrent ces cas et analysent les même preuves l'une après l'autre, ce qui entraîne uniquement dépenses et difficultés. Si le jury du Coroner peut conclure quant à la cause de la mort alors c'est tout ce qu'ils ont à faire. Ils n'ont pas à poursuivre un homme et dire quelle peine il doit avoir. Il est suffisant qu'ils déterminent quelle a été la cause de la mort. C'est aux autorités de Police de gérer le cas et de trouver les personnes qui pourraient être suspectées. Je ne veux pas vous retirer le cas. C'est à vous de dire si vous voulez un ajournement ou si vous pensez que c'est un problème qui doit être géré par la Police plus tard et que, cette femme ayant été tuée par égorgement, vous en donnez le verdict. J'ai appris que la Police aimerait gérer le cas. C'est à vous de dire si vous concluez l'enquête aujourd'hui. Si ce n'est pas le cas vous ajournerez une nuit ou une semaine afin d'étudier la preuve que vous voudriez ».
- Difficile de ne pas comprendre ce que le Coroner attendait de son jury...
- C'est pourquoi je pense que vous ne serez pas étonné d'apprendre qu'il obtint son verdict...

(1) D.T., 13/11/1888

- Les faits!



- Thomas Bowyer: Je vis au 37 Dorset Street et je suis employé par monsieur MacCarthy. Je travaille dans sa boutique au 27 Dorset Street. Vendredi matin à dix heure quarante cinq MacCarthy m'a demandé d'aller à la chambre de Mary Jane, le numéro 13. Je ne connaissais pas la victime par le nom de Kelly. J'y suis allé pour l'arriéré du loyer. J'ai frappé à la porte mais on ne m'a pas répondu alors j'ai frappé encore et encore. Sans réponse je suis allé au coin où il y a une fenêtre cassée. Il y avait un rideau. J'ai passé ma main à travers le carreau cassé et j'ai soulevé le rideau. J'ai vu deux morceaux de chair sur la table.
- Le Coroner: Où était cette table?
- Le témoin: Devant le lit à coté. La deuxième fois que j'ai regardé j'ai vu un corps sur le lit et du sang sur le sol. Je suis allé immédiatement voir monsieur MacCarthy. Je l'ai trouvé dans la boutique et je lui ai dit ce que j'avais vu. Nous sommes allés à la station de Police mais avant tout nous sommes allés à la fenêtre car MacCarthy voulait voir par lui même ».
- Après avoir rassasié sa curiosité malsaine MacCarthy se décide enfin à avertir les autorités et, à onze heure trente, l'Inspecteur Frederick George Abberline et le Docteur George Bagster Phillips sont sur les lieux du drame devant une porte close...
- L'assassin est donc parti après avoir fermé la porte?
- Joseph Barnett, le compagnon de Kelly, précisa à Abberline que la clé manquait depuis quelque temps et qu'ils utilisaient le loquet de ladite porte comme serrure en passant la main par le carreau cassé.
- La porte était donc fermée à clé!
- L'assassin ou un de ses acolytes avait donc préalablement subtilisé la dite clé...
- Incroyable!
- Absolument...
- Mais... Mais c'est nouveau ça!
- Il semble bien...
- Cependant... Vu le loquet... Il ne pouvait avoir subtilisé la clé afin de surprendre sa victime...
- C'est un fait...
- Espérait il différer le moment de sa découverte?
- Thomas Bowyer est rapidement allé voir au carreau cassé...
- C'est donc absurde!
- Ne négligez pas mon cher Janus l'importance du plaisir pervers de sensation de contrôle chez bien des individus de cette espèce. Possibilité de choisir quand... Comment... Possibilité de laisser vivre... De tuer... Et puis il est évident que notre homme se délectait de terroriser Londres. Cela vous fait quoi de savoir qu'il possédait depuis un certain temps la clé de sa victime?
- Cela me glace le sang!

- Donc pas si absurde au final...

- « A l'ouverture la porte cogna contre une table qui était proche du coté gauche du châlit qui lui même était contre la cloison de bois. Les restes mutilés de la femme gisaient sur la partie supérieure vers le bord du châlit le plus proche de la porte. La victime avait seulement un sous vêtement sur elle et, après examen, je suis sur que le corps a été déplacé après la blessure qui a causé sa mort de ce coté du châlit qui était le plus proche de la cloison de bois précitée.

L'importante quantité de sang sous le châlit, la saturation de la paillasse, l'oreiller et le drap au coin supérieur du châlit le plus proche de la cloison m'amène à conclure que la section de l'artère carotide droite, cause immédiate de la mort, fut infligée alors que la victime gisait sur le coté droit du châlit, sa tête et son cou étant en haut du coin droit ».

- C'est sensiblement indigeste...
- « Le jury n'ayant pas de question il fut admis que le détail de l'examen médical serait présenté ultérieurement »...
- Mais il n'y eut qu'une journée d'enquête!
- Et je ne pense pas que l'on présenta au jury la photo de l'horreur...
- C'est donc tout ce que nous avons pour ce carnage!
- Le rapport d'autopsie du Docteur Bond fut retrouvé par Scotland Yard en 1987...
- Mieux vaut tard que jamais...
- Voici je pense de quoi satisfaire votre goût du détail. « Position du corps: Le corps gisait dénudé au milieu du lit les épaules à plat mais l'axe du corps incliné vers le coté gauche du lit. Le bras gauche était proche du corps avec l'avant bras plié à angle droit et reposant sur l'abdomen. Le bras droit était sensiblement écarté du corps et reposait sur le matelas, le coude était relevé et l'avant bras était tourné vers l'extérieur avec les doigts refermés. Les jambes étaient écartées et la cuisse gauche était à angle droit du tronc et la droite formait un angle obtus avec le pubis. La plupart de l'abdomen et les cuisses furent découpés et la cavité abdominale fut vidée de ses viscères. Les seins furent tranchés, les bras mutilés par quelques coups hachurés et le visage fut lacéré jusqu'à disparition des traits. Les tissus du cou furent tranchés tout autour de l'os. Les viscères furent retrouvées en différent endroits: L'utérus et les reins avec un sein sous le lit, l'autre sein au pied droit, la vessie entre les pieds, les intestins sur le coté droit et la rate sur le coté gauche du corps. Les lambeaux retirés de l'abdomen et les cuisses étaient sur une table. Les draps du lit du coté droit étaient saturés de sang et au dessous, sur le sol, il y avait une mare de sang de soixante centimètres carrés. Le mur du coté droit du lit était maculé de sang à hauteur du corps ».
- Autant de certitudes quant au lieu du crime!
- Effectivement... « Examen post mortem. Le visage était lacéré en tous sens, le nez, les joues, les sourcils et les oreilles étaient partiellement découpés. Les lèvres étaient blêmes et coupés par différentes incisions obliques vers le menton. Il y avait de nombreux coups irréguliers sur tous les traits. Le coup fut tranché ainsi que tous les tissus jusqu'aux vertèbres, la cinquième et la sixième étant sévèrement entaillé. La trachée fut sectionnée à la base du larynx au niveau du cartilage cricoide. Les seins furent détachés par des incisions plus ou moins circulaires, les muscles des cotes restant attachés aux seins. Les muscles intercostaux situés entre les quatrième, cinquième et sixième cotes furent tranchés, le contenu du thorax étant alors visible à travers les incisions. La peau et les tissus de l'abdomen de la clavicule au pubis furent retirés en trois grands lambeaux. La cuisse droite fut dénudée sur le devant jusqu'à l'os, le lambeau de chair comprenant les organes externes de génération et une partie de la fesse droite »



- Quand même...
- « La cuisse gauche fut délestée de sa peau et de ses muscles jusqu'au genou. Le mollet gauche avait une longue entaille allant de la peau et des tissus aux muscles profonds et allant du genou à quinze centimètres au dessus de la cheville. Les bras et avant bras avaient des lacérations importantes et hachurées. A l'ouverture du thorax on note que le poumon était peu adhérent. La partie inférieure du poumon avait été arrachée. Le poumon gauche était intact. Il y avait de la nourriture partiellement digérée dans la cavité abdominale, du poisson et des patates, que l'on retrouve dans les restes de l'estomac attaché aux intestins».
- Janus?
- La photo est terrible mais l'autopsie est encore plus impressionnante...
- Je ne suis pas Médecin cependant il me semble évident que celui qui a fait cela avait le savoir et le matériel pour le faire...
- On sent une certaine « facilité » si j'ose dire...
- Le terme de « dextérité » me semble plus à propos...
- En effet... « Le coeur était absent »...
- Je vois que le mystère de cet ultime meurtre ne vous a pas échappé... Laissez moi vous lire cet extrait de la déposition d'Abberline « Il y avait des traces d'un grand feu ayant été entretenu dans le foyer, un feu si important qu'il avait fait fondre le bec de la bouilloire. Depuis nous avons fouillé les cendres, il y avait des restes de vêtements, une partie d'un bord de chapeau et une jupe et il semblait qu'une grande quantité de vêtements féminins avaient été brûlés ».
- Faire fondre une bouilloire... Il faut y aller quand même!
- « Je peux seulement imaginer que l'homme a fait une lumière lui permettant de voir ce qu'il faisait. Il y avait seulement une petite bougie dans la pièce sur le culot d'une bouteille de vin brisée ».
- Vous ne semblez pas convaincu...
- Le coeur est un organe particulièrement difficile à brûler...
- Vous pensez qu'il l'a brûlé?
- L'hypothèse d'Abberline est à privilégier...
- Mais qui était cette Marie Jeanette Kelly?

- Elle est née vers 1863 à Limerick mais elle vécut avec sa famille au Pays de Galle. Elle se maria en 1879 avec un dénommé Davies qui mourut dans une explosion deux ou trois ans après...

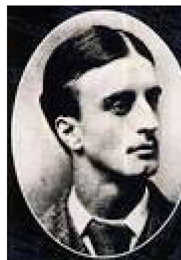
Mary Jeanette rejoint alors un cousin à Cardiff et sombre dans la prostitution...

- Encore une infortunée...
- Elle arrive à Londres en 1884 et, en 1886, elle rencontre Joe Barnett dans une maison commune à Thrawl Street. Barnett témoigna qu'il la quitta le 30 octobre parce qu'il n'avait plus de travail et qu'il ne pouvait subvenir à ses besoins mais aussi parce qu'elle hébergeait une femme de mauvaise vie, une certaine Maria Harvey...
- Des témoins?
- Elizabeth Prater et Sarah Lewis entendirent un appel à l'aide vers trois heure trente...

- Vous êtes un homme surprenant Professeur...
- Tiens donc!

- Voilà maintenant près de six mois que nous avons bouclé l'étude des crimes de Whitechapel et, hier, vous me convoquez ici sur ce « batobus » de la capitale...
- J'ai pensé qu'après notre nuit blanche nous avions bien mérité de nous ressourcer avant de poursuivre notre travail...
- Avouez que nous ne faisons pas très « couleur locale »...
- Admirez ce chef d'oeuvre!
- Notre Dame est indiscutablement une oeuvre exceptionnelle... On se dirait revenu à l'époque de son édification... Un époque pleine de vie et d'espoir...
- Point tant d'idéalisme mon cher Janus! A chaque époque son lot de frustration, de misère et de mort!
- Vous ne pouvez nier qu'il émane de cette vénérable une sérénité apaisante...
- Alors louons également la restauration d'Eugène Emmanuel Viollet le Duc sans qui cet édifice aurait peut être été abandonné aux affres du temps... Janus! Sur votre gauche! La Conciergerie! Le symbole de la tragédie révolutionnaire!
- Il est des espoirs qui nous échappent...
- Et s'achèvent dans l'horreur...
- Triste destin que celui de l'humanité... Et si nous en venions à nos affaires?
- Décidément mon cher Janus vous ne connaissez que l'action!
- Nous aurons toute l'éternité pour nous reposer...
- Par quoi poursuivons nous?
- Je pense qu'il serait pertinent de reprendre l'historiographie...
- Je vous écoute!
- L'affaire sombre dans l'oubli sitôt l'enquête sur Kelly bouclée...
- Vous voulez rire!
- Il faut croire que l'opinion publique se contenta de cette rumeur de suicide du meurtrier...
- L'affaire Montague Druitt...
- Désolant...
- J'admets que l'homme n'a pas vraiment le profil...





- Voilà bien un euphémisme! Un joueur de cricket désespéré depuis toujours qui, victime d'une

accusation scandaleuse ayant entraîné son licenciement, sombre définitivement au fond de la Tamise... Je veux bien admettre que l'on puisse avoir différentes facettes mais là c'est une ineptie qui, de plus, souille son nom à jamais! C'est infâme!

- Calmez vous mon cher Janus! Pensez qu'il est maintenant bien loin de toute passion et puis ce n'est qu'un nom...
- Sur une liste qui ne cesse de s'étendre... Et sur laquelle on retrouve finalement tous les protagonistes de l'affaire...
- Dont l'Inspecteur Frederick George Abberline...
- Du moment que cela fait vendre...
- Et bien épargnons nous les délirants mercantiles!
- Alors il nous faut revenir à Sickert...
- Le célèbre peintre anglais Walter Sickert 1860/1942...
- L'insaisissable Walter Sickert...
- Pourquoi dites vous cela?
- Parce que cet homme m'échappe complètement... Généralement quand vous vous intéressez à quelqu'un vous parvenez progressivement à cerner le personnage... Sa vision de la vie... Le sens qu'il lui donne... Nous avons tous ce que j'appellerais des « logiques de vie ». Un tel est austère... Un tel est un débauché... Nos vies elles même évoluent... Changent... Parfois radicalement!







- Personne n'arrête la roue...
- La roue?
- L'Ouroboros si vous préférez...
- Je ne partage pas votre culture maçonnique Professeur et j'avoue que je préférais comprendre Walter sickert...
- C'est un artiste... Ce sont des gens si complexes!
- Je le conçoit parfaitement cependant cela compromet sérieusement notre affaire...
- Tant que ça?
- Walter Sickert est un protagoniste important de l'historiographie...
- Je crains que vous ne soyez victime d'un de ces plumitifs...
- Tiens donc!
- Reprenons les faits si vous le voulez bien. Walter Sickert rencontra en 1879 l'artiste américain James McNeill Whistler dont il devint même l'assistant.
- Soit!
- En 1883 il rencontra dans cette merveilleuse capitale Edgar Degas. C'est le début d'une amitié qui perdura jusqu'à la mort de l'artiste en 1917.
- Bien!
- Sickert rejoint Londres en 1905. Fitzroy Street... Charlotte Street et, finalement, Camden Town. A l'époque il peint des scènes de music hall et ses célèbres nus impressionnistes tant décriés...

- Des prostituées et leurs pots de chambre! Avouez qu'il y avait bien de quoi choquer!
- En tournant sensiblement votre tête sur la gauche vous pourrez admirer cette incroyable gare jouxtant la Seine... Le musée d'Orsay.
- C'est magnifique!
- Il recèle les plus grandes collections de nos Maîtres Impressionnistes... Monet... Renoir... Degas...
- Nous en parlions!
- En septembre 1907 une prostituée prénommée Emily Dimmock fut retrouvée égorgée dans son lit du 29 Saint Paul Road, Camden Town. Robert Wood, le dernier homme vu en sa compagnie, fut arrêté, inculpé puis finalement acquitté. Ce meurtre marqua définitivement Walter Sickert. Il lui inspira une série de toiles dont « la chambre de Jack l'éventreur »...
- Quand même...
- Seulement Sickert peint cette toile en 1908 d'après les élucubrations de sa logeuse de Mornington Crescent sur un de ses précédents locataires, un jeune étudiant vétérinaire... Sickert était fasciné par les quartiers populaires et leur populace, par les femmes et celles dites de mauvaise vie en particulier, ces associations étant un parfait terreau pour le crime, pour Camden Town, pour les évènements de Whitechapel... Mais de là à faire d'un artiste notre meurtrier...
- Et Florence Pash?



- Cette probable maîtresse de Sickert qui le gratifia d'un portrait bien inquiétant aurait fait des confessions à Violet Overton Fuller qui elle même en aurait informé sa propre fille... L'homme qui a vu l'homme qui a vu l'homme... Tout cela ne me semble pas vraiment digne d'un quelconque crédit historique... Je préfère vous rappeler que Ellen Melicent Ashburner Cobden, le femme de l'artiste à l'époque des évènements, suggérait dans un courrier en date du 21 septembre 1888 que son mari était en France. Au final que reste il?
- Mais c'est oublier son fils illégitime, Joseph Sickert!
- Joseph « Hoboe » Sickert? Savez vous mon cher Janus ce que signifie « hobo » en Anglais?
- Non...
- Le clochard... Cela lui va assez bien somme toute...
- Expliquez vous Professeur!
- Votre homme s'appelle civilement Joseph Gorman mais il a toujours proclamé être le fils illégitime de Walter Sickert et de la dénommée Alice Margaret Crook...
- Convainquant son dessin d'un jeune enfant dans sa poussette signé «W.S.» et dédicacé à un certain « Jo »...
- Reprenons donc les faits si vous le voulez bien. L'historiographie ne s'est intéressé à Walter Sickert qu'après 1973, après que le célèbre documentaire de la B.B.C. intitulé « le dossier de l'éventreur » ait présenté à l'opinion publique les « révélations » de Joseph Gorman Sickert. Voici ce qu'il racontait en juillet 1973: « Il ne mentionna pas de nom mais il raconta l'histoire comme un conte. Un jour il y avait un Prince, une jeune femme que le Prince aimait, un bébé, sa

nurse et un artiste. La mère du Prince demanda à l'artiste de faire découvrir au Prince le monde de l'art. Il y rencontra une jeune fille catholique et il tomba amoureux d'elle. Ils eurent un enfant, une fille. Alors, un peu plus tard, ils se marièrent. Mais le Premier Ministre fut informé du mariage et il était très inquiet parce que le Prince était un Prince Royal et la mariée était un pauvre fille et une Catholique. La mariée fut enlevée et internée dans un hôpital où elle mourut sans jamais plus revoir son Prince ou son enfant. L'enfant fut gardé par une servante qui s'échappa en emmenant l'enfant avec elle. Mais elle parla à une de ses amies de l'enfant dont elle s'occupait, elle lui révéla qui en était le père. Des gens importants l'apprirent et on demanda à un Docteur Royal de trouver la femme et de la faire taire. Il la trouva avec l'aide d'autres personnes et elle fut tuée. Pour masquer sa recherche le Docteur tua d'autres femmes afin que personne ne se demande pourquoi cette femme fut tuée. L'enfant fut gardée par l'artiste et finalement ils tombèrent amoureux. Ils eurent un enfant, une fille, qui était ta mère ».

- Passionnant!
- Suit une explication de texte encore plus passionnante. Le « Prince Royal » était le Prince Albert Victor Duke de Clarence et d'Avondale.
- Eddy!
- Le propre petit fils de la Reine Victoria!
- Incroyable!
- Et c'est sa propre mère la Princesse Alexandra du Danemark, l'épouse du Prince Edward, futur Edward VII, qui aurait confié son incontrôlable fils à Walter Sickert, les parents de l'artiste ayant oeuvré pour la cour royale du Danemark. Alors qu'il était en congés de la prestigieuse Université de Cambridge Eddy aurait fait la connaissance d'un modèle de Sickert boutiquière au numéro 6 de Cleveland Street, Ann Elizabeth Crook...
- Bien!
- Ce qui devait arriver arriva, la boutiquière Catholique aurait enfanté Alice Margaret Crook et obtenu le mariage Catholique de l'héritier Anglican de la couronne dAngleterre!
- Non!
- Ensuite ça se complique... Après son enlèvement Ann Elizabeth erra d'Institution en Hospice jusqu'à sa mort et Alice aurait été recueillie par un témoin du dit mariage, Mary Jeanette Kelly, dont l'indiscrétion aurait finalement été réduite au silence par un Docteur Royal, Sir William Gull, aidé d'un cocher d'Eddy, John Netley.
- Incroyable!
- Seulement...
- Seulement?
- Depuis 1973 les auteurs n'ont pas ménagé leur peine pour tenter d'établir le véracité de ce récit mais, au final, il faut bien reconnaître que nous n'avons pour ainsi dire rien...
- Et Knight?
- Un montage passionnant qui ne repose sur rien. Et maintenant essayez donc de m'expliquer pourquoi ces cinq femmes? Pourquoi des meurtres toujours plus atroces? Pourquoi un comportement de tueur en série à une époque qui n'en avait pas même l'idée? Pourquoi l'indifférence des victimes aux évènements? Pourquoi Mary Jeanette Kelly en dernière?
- C'est peut être jeter le bébé avec l'eau sale?
- Je ne suis sur que d'une chose: Joseph Gorman Sickert est un personnage plus que douteux!
- N'est ce pas un peu excessif Professeur?
- En 1976 Stephen Knight, Reporter de l'East London Adviser, interrogea Joseph Gorman Sickert. Je lis:« Cette information n'était pas délivrée clairement, précisément, chronologiquement mais je devais la grappiller de brides et parfois des noms et des lieux arrivaient sur moi par douzaines. Ils arrivaient en arrière, en avant et par les cotés et j'étais assez déstabilisé »(1).

(1) Knight, p.20

- Soit!

- Knight parvint malgré tout à rédiger son célèbre pamphlet mais en juin 1978 son informateur déclarait au Sunday Times: « C'est un faux! J'ai tout monté! ».
- N'aurait il pas cédé à la pression?
- En 1991 ce même Joseph Gorman préfaçait l'ouvrage de son nouveau poulain, Melvyn Fairclough. « Il y a quelques années j'ai accepté de coopérer avec le journaliste Stephen Knight en lui racontant l'histoire de ma famille liée à l'affaire des meurtres de l'éventreur de 1888. Je lui ai dit beaucoup de ce que j'avais appris de mon père Walter Sickert. Mais au cours de notre coopération j'ai commencé à réaliser qu'il interprétait mal les éléments et nous nous sommes querellés. J'ai donc décidé de ne pas lui révéler toue l'histoire et même si son livre « Jack l'éventreur: la solution finale »était dans le vrai il était non seulement faux sur de nombreux points mais il négligeait de nombreux détails fondamentaux ». Cette fois c'était sur il allait tout dire!
- Ou pas...
- Melvyn Fairclough écrit: « Sickert avait une répugnance naturelle à divulguer tout ce qu'il savait sur les meurtres de l'éventreur. Cela a nécessité trois ans de visites hebdomadaires avant qu'il ne me révèle les noms de tous ceux qui étaient impliqués ».
- Pour quel résultat?
- Encore plus... Encore bien plus d'incroyable! Walter Sickert aurait confié à son prétendu fils cinq écrits originaux dont un du peintre lui même, un de John Netley et trois autres de l'Inspecteur Frederick George Abberline!
- Mais comment Walter Sickert a-t-il bien pu les obtenir?
- Abberline les lui aurait remis...
- L'homme qu'on a enterré avec ses secrets aurait remis trois carnets au peintre Walter Sickert!
- Vous ne saviez pas qu'Abberline et Sickert étaient amis?
- Ce socialiste libertaire d'ascendance Irlandaise ami de l'Officier qui en 1867 surveillait le mouvement Fénian?
- Pas vraiment crédible n'est ce pas?
- Incroyable!
- L'incroyable est encore à venir mon cher Janus... Les évènements de 1888 auraient été orchestrés par un très improbable gang composé de Sir William Gull, Jack l'éventreur, de John Netley, le cocher, du Duc de Clarence et de James Kenneth Stephen, son tuteur de Cambridge, et de Randolf Spencer Churchill...
- Churchill!
- Le propre père de Winston...
- Incroyable!
- Le plus incroyable est le tissus d'inepties sensé étailler la conspiration sanglante des pieds nickelés. Le « journal d'Abberline » confirme « l'erreur » Catherine Eddowes le ticket de gage retrouvé sur elle étant au nom de M.J. Kelly...
- Mary Jane Kelly!
- On retrouva deux tickets de gage, le premier en date du 31 août au nom d'Emily Burrell, 52 White's Row, et le second en date du 28 septembre au nom d'une certaine Jane Kelly, 6 Dorset Street... Un petit détail profitable à la confusion mais si peu digne d'un Policier tel qu'Abberline... Il faut dire qu'à en croire ces écrits Abberline ne sait pas écrire correctement son propre nom puisqu'il signe George Frederick...
- Ah...
- Et le meilleur est encore à venir... Le pseudo Abberline conclut quant à Kelly: « J'ai découvert: (1) Elle n'était pas une infortunée et elle n'a jamais manqué d'argent. (2) Elle est apparue mystérieusement de nulle part et elle disparue. Je crois qu'elle était un P.A. ».
- Un « P.A. »?
- Un Agent de Police bien sur!
- Ah...
- Et enfin je cite « Sa tante reçut une carte de Noël de Kelly envoyée du Canada après le meurtre

de Kelly ».
- Le problématique témoignage de Caroline Maxwell... Le possible massacre d'une autre femme prise pour Kelly...
- Problématique bien habilement bouclée: « On m'a demandé de ne pas poursuivre l'investigation ».
- Et comment Kelly aurait elle pu rejoindre le Canada?
- Avec l'aide de Walter Sickert bien sur!
- Bien sur...
- Avez vous déjà lu Abberline Janus?
- Bien sur!
- Que pensez vous de cette lettre du 15 décembre?
- Je ne reconnais pas le style d'Abberline...
- Un style parfait, direct, précis, une écriture soignée, calligraphique...
- L'écriture est hasardeuse... Le style maladroit...
- Un peu comme celle des dits carnets d'Abberline... D'ailleurs, sans être graphologue, on remarque une similitude troubante des « S », des « G » et autre « W »...
- La lettre du 15 décembre ne serait pas d'Abberline?
- Pas plus que les dits « carnets »... Par contre je ne serais pas surpris d'apprendre qu'une seule et même personne en est l'auteur...
- Joseph Gorman Sickert...
- Admirez donc ce chef d'oeuvre de l'ingénierie du dix neuvième siècle!
- La tour Eiffel...
- Édifiée pour l'exposition universelle de 1899... Pour le centenaire de la Révolution Française!
- J'ignorais cette reconnaissance mais, Professeur, sans Joseph Gorman Sickert que reste t il de Walter Sickert?
- Bien malin qui pourrait vous répondre Janus mais, comme vous l'avez judicieusement remarqué, faut il jeter le bébé avec l'eau sale?
- Mais... Mais il ne nous reste rien! Nous nous retrouvons dans une impasse!
- Pas encore mon ami! Il nous reste William Greer Harrison...
- Qui?
- Notre ballade se termine mon ami... Voici de nouveau l'île de la Citée... Le coeur historique de notre capitale!
- Professeur?
- Janus?
- Vous n'allez pas me laisser comme ça?
- Saviez vous que Lutèce signifie « habitation au milieu des eaux »?
- Professeur!
- Elle fut la résidence des Rois de France jusqu'au quatorzième siècle!
- C'est pas Dieu possible!
- Janus!
- Excusez moi Professeur...
- Profitez mon cher! Profitez! L'Histoire peut bien attendre un peu...

– Cinq jours pour réussir à vous joindre Professeur... Maudit soit l'informatique!

- Avouer cependant que cette magie facilite grandement notre communication...
- Si vous le dites...
- Où en étions nous?
- A un certain Harrison...
- C'est cela! William Greer Harrison...
- A vous entendre notre sauveur...
- Vous et vos blasphèmes...
- William Greer Harrison?
- Le 24 avril 1895 le Fort Wayne Weekly Sentinel publia un article incendiaire que je m'apprête à vous lire. « Le Docteur Howard, un Médecin respectable de Londres, a été récemment l'invité de monsieur William Greer Harrison au Bohemian club. Cet anglais raconta une étrange histoire à son hôte et il se porta garant de son authenticité. Cela faisait référence au mystère de Jack l'éventreur. Le Médecin affirma que ce n'était plus un mystère parmi les hommes de science de Londres ni parmi les détectives de Scotland Yard. Il dit que l'assassin était un Médecin de haut rang et d'expérience. Il était marié à une belle et agréable femme et il avait une famille. Peu après le début des meurtres de Whitechapel il développa une implacable manie, un plaisir pervers à causer de la souffrance. Elle s'inquiéta tant qu'elle le craint et qu'elle s'enfermait ainsi que ses enfants quand elle le sentait dans cette humeur. Quand il revenait à lui de ces crises et qu'elle lui en parlait il riait de ses craintes. C'est alors que les meurtres de Whitechapel terrorisèrent Londres. Les soupçons de la femme se renforcèrent et alors qu'un meurtre suivait un autre elle remarquait, terrifiée, qu'au moment des meurtres son mari était invariablement absent de la maison. A la fin la tension et la crainte de la malheureuse femme devinrent ingérables et elle alla en parler à des amis Médecins de son mari en leur demandant assistance et conseil. Ils contactèrent Scotland Yard pour les assister et ajoutant un fait à un autre une chaîne de preuve désigna le Médecin comme l'auteur des meurtres. Les médecins rencontrèrent le meurtrier et lui dirent qu'ils voulaient le consulter quant à un cas remarquable. Ils lui décrirent son cas en détails et ils lui demandèrent ce qui devait être fait en ces circonstances. Il répondit que bien que l'indéniable folie de la personne qui commettait ces crimes le sauverait de la potence il serait certainement enfermé dans un asile. Alors ils lui dirent qu'il était le maniaque qui avait commis ces actes terrifiants. Il nia mais il confessa que ces dernières années il y avait des moments de la journée dont il ne pouvait se souvenir. Il dit qu'il s'était éveillé dans sa chambre comme d'une stupeur et qu'il avait trouvé du sang sur ses mains. Il avait également des griffures sur son visage et ses couteaux d'amputation avaient servi malgré qu'il ne pouvait se souvenir avoir opéré. Alors ces Médecins lui confirmèrent qu'il n'y avait de doute qu'il soit l'assassin de Whitechapel. Ils cherchèrent dans la maison avec l'accusé et il trouvèrent de nombreuses preuves de meurtre et le malheureux homme dont l'esprit était clair à ce moment demanda à être retranché de ce monde puisqu'il était un monstre coupable et dangereux. Les papiers furent faits et le meurtrier irresponsable fut enfermé dans un asile de fou. Il perdit l'esprit dans les deux mois et il est maintenant le plus intraitable et dangereux fou de l'institution ».
- Fascinant!
- Le journal publia l'histoire à nouveau le lendemain en y ajoutant ces quelques lignes: « William Greer, Directeur de la compagnie d'assurance maritime Thames et Mersey, auteur de pièces de théâtre et club man a été interrogé aujourd'hui par un représentant de l'Associated Press sur la dépêche télégraphiée de San Francisco impliquant un Médecin de renom londonien dont le nom n'a pas été révélé et les meurtres de Jack l'éventreur il y a quelques années. Monsieur Harrison affirma que la dépêche corroborait ce que le Docteur Howard lui avait révélé. Il dit que le Docteur Howard est un Médecin de Londres bien connu qui est passé par San Francisco il y a quelques mois et qu'alors il (Harrison) rencontra Howard au Bohemian club et que ce dernier lui raconta cette histoire remarquable et qu'il se porta garant de son authenticité ».
- Persiste et signe!
- Absolument...

- Cependant quelle crédibilité accorder à ce brûlot?
- C'est l'anti Hobo! Tout concorde!
- Prouvez le donc Professeur!
- Commençons par le début. Wiliam Greer Harrison était un éminent citoyen d'origine Irlandaise de San Francisco qui dirigea brillamment la compagnie d'assurance maritime Thames & Mersey de 1879 à 1906. Parallèlement à son succès professionnel Harrison fut un membre fondateur du Bohemian club plus controversé...
- On ne peut pas briller partout!
- C'est un fait cependant suite au dévastateur tremblement de terre de 1906 il fut nommé par le Major Schmitz au comité qui supervisa la distribution de nourriture et la restauration des services publics.
- Un notable respecté...
- Il ne vous aura pas échappé mon cher Janus que les circonstances même sont tout aussi crédibles, le Bohemian club étant un lieu de rencontre de personnes de la bonne société...
- Je vous l'accorde volontiers mais qu'en est il de ce Docteur Howard, ce « respectable Médecin de Londres »?
- Joseph Hatton l'identifia dans son article du 19 mai 1895 paru dans le London People comme étant le Docteur Benjamin Howard, un Médecin américain qui pratiqua à Londres à la fin des années 1880.
- Qu'en dit l'intéressé?
- Il fit publier le 28 janvier 1896 dans le même journal un démenti. Je lis: « Dans cette publication mon nom est déshonnorablement associé à l'éventreur et par là même je dois rendre compte à l'Ordre des Médecins Britaniques de la raison pour laquelle je ne devrais pas en être radié. Malheureusement pour mes accusateurs il n'y a pas dans ce témoignage un seul point qui repose sur un fait. A l'encontre de ce que j'ai pu lire dans les journaux je n'ai jamais rien su de Jack l'éventreur. Je n'ai jamais fais de déclaration publique sur l'éventreur et à l'époque de ce supposé témoignage j'étais à des milliers de kilomètres de San Francisco où je suis sensé l'avoir fait ».
- Impasse!
- Pas si vite mon cher Janus!
- Vous voyez bien que cette piste ne mène à rien!
- Harrison précisa dans le Fort Wayne Weekly Gazette du 2 mai 1895 que le Docteur Howard passa par San Francisco pendant qu'il faisait le tour du monde...
- Intéressant mais... Ma question est peut être bête...
- Il n'y a pas de question bête...
- Mais pourquoi nier sa déclaration?
- Parce que sa déclaration relevait de la non dénonciation de malfaiteur, un délit pour le Justice ainsi que pour l'Ordre des Médecins...
- Effectivement...
- Vous souvenez vous de la photo de cette malheureuse Kelly?
- C'est le genre de chose dont on regrette le souvenir...
- Comment expliquez vous le célérité de l'enquête la concernant?
- Les autorités souhaitaient probablement en finir avec ce cauchemar...
- C'est légitime mais pouvaient ils prendre le risque de bâcler une enquête sans pour autant être assuré que le cauchemar ne perdure?
- L'effet boomerang eut été catastrophique...
- Comment l'opinion publique aurait elle alors réagit?
- Mieux vaut ne pas l'envisager...
- Nous pouvons donc alors envisager sereinement une gestion « diplomatique » d'un épineux dossier...
- Ce n'est qu'une hypothèse!
- Je vous l'accorde!
- Cependant... C'est pertinent...

- Merci!
- Mais comment Howard aurait il eu connaissance de ce secret?
- Ce Médecin « de haut rang et d'expérience » aurait été jugé par ses confrères et Howard aurait tout simplement participé à ce jugement...
- C.Q.F.D... Mais... Mais pourquoi avoir révélé le secret?
- Vous connaissez ces soirées mondaine Janus...
- Pas vraiment...
- Des poules plus ou moins fraîches... Des paons... On fait le beau... On fait son intéressant... On voudrait tant se démarquer des autres... Et puis ne dit on pas que l'alcool délie les langues?
- C'est un fait... Mais alors pourquoi Harrison aurait il relayé ce scoop?
- Ne vous ai je pas dit que William Greer Harrison est né en 1836 dans le comté de Donegal?
- Et?
- Donegal... Irlande... Vous n'êtes pas sans ignorer l'inimitié qui lie l'Irlande à la Grande Bretagne je suppose?
- Non...
- Et puis il y a ces difficiles tentatives littéraires de Harrison... Il a pu penser qu'un peu de scandale pourrait susciter de l'intérêt pour sa personne et donc pour son oeuvre...
- Ce serait petit...
- L'homme est si souvent petit...
- Enfin laissez moi vous rappeler qu'à cette époque on pouvait encore défendre son honneur par le sang versé...
- Qu'entendez vous par là?
- Si Harrison mentait il eut été logique de le défier en duel ou d'intenter une action en Justice plutôt que ce simple démenti...
- C'est concevable... Cependant il nous sera bien difficile d'identifier ce Médecin londonien de haut rang...
- A voir...
- Ne me dites pas que vous l'avez identifié!
- Il y a bien cet article du Williamsport Sunday Grit en date du 12 mai 1895...
- Je vous écoute Professeur!
- L'article affirmait que le meurtrier de Whitechapel fut démasqué par le célèbre voyant Robert James Lees...
- Restons sérieux...
- Je cite: « Un jour alors qu'il écrivait dans son bureau il eut le pressentiment que l'éventreur allait commettre un autre meurtre. Il sembla voir un homme et une femme descendant le long de Mean Street. Il les suivit mentalement et il les vit entrer dans une cour. Il vit l'homme égorger la femme et éventrer horriblement le corps sans vie avec un grand couteau. Il fut si impressionné par la vision qu'il alla immédiatement à Scotland Yard faire sa déposition aux Inspecteurs. Brocardant celui qu'il considérait comme un fou le Sergent de service nota le nom de l'endroit où Lees dit que le crime avait eut lieu et il dit également que l'horloge d'un pub mythique marquait minuit quarante quand l'éventreur et sa victime entrèrent dans la cour. A minuit trente la nuit suivante une femme entra dans un pub face à la cour en question. Elle était alcoolisée et le patron refusa de la servir. Elle sortit et elle fut remarquée par un autre témoin qui affirma qu'elle pénétra dans la cour à minuit trente en compagnie d'un homme habillé en noir qui portait un pardessus sur son bras ».
- Il semble évoquer le meurtre d'Elizabeth Stride...
- « Lees fut choqué d'apprendre le meurtre le lendemain et il emmena sa famille sur le continent »
- Allons bon...
- Ensuite cela se complique un peu... « Pendant ce temps là l'éventreur commit quatre autres meurtres mais Lees n'en eut de vision »...
- Mais cela fait sept meurtres!
- Je vous passe sa rencontre inopportune dans un omnibus de Notting Hill... « Cette même nuit

Lees eut à nouveau la prémonition que l'éventreur allait commettre un autre meurtre et il se précipita à Scotland Yard. L'Inspecteur en chef écouta avec le sourire de l'incrédulité jusqu'à ce que Lees leur dit que les oreilles de la victime avaient été tranchées. A ce moment l'Officier sortit une carte postale de son bureau et il la posa devant son visiteur. La carte, écrite à l'encre rouge, portait la marque de deux doigts ensanglantés. Il y était écrit: Demain soir je devrais prendre ma revanche à nouveau d'une classe de femme qui m'est détestable, ma neuvième victime. Jack l'éventreur. Post scriptum: Afin de prouver que je suis réellement Jack l'éventreur je trancherais les oreilles de la neuvième victime »...

- Mais... Mais c'est absurde! Il n'y eut que cinq victimes!
- Et il ne coupa que le lobe d'une seule oreille de Catherine Eddowes... Mais reprenons l'absurde si vous le voulez bien. Lees repart sur le continent et pendant ce temps là l'éventreur assassine sa seizième victime...
- Quoi!
- Suit une nouvelle prémonition et le meurtre à sept heures quarante huit de Crown Court...
- Je ne vois pas...
- Lui non plus je pense mais tachons d'en finir... Lees consent à poursuivre l'éventreur dans les rues de Londres avec des Inspecteurs de Scotland Yard et finalement, à quatre heure du matin, « La meute humaine s'arrêta devant la porte d'une maison du West End. Pointant la faible lueur de la chambre du premier étage il dit « C'est le meurtrier que vous cherchez » « C'est impossible » répondit l'Inspecteur « C'est la résidence d'un des plus célèbres Médecins du West End mais si vous me décrivez l'intérieur du hall je l'arrêterai. Lees en fit la description sans hésitation. Ils pénétrèrent dans la maison à sept heure et ils trouvèrent le hall comme il leur avait été décrit et ils apprirent que le Médecin était toujours au lit. Après son examen l'éventreur fut transféré dans un asile privé à Islington et il est maintenant le plus intraitable et dangereux fou de tout l'établissement. Afin de rendre compte de la disparition du Docteur on annonça sa mort et son enterrement et un cercueil vide dans le caveau familial de Kensal Green est supposé contenir les restes du grand Médecin du West End. A l'asile l'éventreur est simplement connu comme Thomas Mason alias numéro 124 ».
- Passionnant!
- Tissus d'absurdités oui! On croirait lire du Hobo!
- Et bien oublions le!
- Alors il nous faudra également oublier la série d'articles à venir associant allègrement les deux versions...
- Fort bien! Cependant je ne vois pas vraiment de progrès dans l'identification de notre homme...
- « Ils cherchèrent dans la maison avec l'accusé et il trouvèrent de nombreuses preuves de meurtre et le malheureux homme dont l'esprit était clair à ce moment demanda à être retranché de ce monde puisqu'il était un monstre coupable et dangereux »...
- Oui?
- Ça ne vous parle pas?
- Pas vraiment...
- Demander à être « retranché de ce monde »...
- Je ne vois pas...
- Je n'ai rencontré cette expression que dans un seul ouvrage...
- Non...
- Et si...
- Lequel?
- La Vulgate de Saint Jérome de Strydon...
- Dois je vous rappeler Professeur que j'ai même du mal avec l'Etre Suprême?
- Misérable autiste...
- Le tueur de Whitechapel se serait passionné pour une version latine de la Bible?
- C'est à envisager...
- Incroyable!

- Donc ou le Docteur Howard était versé dans les Saintes Ecritures...
- C'est rare au Bohemian club...
- Ou il a entendu cette expression d'une autre personne...
- Incroyable!
- J'en viens donc à l'article du Sunday Times Herald publié le 28 avril 1895... Je remarque d'ailleurs qu'il est étrange que seul Stephen Knight s'y soit intéressé...
- Mais en quoi est il si important?
- C'est cette phrase « Le Médecin en question avait été depuis qu'il était étudiant au Guy's hospital un ardent vivisectioniste »...
- Nom de Dieu!
- Il semble bien que vous en saisissiez l'importance... Dites moi Janus cette description vous inspire-t-elle?
- Pourquoi me demander ce que vous savez?
- Parce que je n'ignore pas votre fascination pour ce grand personnage... Parce que je connais votre passion pour Sir William Gull...

- Janus?

- Oui Professeur...
- Je ne pensais pas vous troubler de la sorte...
- J'ai juste besoin d'un peu de temps pour réaliser ce que vous venez d'établir... Je travaille sur cette affaire depuis maintenant quelques années et je ne compte plus les fois ou j'ai cru saisir quelque chose de concret, d'historique, d'indiscutable, qui m'aurait enfin dégagé de cet inextricable marécage. Je repense à ma lecture de Stephen Knight... La « conspiration royale »... J'y ai cru!
- Knight y croyait également...
- Vous devenez l'Historien des événements de Whitechapel, le monde vous glorifie et, un matin, votre source vous pulvérise en gros titre!
- Un grand moment de solitude...
- Professeur vous venez d'exhumer une piste de Knight mais, aujourd'hui, nous en comprenons l'importance. Dès 1895, donc bien avant les Sickert, nous avons un récit et un nom...
- Reste à progresser...
- Cela ne sera pas facile...
- Mais je compte sur vous!
- J'essaierai d'être à la hauteur de vos espérances mais cela va être long... Très long... Il va falloir tenter de nous approcher au plus près de cet homme extraordinaire...
- Je suis un homme d'Histoire donc j'ai tout mon temps...
- Fort bien!
- Je vous suis Janus!
- Tout d'abord je dois vous dire que j'ai été assez surpris du peu d'intérêt pour cet homme...
- Allons bon...
- On peut même dire que sans l'ouvrage de son gendre, Théodore Dyke Acland, nous n'aurions pour ainsi dire rien. L'ouvrage fut publié en 1896...
- Bien...
- Cela ne vous évoque rien?
- Pas vraiment...
- Un an après la révélation d'Harrison...
- C'est peut être un hasard...
- Peut être... Sir William Gull est né à Colchester le 31 décembre 1816, il était le dernier des huit enfants de John Gull, un conducteur de barge sur la Tamise...
- Une origine modeste...
- Mais un homme honorable! Un de ses amis lui proposa d'inscrire son airé au Christ's Hospital mais il refusa car il estimait qu'aucun de ses enfants ne devait dépendre de la charité...
- Autre temps autre moeurs...
- William avait dix ans quand le choléra eut raison de son valeureux père...
- Un début de vie bien difficile...
- Mais il restait sa mère, Elizabeth, un femme dont le tempérament n'avait rien à envier à son mari. Acland la cite: « Ce qui vaut la peine d'être fait vaut la peine d'être bien fait »!
- Diantre!
- A la fin de sa vie Sir William évoquait souvent cette contine « Si j'étais tailleur je mettrais un point d'honneur à être le meilleur de tous les tailleurs. Et si j'étais rétameur aucun autre rétameur ne saurait réparer une bouilloire comme moi ».
- Une certaine identité familiale...
- A l'age de quinze ans il étudie le Latin auprès d'un religieux mais, à dix sept ans, il décide de le quitter ayant appris tout ce qu'il savait...
- Quand même...
- Il intègre alors l'école du dénommé Abbott et commence à étudier le Grec.
- Quand même...
- Il occupe ses rares moment de repos en étudiant la faune et la flore du Sussex avec le botaniste Joseph Wood.

- Quand même...
- Mais deux ans plus tard son désir de connaissance et ses capacités d'apprentissage son déjà frustrées... Il envisage alors de prendre la mer.
- « Homme libre toujours tu chériras la mer »!
- A l'époque c'était plutôt prendre un aller simple pour la débauche, la violence et la mort... En mer ou à quai...
- Je vois...
- Heureusement pour lui sa mère suscita l'intérêt d'un certain Harrison, Recteur de Beaumont, neveu du trésorier du Guy's Hospital.
- Je crois deviner...
- Il veilla à son éducation pendant un an et, un jour, Benjamin Harrison, ledit trésorier du Guy's Hospital, rendit visite à son neveu, fit la connaissance de William et, satisfait de ses extraordinaires capacités, il lui permit d'intégrer en septembre 1837 le Guy's Hospital, William avait vingt et un ans.
- Le Guy's Hospital c'est Gull!
- Pour l'Histoire en tout cas... William obtint cette même année tous les prix qu'il présenta.
- Impressionnant!
- En 1838 il intègre l'Université de Londres. En 1841 il obtient le M.B. Degree et gagne les prix en Physiologie, Anatomie comparative, Médecine et Chirurgie.
- Quand même...
- En 1842 il enseigne la Médecine au Guy's Hospital et en 1843 il prend en charge le département de Psychiatrie.
- Intéressant...
- En 1846 il obtient le M.D. Degree à l'Université de Londres et la médaille d'or, l'honneur suprême de l'institution.
- Impressionnant!
- En 1847 il est élu Professeur de Physiologie à l'Institution Royale de Grande Bretagne, il y nouera une amitié avec un autre génie aux origines modestes, un certain Mickael Faraday.
- Quand même...
- En 1848 il est élu au Collège Royal de Médecine et, cette même année, il épouse Susan Ann, la fille du Colonel Lacy de Carlisle.
- Dix années d'ascension vertigineuse qui le mène au firmament de ce monde...
- Pas encore Professeur! Le firmament attendra 1872, l'anoblissement, l'obtention le 8 février 1872 du titre de premier Baron de la Baronnerie de Brook Street en reconnaissance de ses services auprès de sa Majesté le Prince de Galle.
- Quand même...
- La biographie d'Acland est logiquement dithyrambique et ce qui est le plus intéressant ce sont les citations de Gull. Elles nous permettent de mieux cerner le personnage.
- Qu'est ce que vous en retenez?
- « Le repos est un changement de travail et de pensée, pas une cessation ».
- C'est remarquable mais, à vrai dire, je n'attendais pas moins de lui...
- Il a une conception de la Médecine tout à fait étonnante!
- Tiens donc?
- Il a des principes et des idées bien en avance sur son temps et le notre...
- Allons bon!
- Écoutez cela! « Un patient survécu à une sévère crise de fièvre typhoïde sans médicament au Guy's Hospital. Docteur Gull le félicite de son rétablissement. « Oui » répondit l'homme « Et je ne vous remercie pas ».
- Je ne vous suis pas très bien Janus...
- Gull avait une véritable aversion pour les thérapeutiques: « Il y a une croyance parmi les pauvres que la maladie vient de la Providence et qu'elle est soignée par les traitements ».
- Oui?

- Pour lui tout cela n'est que superstition!
- Développez je vous prie...
- « Les médicaments sont pour la plupart nocifs, peut être tous » et il conclut « Il y a beaucoup de bons praticiens, il y a seulement une bonne pratique: un lit chaud »!
- C'est un peu excessif...
- Il faut nous situer dans le contexte d'une époque où Tartuffe faisait loi...
- En sommes nous si éloigné?
- Tartuffe est éternel puisque l'homme est homme mais je pense que ce serait une regrettable erreur que de survoler sa pensée.
- Loin de moins une telle idée...
- « Il dit une fois que si les traitements étaient abandonnés le Médecin serait toujours utile à la société ».
- Et comment donc?
- Par les soins et la formation. D'ailleurs il n'hésita pas à prendre fait et cause en faveur des nurses malgré la vive opposition de certains de ses collègues.
- Original...
- Mais sa pensée est bien plus avant-gardiste: « Il pensait que la majeure partie du travail d'un Médecin devait être plutôt de prévenir que de soigner la maladie ».
- Impressionnant!
- Je ne vous le fait pas dire Professeur cependant notre homme était à mille lieux de nos idéalistes insensés en quête d'éphémère célébrité: « Connaître et combattre les causes des maladies avant qu'elles n'apparaissent est le triomphe de notre art mais il y aura du temps avant que l'humanité soit assez sage pour accepter l'aide que nous pourrions apporter. L'ignorance des lois de la santé et de la tempérance de toutes sortes est trop puissante pour nous. Nous devons continuer cette croisade perpétuelle et nous pouvons nous féliciter qu'aucune croisade n'a eu de combattant plus capable et dévoué ».
- La malédiction primitive... Adam et Eve... La pomme de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal... C'est bien vu... Profond quoiqu'un peu cynique...
- Il n'y a bien qu'un chrétien pour nier cette terrifiante vérité...
- Taisez vous misérable hérétique!
- Gull se disait chrétien agnostique...
- L'Absolu est inaccessible...
- Au moins un point sur lequel nous sommes tous d'accord...
- Vous voyez!
- Si vous m'épargnez le qualificatif de chrétien...
- Comment avez vous pu échapper à Philippe le Bel?
- Dieu seul sait...
- Je le savais brillant, je le découvre génial...
- Et révolutionnaire!
- C'est peut être aller un peu loin mon bon Janus...
- « Si vous avez un pub d'un coté de la rue et un dispensaire de l'autre comment pouvez vous espérer que votre peuple soit en bonne santé? »
- Mais puisque les Saintes Ecritures établissent que l'homme est enclin au mal!
- Gull n'était pas un résigné!
- Qu'est il advenu de votre vertueuse révolution? Qu'est il advenu de « l'honnête médiocrité robespierriste »? Terreur et sang!
- Il est des espoirs qui nous échappent...
- Il me semble que nous nous emportons un peu...
- Voilà bien la preuve de la puissance de sa pensée! Nous entrons dans le troisième millénaire et pourtant il parvient encore à nous enflammer!
- Je vous accorde que c'est un Grand...
- Merci Professeur! « Une fois on lui soumit le cas d'une femme souffrant d'une obscure maladie

de la peau. Il l'examina, préleva un fragment de cantharide d'une de ses lésions, la plaça sous un microscope et lui montra en l'assurant qu'elle guérirait. Il ne fit rien de plus et elle guérit ».

- Nous connaissons les incroyables complexités de notre cerveau...
- Mais Gull vivait à l'époque victorienne!
- C'est un fait...
- C'était un homme de savoir, d'intellect. Il dit « Il n'y a rien de plus cruel que l'ignorance. Le diable a été peint de nombreuses façons, j'aimerais peindre un diable ignorant ».
- Bien vu!
- « L'intellect de l'homme est la providence de Dieu »...
- Remarquable!
- C'était un homme de Science mais qui se méfait de la Raison...
- Mais c'est antinomique! Cela va à l'encontre d'un apport essentiel de votre Révolution! Qu'en est il de Diderot de Lavoisier!
- Qu'importe puisqu'il s'agit de la pensée d'un Maître! « La science est un guide aveugle et rejeter le sentiment religieux signifierait pour l'homme le chaos ».
- Comment pouvez vous reconnaître ce qui va à l'encontre de vos principes?
- Qu'importe les principes, seul l'homme compte! Robepierre lui même n'a t il pas affirmé qu'il aurait été royaliste si la royauté avait été juste!
- Vous êtes incroyable...
- Il aimait citer Saint Augustin « Il y a des choses que nous devons connaître pour les croire et il y en a d'autre que nous devons croire pour les connaître ».
- Je m'incline...
- Écoutez encore ceci « Si la crainte du Maître est le commencement de la sagesse, l'amour de lui est son firmament. Cela inclus et exclus beaucoup. Cela inclus la poursuite de la vérité et exclus l'amour propre. L'homme est un agent du développement du monde ».
- C'était une belle chose que cette Médecine universaliste...
- Cependant...
- Cependant?
- Sa Foi repose sur une certitude: la Nature. « Le premier principe que l'étudiant doit reconnaître et celui vers lequel il devra souvent recourir est que son travail n'est pas dans les fluctuations de l'homme mais dans les faits immuables de la Nature ».
- Le lien est il évident?
- Je cite Dyke Acland « La Nature était pour lui la révélation de Dieu. Il n'était jamais fatigué d'étudier, d'observer, d'admirer humblement, de vénérer toute créature vivante ». Dites moi Professeur c'est un peu ambiguë cette Foi en la Nature?
- Qu'entendez vous par là?
- Ma sonne un peu primitif... Un peu païen non?
- Malheureusement mon cher Janus je crains que nous devrons en rester là...
- C'est bien dommage parce que cet homme m'est terriblement complexe...
- Tiens donc?
- « La conviction de la vérité est nécessaire à notre vie normale. La vie serait insupportable pour l'homme s'il avait la conviction que le Mal pouvait se hasarder dans le Bien ».
- Intéressant...
- « Tu dois vénérer le Lumière et pas la Bête qui la porte sur le dos ».
- Notre homme était philosophe...
- Votre laconisme m'interpelle... « Spiritualisez l'eau et elle s'élèvera malgré elle ».
- Je ne vois pas...
- Il me semble qu'une autre de ses citations peut nous éclairer quelque peu « Vous ne pouvez faire couler l'eau vers le haut sauf si une plus grande force l'élève. L'esprit du Feu peut faire cela en la convertissant en vapeur ».
- C'est ingénieux...
- Je doute qu'il n'y ait ici qu'un trait d'esprit...

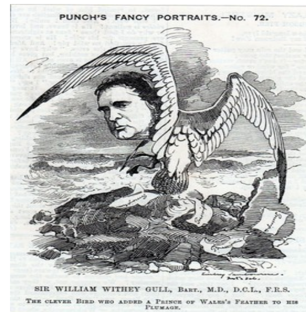
- A quoi pensez vous?
- Cela me rappelle mes quelques recherches sur l'Alchimie... Ces rébus kabbalistiques savamment protégés...
- Malheureusement mon cher Janus je crains que nous devrons en rester là...
- Dans ce cas...
- Autre chose?
- De l'humanité!
- Tiens donc!
- Acland évoque les souvenirs d'un ancien étudiant « Je me souviens de son regard triste vers un policier malade de la fièvre typhoïde. L'homme continuait de travailler bien qu'il n'était pas en l'état mais sa femme était malade et sa famille avait besoin de son salaire. Gull se tourna et dit à ses étudiants: « Il y a plus d'héroïsme ici, à travailler avec la fièvre, que de se précipiter dans la brèche ».
- Intéressant...
- Ceci encore « N'oubliez jamais que ce n'est pas une pneumonie mais un homme atteint de pneumonie ».
- Édifiant!
- De l'autre coté je relève quelques citations plus sombres « Nous avons nos arrangements pour traverser ce monde plutôt que d'aimer y vivre ».
- Un peu nihiliste...
- « Le temps n'apporte que des bonnes choses même quand il apporte la mort ».
- C'est bien ce que je disais...
- J'en reviens à Acland « Il n'aurait jamais adopté une cause parce qu'elle était populaire à moins qu'il ne la considère comme juste. Son courage n'avait d'égal que son sens du devoir. Quant à l'occasion de la remise de son titre L.L.D. à Cambridge, après avoir témoigné devant le tribunal en faveur d'une infirmière accusée, injustement selon lui, d'assassinat, il fut vilipendé, il ne laissa pas le vice chancelier mettre un terme au tumulte et il demeura calmement jusqu'à ce qu'il cesse. Il dit ensuite qu'il avait ressenti comme le plus grand honneur qui lui avait été fait et, bien qu'étant impopulaire à ce moment, il ne doutait pas que l'attitude qu'il avait choisi au tribunal était juste ».
- C'est curieux...
- Pardon?
- Figurez vous que j'ai trouvé un témoignage similaire dans l'autobiographie de Samuel Gross...
- Je vous écoute Professeur!
- L'incident eut lieu au cour de la quarante huitième session de l'Association Britanique de Médecine, un congrès regroupant près de huit cent confrères... Je lis: « Quand le nom de Sir William Gull fut prononcé il y eut un tumulte qui dura cinq minutes et qui interrompit la cérémonie. Cette manifestation à laquelle beaucoup de participants s'associèrent semble due au fait que, la semaine précédente, Sir William Gull dénigra d'une façon dure et déloyale la compétence du Docteur Pavy, un membre du staff médical du Guy's Hospital. L'incident que je ne détaillerais pas, souleva beaucoup d'indignation parmi les Médecins de Londres d'autant que Sir William Gull s'était déjà illustré en différentes occasions. Pendant l'incident il resta silencieux comme une statue plutôt que comme un humain bien qu'il dut en être mortifié ». Gross conclut « J'ajouterais seulement à son crédit que Sir William s'est élevé d'un milieu modeste au plus haut rang de sa profession, que sa pratique lucrative, que son habilité, son expérience, ses connaissances sont remarquables. Ses manières sont cependant impopulaires et, justifié ou pas, il a beaucoup d'ennemis ». Voilà bien de quoi compléter votre présentation mon cher Janus!
- « La popularité est l'admiration de ceux qui sont ignorants »!
- C'est de qui?
- Sir William Gull!
- Bien... Alors laissez moi vous lire je vous prie cette rubrique de Sir William Jenner, un soi disant

« ami » de Gull à en croire Acland... « Sir William Jenner était très bon avec les gens modestes. J'ai connu une gouvernante, une femme pauvre, qu'il vit plusieurs fois mais dont il n'aurait accepté le moindre sou. Il allait fréquemment dans le pays voir des cas de Typhoïde avancé pour bien peu. Son grand rival, Sir William Gull, n'aurait jamais fait cela. Un praticien me dit il y a des années de cela qu'il alla voir Gull et il lui demanda de venir voir un cas désespéré de phtisie « le seul fils de sa mère et elle était veuve ». Le Docteur expliqua que la mère avait dans la tête que Sir William pouvait faire quelque chose. Sir William rouspéta. Le temps était précieux et il détestait le perdre avec des cas désespérés. Laissons le Docteur _ expliquer à madame X que tout ce qui devait être fait avait été fait. « Je ne peux pas faire cela » dit le Docteur « Elle vous veut. Viendrez vous? » « Oh! Bien sur si elle insiste » dit Gull irrité « Mais mes honoraires sont de vingt guinées ». La pauvre mère insista et vendit même son piano. Au final le magnifique équipage de Gull se présenta à sa porte. Il dit « Bonjour madame » et il grimpa dans la chambre du malade suivi par le Médecin de famille. Un regard de compassion au mourant et quelques questions. Alors Sir William fit volte face, descendit vers la mère mi anxieuse, mi espérante, mi tremblante. Il dit « Madame, tout ce qui peut être fait pour votre fils a été fait ». Ma rétribution? Merci. Au revoir ». Il n'était pas resté dix minutes dans la maison ». Connaissez vous le « Punch » Janus?

- Je vous demande pardon Professeur?
- « Punch ou le charivari de Londres».
- Non...
- C'est un hebdomadaire humoristique et satirique crée en 1844 par Henry Mayhew et Ebenezer Landell!
- Je devrais le connaître?
- C'est l'équivalent anglais de notre « Canard encharné »! Notez que l'on trouve des noms prestigieux parmi ses lecteurs...
- Comme?
- Thomas Carlyle... Le Prince Albert... Et même le reine Victoria!
- Diantre!
- Tenez... Ici! Gull est représenté avec d'autres courtisans de l'époque sous la forme d'un paon...



- C'est ce que je vois...
- Et ici il est représenté en mouette...



- Une allusion à son nom...
- Tout juste mon cher Janus mais l'intérêt est ailleurs... Vous voyez ces bouts de papiers?
- Oui...
- Ils portent le mot « prescription ».
- Bien...
- Suit la légende « L'oiseau habile qui a ajouté le Prince de Galle à son plumage ».
- Une allusion à son anoblissement...
- Aussi je peux dire que je n'ai pas vraiment été surpris d'apprendre qu'à sa mort sa fortune s'élevait à trois cent trente quatre mille vingt trois livres.
- C'est précis...
- Sir William Jenner laissa trois cent soixante quinze mille livres mais il avait commercé et, surtout, son frère lui avait laissé une fortune... Dites moi Janus il en faut des consultations pour faire un tel pactole... Et surtout quand on est parti de rien!
- Vous pensez à cette supposée prescription d'avortement de la Princesse Alexandra?
- La prescription est à l'évidence de sa main... Regardez ces clichés!
- Oui...
- Observez la métamorphose!





- Oui...
- Un jeune homme brillant plein d'espoir en l'avenir...
- Effectivement...

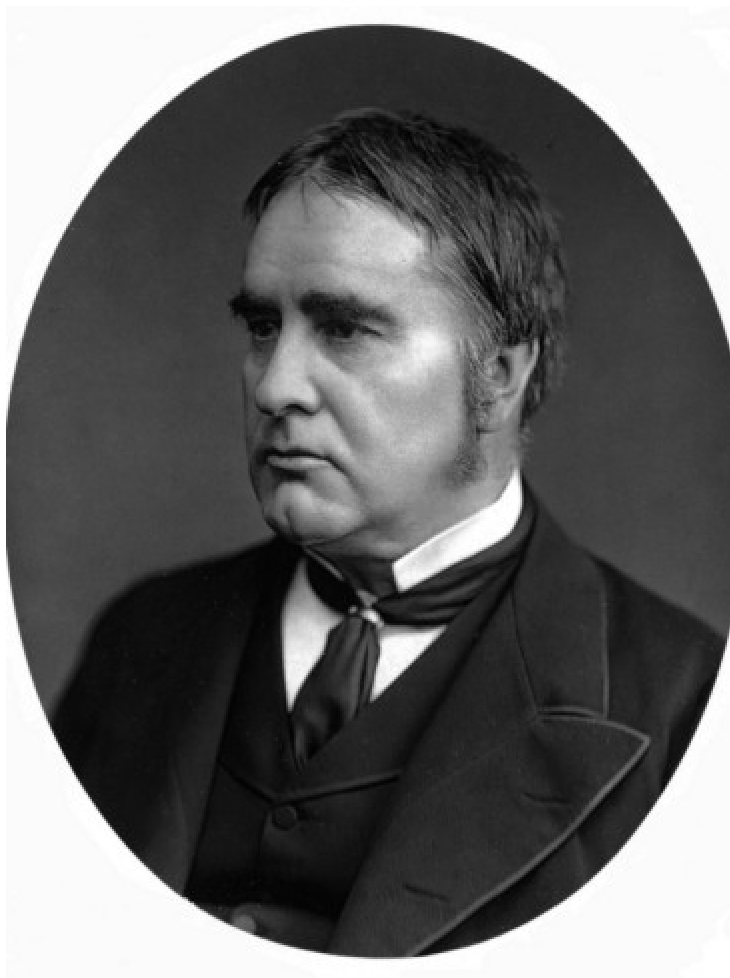


- Notez cette apparence modeste...

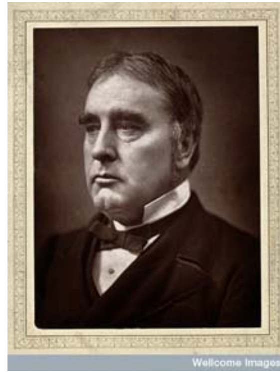
- C'est un fait...
- Le temps passe...



- Les vêtements s'affinent... Le regard s'endurcit...



- Et puis ce portrait de 1884...



- « Pavensque, quam terribilis est, inquit, locus iste! Non est hic aliud nisi domus Dei & porta caeli »...
- Excusez moi Professeur?
- Genèse, Chapitre vingt huit, verset dix sept...
- Ah...
- La Vulgate du génial Saint Jérôme bien sur!
- Bien sur...

- Je pense que le moment est venu de nous intéresser à cet ardent vivisectioniste. Venons en à son article de mars 1882 « les éthiques de la vivisection ». D'emblée, au moyen d'un simple renvoi, il annihile la controverse « Ce terme est imprécis et trompeur mais la question que j'évoque est plutôt s'il est justifiable d'expérimenter avec les animaux communs avec toutes précautions contre la douleur afin de développer le savoir humain et de soulager la souffrance humaine ». C'est tout de suite plus acceptable...
- Je le concède...
- Il s'applique alors à diviser ses contradicteurs « Des opposants à la recherche physiologique maintiennent que les expérimentations sur les créatures vivantes sont somme toute cruelles, immorales et disgracieuses et qu'elles devraient être totalement supprimées. D'autres reconnaissant l'évidence de l'importance et de l'utilité de ces recherches mais égarés par un louable dégoût d'affliger de la douleur voudraient renforcer les sanctions de la loi et réduire ces études à rien. D'autres, loin de ces considérations, sont opposants à la vivisection comme ils le seraient de tout autre progrès scientifique ».
- Diviser pour régner...
- C'est habile... Gull rappelle alors ce que nous devons à la vivisection...
- Comme?
- La découverte d'Harvey de la circulation sanguine.
- Découverte fondamentale...
- C'est un fait... Mais voilà qu'il se jette alors dans la polémique! « Une femme écrivant sur la reconnaissance de Claude Bernard , honoré par les Physiologistes, dit que cela était dû au moins partiellement à l'invention d'une étuve devant lui permettre d'observer le processus de « cuir vivant des chiens » ».
- Quelle horreur!
- « Un tel témoignage hors contexte et explication et évoqué en un tel langage est calculé pour entraîner une fausse impression de l'objet et des détails des expérimentations mémorables de Claude Bernard sur la température animale ».
- Quand même!
- « Les mères de l'époque Paléolithiques ont du regarder leurs enfants consumés à mort comme le font les mères d'aujourd'hui ». Et il double la charge! « La mère repousserait le bras du chirurgien pour le moment qu'elle lui penserait cruel, pour la douleur qu'il est obligé d'infliger à son enfant, mais son jugement admet d'infliger la peine présente pour le bien futur ».
- Ces références à la maternité sont terriblement efficaces...
- Tout comme notre homme! « En tuant et mangeant un animal nous sommes au même niveau que le carnivore. En les utilisant pour nos sports nous sommes au niveau ordinaire de l'homme. Mais en les utilisant intelligemment pour l'avancement de la connaissance avec un vrai sens de la proportion entre le bénéfice et la douleur nous justifions tous les hauts objectifs de notre intelligence ».
- C'est sans appel!
- Détrompez vous Janus Gull est un homme qui va au bout des choses. Il commence par rappeler les nobles principes de la loi de 1871. Article deux « Aucune expérimentation douloureuse est justifiable dans le but d'illustrer une loi ou un fait déjà démontré ».
- Bien!
- Article trois « Quand, dans le but d'une nouvelle découverte, il est nécessaire de faire une expérimentation douloureuse, tout effort doit être fait pour en assurer le succès afin que les souffrances infligées ne soient pas perdues ».
- Bien!
- Mais sans le moindre semblant d'application...
- Comme si souvent...
- Comme toujours vous voulez dire...
- Je vous trouve bien cynique Professeur...

- Juste réaliste... Et le voilà qui attaque! « Les limites de nos droits sur les animaux communs et même sur les vies de nos semblables peuvent seulement être clairement discernées à la lueur des buts pour lesquels ces droits sont exercés, comme la guerre et la peine capitale, pour le bien être de l'Etat, dans le sport, pour l'amusement et la santé, et en mangeant la nourriture animale, pour nous donner de l'énergie. Il y a des natures délicates et sensibles dont les préjudices sur ces questions doivent être respectés tant qu'ils les regardent mais ce serait une triste époque pour un pays si leur règles devenait la règle de l'Etat ».
- C'est sans appel!
- Restait à rappeler l'absolution du Congrès Médical International de 1881 « Ce congrès affirme sa conviction que les expérimentations sur des animaux vivants ont prouvées l'importance de leurs services à la Médecine du passé et qu'elles sont indispensable pour ses progrès futurs. Ceci dit, tout en veillant scrupuleusement à ne pas infliger de peine inutile, il n'est pas désirable dans l'intérêt de l'homme et des animaux de restreindre les personnes compétentes dans l'exécution de telles expérimentations ».
- Fin de partie!

- Avez vous remarqué mon cher Janus le laconisme d'Acland quant à ses derniers moments?
- J'ai appris à me méfier quand vous me servez du « mon cher Janus »...
- « C'est au cours de ses vacances d'octobre 1887 dans sa chère Ecosse qu'il fut frappé d'une paralysie dont il ne se remit jamais totalement. Quelques semaines après il revint à Londres. La fin fut en janvier 1890, une terrible crise eut raison de cette puissante vie si faiblement évoquée ici ».
- On est souvent bien pudique quant à la chute d'un grand homme, simple question de respect...
- C'est tout de même un peu expédié vous ne trouvez pas?
- On ne veut se souvenir que du meilleur, c'est humain...
- On trouve quelques détails de plus dans l'histoire du Guy's Hospital « Sir William Gull eut deux ou trois malaises avant celui qui entraîna son issue fatale mais à ce moment il était en forme et il se reposait en Ecosse près de Killiecrankie quand il fut frappé d'une légère paralysie du coté droit et d'une aphasie. C'était en octobre 1887. Il retrouva ses capacités et revint à Londres où il alla bien pendant des mois. Les amis qui le virent ne remarquèrent beaucoup de différences dans son apparence et ses manières mais il dit qu'il se sentait un autre homme et il cessa de pratiquer. Il fit ensuite trois crises d'épilepsie dont il se remit rapidement mais le 29 janvier 1890 il fut atteint d'une apoplexie, il sombra dans un coma et il mourut ».
- Je crois vous voir venir Professeur... « Il dit qu'il se sentait un autre homme et il cessa de pratiquer »...
- Je n'irais pas jusque là... Voici le rapport du Times du 30 janvier 1890 « Lundi matin, après le déjeuner, il pointa sa bouche comme s'il était incapable de parler. Son valet qui était dans la pièce ne comprit pas vraiment ce qui se passait mais il l'aida à rejoindre le salon. Alors Sir William s'assit et il écrivit sur un bout de papier « Je ne peux parler ». La famille fut aussitôt prévenue et Sir William fut amené à son lit où il fut pris en charge par le Docteur Herman Weber, un vieil ami, le Docteur Charles Hood, son Médecin de famille et le Docteur Acland, son gendre. Cependant il perdit rapidement conscience et il demeura dans cet état jusqu'à hier matin où il décéda paisiblement en présence de sa famille ».
- Ça sonne Gull...
- La parfaite maîtrise en n'importe quelle circonstance...
- Si terribles soient elles...

- Connaissez vous Charles Howard Hinton Professeur?
- 1822 / 1875!
- Vous m'impressionnez!
- Je met un point d'honneur à connaître les grands de ce monde, y comprit les originaux...
- Jugement de valeur!
- « Il n'y a qu'en France que le mot original appliqué à un individu soit presque injurieux ». Théophile Gauthier!
- Diantre! Cependant vous êtes vous intéressé à lui?
- Un Médecin brillant...
- Charles Howard Hinton était le troisième des onze enfants du Révérend Baptiste Howard Hinton...
- Bien!
- En 1838 il travailla comme apprenti dans un atelier de draps de laine de Whitechapel. Il avait seize ans.
- Ah...
- A dix huit ans il envisagea de prendre la mer...
- Lui aussi!
- Heureusement il se ravisa. Il devint Médecin en 1847 et il partit pour la Jamaïque.
- Original...
- Seulement la réalité est si souvent décevante... L'exploitation des enfants et la violence dont ils étaient souvent victimes justifieront son retour au pays dès 1850 et sa brillante carrière comme Chirurgien O.R.L. au Guy's Hospital.
- Un établissement décidément bien fréquenté...
- Hinton et Gull devinrent ami.
- D'où votre intérêt pour Hinton...
- Vous connaissez l'adage populaire... Dis moi qui tu fréquente...
- Je te dirai qui tu es!
- Ellice Hopkins édita ses lettres en 1878. Cette judicieuse initiative nous permet non seulement de comprendre la pensée de Hinton mais également son évolution.
- Vous avez toute mon attention...
- « Convaincu comme je l'étais que la Bible était la parole de Dieu il m'a semblé que certains de ses principes étaient opposés aux principes de justice et de vérité autant que je pouvais les comprendre. C'était horrible. Je ne peux concevoir de souffrance plus atroce que ce que j'ai alors enduré. Je ne crains de souffrance en comparaison et je ne connaîtrais à nouveau la même chose. Après quoi j'en suis venu à douter de l'existence de Dieu et c'était assez misérable mais pas si terrible car je croyais en la vérité et la justice et leur triomphe final. Mais un Dieu injuste!Oh je ne peux concevoir ce que l'Univers ressentirait si Dieu était mauvais ».
- Ça commence plutôt mal...
- Il se ressaisit dès avril 1850. « Je crois qu'Il a du bien pour moi et qu'Il me prépare à le recevoir en me faisant ressentir comment j'en suis totalement indigne mais également comment je suis incapable de l'atteindre par quelque effort de ma part. J'ai été très orgueilleux, trop sur de moi, j'essaierai dorénavant de cultiver une véritable humilité d'esprit, enfantine et implicite, prompte, vaillante, et infatigable ».
- Voilà qui me semble plus sage...
- Reste ce que nous appelons aujourd'hui son hyperactivité...
- C'est relatif...
- Voici ce que Gull dit de lui « Je pouvais dire que l'énergie physique de Hinton me semblait toujours aussi grande et indominable que celle de sa pensée. Ensemble elles constituaient un exemple d'activité physique et intellectuel rarement surpassé ».
- Ah...
- Ellice Hopkins confirme le fait par cette anecdote « Mais une nuit ayant passé près de quarante

huit heures sans dormir il se rendit compte qu'il ne pouvait comprendre une simple proposition d'Euclide. Allant se reposer dépité il la comprit de nouveau au réveil. A partir de cette époque il prit garde de donner à son cerveau sa part de sommeil ».

- Sage résolution...
- Encore fut il s'y tenir et là j'ai des doutes... « Mon coeur brûle d'indignation quand j'entends le gens parler de la folie et de l'aveuglement et de l'exagération de l'amour. En vérité tous, à l'exception de ceux qui sont amoureux, sont aveugles et ignorants. C'est un télescope qui nous est donné (juste une fois) par Dieu pour nous révéler les merveilles et les gloires cachées au seul oeil mais pas moins réel et glorieux ».
- C'est beau!
- C'est surtout idiot...
- Taisez vous misérable occulte!
- Je ne savais pas les Maçons si précieux cependant si vous êtes sensibles aux sirènes de l'amour Hinton risque fort de vous fasciner car cet homme est tout simplement amour. Écoutez donc « J'ai souvent pensé à la bonté de Dieu en créant les hommes et les femmes, chacun parfait et pourtant si incomplets, si beau et pourtant si déficient ».
- C'est beau!
- Dois je vous rappeler qu'il connut Whitechapel dès son adolescence?
- Non...
- Alors écoutez cela « Imaginez les hordes qui se pressent dans les boutiques à gin, les multitudes vivant de vice et de crime. C'est un spectacle pitoyable. Vous pouvez souhaiter ne pas regarder ce « mal irrémédiable » comme dit Channing mais vous auriez tord. La divinité de la nature n'est pas éteinte ici, pas plus que la bonté innée n'est détruite. Ce sont des « circonstances adverses » qui les ont amenés si bas et le tréfond de l'âme de la victime se révolte contre elle».
- Je vous le répète Janus cet homme m'impressionne!
- « A quinze ans je marchais dans les rues et je pleurais ces pauvres gens et maintenant j'ai cinquante ans et je fais toujours la même chose ». Et ce ne sont pas là que des mots. Ellice Hopkins cite un incident dont lui fit part un certain Berry. En traversant Whitechapel les deux hommes rencontrèrent quelques infortunées. Je lis: « Il ne fit pas attention à elles mais il me saisit par le manteau de ses deux mains et il me regarda en face et il commença tranquillement à parler de « sacrifice inconscient ». Bientôt son beau discours attira l'attention des femmes qui se regroupèrent autour de lui avec les policiers qui surveillaient la situation et tous étaient sous le charme alors qu'il discourait doucement sur la haine du Christ pour le péché et sa pitié pour le pécheur et il finit par un moment touchant de près de dix minutes en disant « Si le sauveur était sur la Terre où serait il? Pourquoi ici? » Et alors nous partîmes et mon cher ami essuya des larmes de ses yeux ».
- Je m'étonne qu'il se soit entendu avec l'impitoyable Gull...
- Ils partageaient des idées! Tenez! « L'humanité est si inconsistante. Ils maltraitent leurs pauvres corps le plus cruellement, le plus bassement, ils les traitent comme un enfant traite un jouet. Ils sacrifient leur bien être à chaque lubie de leur esprit et à chaque bas caprice de l'appétit. Si on leur fait des remontrances ils n'y prêtent attention, ils disent « Oh je vais très bien » ou « Je ne crois pas que cela me fera du mal ». Ils poursuivront, ils ne voudront pas voir les signes de leur santé souffrante, ils ne prendront en compte les petits maux, ils penseront qu'ils ne sont rien et persisteront dans leur mal et tous leurs amis les encourageront jusqu'à ce qu'au final les dommages s'aggraveront, ils deviendront ce qu'ils appellent une maladie avec sa terreur et sa détresse ».
- L'ignorance des lois de la santé et de la tempérance...
- Et encore! « Il y a vingt ans un Docteur marchait dans un champ de pois. Il en prit dans sa main et comme il méditait il les roula entre ses doigts. Il passa devant une maison où vivait une femme malade. Elle pensa que si un Docteur roulait quelque chose dans sa main cela devait être une pilule et elle lui demanda de lui en donner car elle avait pris beaucoup de médicaments et elle n'allait pas mieux. Il lui donna deux pois, elle les prit. Le lendemain il l'appela et apprit qu'il

l'avait guéri. Et qu'est ce qu'il fit alors? Il s'en amusa et rit. Il raconta l'histoire comme une farce à un ami. Homme vain et fou! ».

- La cantharide de Gull!
- S'il est des traits de génie les lignes suivantes me semblent en être le parfais exemple. « Le mois dernier m'a été précieux. J'ai franchi une grande étape dans la connaissance et une grande voie d'humilité. Je suis devenu sage et j'ai découvert que j'étais un fou. Les deux choses vont toujours ensemble et je n'ai pas besoin de m'étendre là dessus. Cela m'a pris des semaines pour trouver ce que je savais assez bien auparavant, ce que tout le monde sait depuis la plus lointaine antiquité. J'ai été un véritable idiot. Ma grande découverte n'est rien que ce que je t'ai dis précédemment résumé par le proverbe « L'imagination tue ou l'imagination soigne ». Mais avant je le savais, maintenant je l'ai trouvé. As tu déjà saisi la différence entre ces deux choses? J'espère que je pourrais trouver quelques autres de ces choses que je sais bien. J'admire celui qui a inventé ce dicton « Bénis soient les simples d'esprit ». C'était un génie et il a bien servi l'humanité qui qu'il soit. Nous savons trop. C'est notre familiarité avec les choses qui nous aveugle. Nous ne pouvons voir que nous marchons au milieu de miracles, nous traçons parmi les mystères à chaque souffle et piétinons les plus sublimes principes de la philosophie. J'espère que je comprendrais les petites choses. Notre orgueil est notre plus grand ennemi ».
- C'est incontestablement inspiré...
- Seulement dès 1871 je relève des propos inquiétants...
- Comme?
- « Je n'ai jamais eu de peine de quelque sorte dans ma vie mais j'ai la sensation que la vie elle même est ma principale peine ».
- En effet...
- « J'ai trop tenté et échoué mais maintenant peut être en mon échec Dieu me donne plus que je ne désirais. Il m'a ouvert les yeux, au moins un peu, bien que je demeure aveugle et fou sans doute. J'essaierai d'être sage, d'observer plus et de faire plus attention aux autres ».
- Très bien!
- Le 16 octobre 1875 Charles Howard Hinton succomba à une « inflammation du cerveau ». Voici le texte de la dernière lettre qu'il adressa à son fils: « Il y a une erreur, une grosse erreur dans notre société tout au long de notre vie et elle sera corrigée un jour. Je me suis rué contre elle mais ce n'est pas la force d'un seul homme qui peut l'abattre. C'était trop pour mon cerveau mais c'est par l'échec des uns que les autres réussissent et ma folie, peut être, entraînera le succès d'autres, peut être même plus que mon intelligence et ma sagesse auraient pu apporter. Et j'espère que j'ai appris également à être sage. Nous ne sommes pas à la fin mais je suis si épuisé que je me sens difficilement capable de croire en quelque chose devant moi »... Professeur?
- Oui...
- Vous êtes avec nous?
- Décidément Janus vous ne me ménagez pas...
- Sir William Gull conclut la préface du recueil d'Ellice Hopkins par ce touchant hommage: « Il était un des pionniers de l'humanité traversant les chemins obscures et sombres du sens vers la vérité ». Dites moi Professeur pensez vous que l'on puisse atteindre la Vérité en se ménageant?



- Laissez moi vous remercier mon cher Janus de m'avoir fait découvrir la pensée de ce grand homme cependant il me semble que nous nous sommes égarés hors de Whitechapel...
- Ellice Hopkins relate cette anecdote: « Une fois alors qu'on lui demandait s'il avait vu monsieur Hinton dernièrement , Sir William Gull, en allusion à ses spéculations, répondit en riant, pointant le haut du plus haut immeuble en vue « Hinton! Il était là haut quand je l'ai vu pour la dernière fois, il doit être hors de vue maintenant! » ».
- Tout Gull!
- Et bien justement!
- Pourriez vous me préciser votre pensée mon cher?
- Vous ne pouvez nier l'intérêt de Gull pour Hinton.
- Sa préface est sans équivoque!
- Et pourtant vous ne pouvez nier l'ironie de cette anecdote!
- L'humour un peu sarcastique de notre homme...
- Gull était donc capable de se passionner pour ce qu'il n'était pas.
- Je vous accorde que ce n'est pas courant...
- Je m'étonne de ne pas trouver la moindre référence à Hinton dans la biographie de Théodore Dyke Acland...
- Hinton était un original dont la vie et la pensée dérangeaient... Hinton était de ces hommes qu'ils faut s'empresser d'oublier!
- Et pourtant Gull a rédigé en 1878 l'introduction du recueil d'Ellice Hopkins!
- C'est un fait...
- Et c'est ce qui m'intéresse Professeur!
- Je ne vous suis plus Janus...
- Connaissez vous Hogarth?
- William Hogarth... 1697/1764... Graveur... Peintre... Satyriste... Un grand artiste!
- Il va nous falloir aller cette fois encore un peu plus loin...
- Je ne pense pas avoir vraiment le choix...
- William Hogarth est issu d'un milieu modeste, son père fut même emprisonné cinq ans pour dettes.
- Rude époque...
- En 1713 Hogarth est apprenti dans l'atelier du graveur Ellis Gamble. En 1720 le voici à son compte.
- Bien!
- Et puis c'est l'idée de génie qu'il précisa dans ses notes autobiographiques « La peinture et la gravure de sujets moraux modernes, un champ qui n'a encore été exploité à aucune époque et dans aucun pays ». D'où en 1731 « A harlot's progress », « La carrière d'une prostituée ». Hogarth retrace la vie de Moll Hackebout, une fille de campagne qui entraînée en ville, prostituée, incarcérée, meurt finalement de syphilis à vingt trois ans...
- Le triste sort des infortunées...
- C'est un véritable succès pour Hogarth! D'où, en 1735, « A rake progress », « la carrière d'un libertin ». Tom Rackewell hérite de la fortune de son père. Il délaisse sa fiancé enceinte, Sarah young, pour se lancer dans la débauche. Puis les dettes, le mariage intéressé, le jeu, la prison et, finalement, la folie!
- Triste programme...
- 1747 « Industry and idleness », « Le zèle et la paresse ». Hogarth relate les parcours contraires de deux apprentis. Francis Goodchild est un apprenti zélé qui chante à l'église, marie la fille du patron, intègre la bonne société et finit même par devenir maire de Londres. Thomas Idle est un apprenti dissipé préférant les mauvaises fréquentations au service divin. Il prend la mer , se retrouve dans un taudis avec une misérable prostituée avant de finir piteusement sa triste carrière au bout d'une corde pour avoir détroussé un mort.
- Affligeant...

- 1751 « Beer Street and Gin Lane », « La rue de la bière et la ruelle du gin ». Hogarth oppose la consommation de bière qu'il considère comme bénéfique à celle du gin, origine de bien des malheurs...
- L'affaire Judith Dufour qui étrangla son bébé pour pouvoir vendre ses vêtements et acheter du gin... Tout cela est passionnant mon cher Janus quoique je ne vois toujours pas où vous voulez en venir...
- Hogarth est un artiste qui eut la chance de pouvoir bénéficier de son talent...
- C'est si rarement le cas...
- Avez vous vu son autoportrait?



- Remarquable!
- Vous noterez la présence de son chien à ses cotés...
- Le chien semble plus sage que le maître...
- Il me semble que c'est très exactement ce que l'artiste a voulu exprimer.
- Qu'est ce qui vous le fait penser?
- Cet autre autoportrait...



- Pas banal!
- Il me reste à vous dire qu'il fut initié en 1728...
- Bien!
- Qu'il oeuvre en faveur des enfants abandonnés et que, n'en ayant pas eu, il en adopta.
- Un homme de Bien!
- Et pourtant c'est bien le même homme qui peint ce magnifique tableau de Sir Francis Dashwood... Ce membre imminent de l'infâme Hellfire club...



- Un homme de contrastes...
- Ne trouvez vous donc pas étonnant Professeur qu'un homme tel que Sir William Gull ne se soit pas intéressé à Hogarth?
- Hogarth est un grand nom...
- Je ne trouve pas la moindre allusion dans la biographie d'Acland...
- C'est donc qu'il ne l'intéressait pas!
- Notez que je ne trouve rien sur Hinton...
- Janus?
- Oui Professeur?
- Pourriez vous s'il vous plaît me livrer le fond de votre pensée?
- C'est cette phrase de Knight! « Les similitudes entre le meurtre de Marie Kelly et un meurtre rituel maçonnique sont frappantes comme le montre la gravure de William Hogarth »(1).
- S'il vous plaît Janus!
- En 1751 Hogarth réalisa une nouvelle série de gravures intitulées « Four stages of cruelty », « Quatre scènes de la cruauté », dans lesquelles il relatait la vie du dénommé Tom Nero.



(1) Knight, p.169

- Cette fois Hogarth cherchait à dénoncer la cruauté extrême et systématique de son époque envers le monde animal. La première scène présente quelques pitoyables exemples de cruauté enfantine... Notez cette tentative de parachutage... Ces deux chats attachés ensembles...
- Désolante réalité...



- Tom Nero est maintenant adulte, il s'acharne sur son malheureux cheval qui, épuisé, s'est brisé une jambe.
- Il en perd un oeil!
- Knight présentait dans son ouvrage la quatrième scène « The reward of cruelty », « La recherche de la cruauté », une gravure faisant allusion à la loi de 1752 autorisant la dissection des meurtriers exécutés...



- La cruauté « scientifique » succède à celle de Nero... L'Ouroboros... L'horreur génère l'horreur... Génial!
- Mais Knight ne présentait que cette dernière gravure pour justifier le très improbable meurtre rituel maçonnique de Kelly alors que la troisième scène est une référence directe aux événements de Whitechapel...
- Expliquez vous donc!
- Cette troisième scène est intitulée « Cruelty in perfection », « La perfection de la cruauté ». Tom Nero est arrêté le couteau à la main après avoir égorgé Ann Gill, sa malheureuse maîtresse enceinte...



- Quelle horreur!
- Et bien non Professeur!
- Comment cela?
- La perfection de la cruauté ne s'illustre que dans la lettre que la malheureuse a rédigé « Cher Tommy. Ma maîtresse a été la meilleure des femmes pour moi et j'ai honte dès que je pense au mal que je lui ai fait. J'ai décidé de faire ce que tu voulais aussi viens me rejoindre maintenant car je ramènerai toutes les choses que j'ai pu emporter. Maintenant je ne suis plus rien mais je suis à toi jusqu'à la mort. Ann Gill ».
- Mais... Mais puisqu'elle fit tout ce qu'il lui demandait...
- Oui...
- Alors pourquoi la tuer?
- Il est des logiques qui, Dieu merci, nous échappent...
- La « Perfection de la cruauté »?
- Peut être...
- Maudite engeance!
- Je ne pense pas que Sir William Gull partageait l'idéalisme et la pureté de Charles Howard Hinton...
- Cela ne semble pas discutable...
- Et si Hogarth était la clé des évènements de Whitechapel? La perfection de la cruauté... L'échelle de Jacob... Le massacre toujours plus extrême d'infortunées... Le « chef d'oeuvre » Kelly... Ce petit mot de soutien à un ami dans la tourmente « In tenebris lux »... Cette phrase me hante « Il était un des pionniers de l'humanité sur les chemins obscurs et sombres du sens vers la vérité »... Une impossible certitude me torture perpétuellement... Sir William Gull a-t-il pu entreprendre cette même croisade en sens inverse?

- Janus?
- Oui Professeur?
- J'ai bien peur d'avoir cédé à votre enthousiasme... Tout cela pour une simple illustration de Stephen Knight... Je crains que nous nous égarions...
- N'ayez crainte Professeur car nous savons parfaitement l'un et l'autre qu'il ne s'agit là que d'une simple réflexion ne reposant que sur de l'hypothétique. Cependant avouez que nous nous devions de l'envisager!
- L'hypothèse est fascinante mais combien fragile...
- Elle a sa raison d'être!
- Puisque cela semble tant vous tenir à coeur...
- Connaissez vous le Pré Préraphaélites?
- Le mouvement artistique de 1848?
- Exactement!
- Je connais Rosetti, Hunt mais où diable avez vous donc encore décidé de m'entraîner?
- Le mouvement des Pré Préraphaélites est né de la rencontre de William Holman Hunt et de John Everett Millais à l'Académie Royale.
- Bien!
- En 1847 Hunt, Dante Gabriel Rosetti et Millais débattirent de l'une des oeuvres les plus célèbres de Raphael, la transfiguration. Je cite: « Nous la condamnions pour son dédain grandiose de la simplicité et de la vérité, pour les poses pompeuses des apôtres et les attitudes du Sauveur contraires à une spiritualité vraie »(1).
- Bien...
- Selon ces hommes ce chef d'oeuvre symbolisait le décadence de l'art de la Renaissance italienne.
- Rien de moins!
- Les Pré Préraphaélites voulaient s'affranchir de tout académisme pour aller vers une création artistique morale. Ils voulaient s'affranchir du visuel au profit de tout ce qui fait l'intellect de l'homme.
- Vaste et noble projet!
- Les oeuvres Pré Préraphaélites furent assez bien accueillies à l'exposition de 1849 de l'Académie Royale cependant le sigle « P.R.B », « Pré Préraphaélites Brotherhood », justifia des craintes quant à leur appartenance à quelque secte secrète pro catholique.
- Et pourquoi donc?
- En 1857 Millais exposa « Le Christ dans la maison de ses parents », Hunt peint « Une famille anglaise convertie protège un missionnaire chrétien » et Rosetti présenta « Ecce Ancila Domini ».
- Ça fait un peu beaucoup il est vrai...
- En 1857 les Pré Préraphaélites renoncèrent au sigle « P.R.B. » et par là même à leur confrérie cependant, dès 1858, certains de leurs membres dont Rosetti et Hunt fondèrent le Hogarth Club...
- Hogarth!
- Ford Madox Brown proposa de nommer le club « William Hogarth » puisque selon lui ce peintre était « l'origine de la morale et du drame dans l'art moderne »(2).

(1) William Holman Hunt, Pre Raphaelism and Pre Raphaelism Brotherhood, Londres/ New York, 1905
(2) Rosetti, Some reminiscence

- Je vous vois venir Janus...
- Le Hogarth Club disparu dès 1861 suite à l'hostilité de l'Académie Royale...
- Décidément...
- Vous connaissez Theodore Dyke Acland?
- Ne serait il pas le gendre et biographe de Sir William Gull?
- Saviez vous qu'il spécifia dans son testament que Thomas Stowell soit désigné comme un de ses confidents et exécuteurs et qu'il lui légua une importante peinture Pré Préraphaélite?

- Dites moi Janus...
- Oui Professeur?
- Êtes vous fier de vous?
- Aurais je des raisons de l'être?
- Détrompez moi... Vous jubilez?
- Avouez que tout cela n'est pas sans intérêt...
- C'est bien ce que je dis... Vous jubilez...
- Je me réjouis plus simplement d'être toujours dans la course!
- N'oubliez jamais que ce n'est qu'à l'arrivée que l'on connait le vainqueur!
- Alors laissez moi vous parler de Stowell!
- En ai je seulement le choix?
- Refuseriez vous la contradiction?
- Oubliez vous que je suis Historien?
- Thomas Edmund Alexander Stowell est né en 1885. Il descend de William Scott, premier Baron Stowell.
- Quand même!
- Stowell réussit une brillante carrière de Médecin et, en 1949, il fut nommé Commandant de l'Ordre Britanique.
- Effectivement...
- Cet homme m'intéresse beaucoup car il affirma être le disciple de Theodore Dyke Acland.
- Le gendre de Gull...
- D'ailleurs le couple nomma leur fils Theodore William Gull Acland...
- Ne me dites pas que vous allez en revenir à ce legs, cette « importante peinture pré préraphaélite »!
- Figurez vous que dans les années soixante Stowell évoqua avec Colin Wilson les événements de 1888...
- Tiens donc!
- Il y associa les noms de Caroline William Gull et du Prince Albert.
- Tiens donc!
- Pourtant, à l'époque, ces références n'eurent d'écho.
- Ah...
- Jusqu'à son célèbre article publié en novembre 1970 dans la revue « Le Criminologiste ».
- « Jack l'éventreur: Une solution? » par Thomas Stowell, C.B.E., M.D., F.R.C.S., D.I.H...
- L'homme était Franc Maçon...
- Cet article est une vraie usine à gaz!
- Il l'est! Cependant n'oublions pas que Stowell était un intime de Gull et que par là même il est incontournable. Enfin Stowell affirma connaître la véritable identité du tueur...
- Rien de moins!
- Le meurtrier est un certain « S »...
- Sickert?
- Voici son rébus: « Il était l'héritier du pouvoir et de la richesse. Sa famille, pendant cinquante ans, avait gagné l'amour et l'admiration d'une grande partie du peuple par sa dévotion au service public, à toutes les classes sociales et particulièrement les plus démunies ainsi que les ouvriers et les travailleurs. Sa grand mère, qui lui survécu, était la stricte matriarche victorienne énormément et sincèrement respectée. Son père, dont il était l'héritier en titre, était un gay cosmopolite qui fit beaucoup pour renforcer le statut international de l'Angleterre. Sa mère était une très belle femme gracieuse grandement aimée de tous ceux qui la connaissait. Après la traditionnelle éducation d'un aristocrate anglais, à un peu plus de seize ans, « S » entama un tour du monde avec quelques garçons éduqués de son age. Il était, peut être, trop populaire et sociable pour sa propre sécurité. Il fut établi qu'il participa à des fêtes gay pendant les escales et je crois qu'au cours d'une des nombreuses fêtes qu'il apprécia dans les Indes Occidentales pendant son tour du monde il fut infecté par la syphilis. Six semaines plus tard il avait un rendez

vous public important dans une de ce qui était alors nos Colonies. Au dernier moment il annula le rendez vous suite à une « légère indisposition ». La « légère indisposition » semble bien avoir été l'apparition d'une éruption cutanée six semaines après l'infection primaire contactée dans les Indes Occidentales. Il revint en Angleterre avant son dix neuvième anniversaire. A l'age de vingt et un ans il fut nommé à une commission de l'Armée. Il démissionna vers l'age de vingt quatre ans. C'était peu après la descente dans Cleveland Street à Tottenham Court Road, un établissement tenu par un nommé Hammond fréquenté par divers aristocrates et respectables homosexuels ».



- Le scandale de Cleveland Street! P.A.V.!Le Prince Albert Victor!
- Continuons si vous le voulez bien: « J'ai vu une photo de mon suspect qui suggère la paranoïa par l'extravagance de sa tenue pour laquelle on a dit qu'il était la risée. Sur cette photo on le voit le long d'une rivière tenant une canne à pêche. Il portait une culotte de golf en tweed parfaitement ajustée et sans le moindre pli, une casquette de tweed et il arborait une petite moustache. Il portait un col raide de huit à dix centimètres et il laissait voir cinq centimètres de manchette à chaque poignet (on m'a dit qu'on lui avait donné le surnom de « colle et manchettes ») ».
- Ne me dites pas que vous avez retrouvé cette photo!
- On trouve parfois des choses incroyables sur le net...



- Fort! Très fort!
- Avec un Deer Stalker...
- Incroyable!
- « Il fut placé sous les soins du grand médecin, Sir William Gull, qui le soigna si efficacement qu'en 1889 il fut capable d'entreprendre un voyage de cinq mois durant lequel il apprécia les grandes parties de chasse et au cours desquelles il s'avéra un remarquable tireur ». Stowell Conclut « Pendant l'été 1890 il participa activement à trois grands évènements publics. Nous ne savons rien de plus de lui avant sa mort un an ou deux plus tard ».
- Incroyable!
- Le problème...
- Le problème?
- Le problème c'est qu'il a été établi qu'Eddy n'a pu commettre certains des meurtres...
- Comment cela?
- Il était géographiquement trop éloigné...
- Mais alors... Pourquoi l'accuser?
- Je poursuis: « Il n'était pas inhabituel pour les propagateurs de rumeur d'épingler l'un des plus illustres membre de la profession de l'époque – peut être de tous les temps – Sir William Gull, B.T., M.D., F.R.C.P., F.R.S. Il était Médecin au Guy's Hospital, Médecin ordinaire de Sa Majesté, la Reine Victoria, de H.R.H. le Prince de Galles et de l'aristocratie et des riches dont, si j'ai raison dans mes déductions, la famille de Jack l'éventreur ».
- Stowell était proche des Gull aussi ce panégyrique n'est pas surprenant...
- Sauf qu'il en fait un peu trop... « Il a été dit qu'à plus d'une occasion Sir William Gull a été vu dans le voisinage de Whitechapel la nuit d'un meurtre. Cela ne me surprendrait pas d'apprendre qu'il était là dans le but de certifier le meurtrier fou afin de le faire interner comme d'autre aliénés appréhendés lors de meurtres ».
- L'argumentation semble logique...
- Sauf que nous savons qu'Eddy n'a pu être le meurtrier de Whitechapel... Dès lors que pouvait donc bien faire « le Médecin de l'aristocratie et des riches » dans ce quartier de misère? Puis Stowell en vient aux révélations de Howard « Cela m'intéressait de savoir si « l'imposante maison » à laquelle Lees mena la police était le 74 Brook Street, Grosvenor Square, la maison de Sir William Gull, et si l'histoire de monsieur Archer était une variation de celle qui m'a été racontée par la fille de Sir William Gull, Caroline. Elle était la femme de Theodore Dyke Acland, M.D., F.R.C.P., mon chef bien aimé pour toujours ».
- Une véritable vénération...
- « Je les ai connu intimement et j'ai souvent partagé l'hospitalité de leur maison à Bryanston Square pendant de nombreuses années. L'histoire de madame Acland était qu'à l'époque des meurtres de l'éventreur sa mère, lady Gull, fut grandement contrariée une nuit par une visite inopportune d'un Officier de police accompagné par un homme qui se présentait lui même comme « médium » et qu'elle fut irritée par leur impudence de lui poser de questions qui lui semblaient impertinentes. Elle répondit à leurs questions avec des réponses vagues comme « Je ne sais pas », « Je ne peux pas vous dire cela », « Je crains de ne pouvoir répondre à cette question ». Plus tard Sir William lui même vint et en réponse aux questions il dit qu'il avait souffert de « perte de mémoire » depuis qu'il avait eu une légère attaque en 1887, il dit qu'une fois il trouva du sang sur sa chemise. Ce n'était pas surprenant s'il avait examiné médicalement l'éventreur après un de ses meurtres. Jack l'éventreur était le patient de Sir William Gull et madame Acland me dit quelle avait vu dans le journal de son père une inscription « ai informé [blanc] que son fils mourrait de syphilis cérébrale ». La date de l'inscription était novembre 1889, après que « S » soit rentré de son voyage de santé. Bien évidemment à la fin de 1889 « S » eut une rechute qui amena Sir William Gull à faire son triste et sombre mais précis diagnostique. Le patient ne récupéra pas mais il glissa dans l'état inévitable dans lequel il n'avait plus conscience du lieu et du temps, reconnaissant personne. Il mourut un peu plus d'un an plus tard ». Eddy est mort le 14 janvier 1892...

- Caroline Gull confirme donc les allégations de Lees...
- Partiellement tout du moins puisqu'on se serait mépris quant à l'identité du tueur... « Pour finir la démonstration « S » était un descendant d'une noble lignée, héritier d'un titre illustre et d'une grande puissance. Il était d'une taille moyenne et avait une moustache et portait un chapeau Deer Stalker avec lequel il commit ses actes de démence ».
- Mais... Mais il vient de le décrire comme un précieux!
- La chasse Professeur! L'explication est, selon Stowell, son goût pour la chasse... « Cela lui donna les opportunités de regarder débiter des carcasses et s'il le souhaitait d'assister à l'opération. Ainsi il aurait appris comment retirer les boyaux, reins, vessie, coeur, poumon et utérus proprement. L'instinct sexuel du psychopathe est quelque fois stimulé en regardant des dissections ou des mutilations. C'est arrivé à l'éventreur ».
- Je ne peux m'imaginer ce dandy sans le moindre plis dans la tripaille...





- Et moi je ne comprend pas pourquoi Sir William Gull aurait évoqué ses « pertes de mémoire » depuis son attaque de 1887 et, plus encore, pourquoi il aurait admis « qu'une fois il retrouva du sang sur sa chemise »... Pourquoi de tels aveux alors qu'une simple fin de non recevoir eut permis de mettre un terme à cette intrusion nocturne?

- Pour protéger son prestigieux patient bien sur!
- Mais à l'époque des faits Eddy n'était pas suspecté!
- C'est vrai... Mais alors... Quel sens à tout cela?
- Laissons le terminer. « Sir Charles Warren, bien qu'il fut la victime des critiques acerbes et qu'il fut forcé de démissionner de sa charge de commissaire de Police de la Métropole , mena un difficile et délicat problème avec une grande habileté. Sa responsabilité de chef était de prévenir les meurtres et tout en réussissant cette tache il fit l'impossible pour sauver de la honte une famille bien aimée en évitant d'amener un de ses membres devant une cour criminelle. La Justice n'a pu punir « S » car au moment ou il commettait les meurtres il était fou et donc pas responsable, il pouvait seulement être envoyé dans un asile de fous. C'est précisément ce que Sir Charles Warren, Sir William Gull et le jeune homme de famille s'efforçaient de faire. Malheureusement il n'échappa pas à son internement après le meurtre d'Eddowes mais rappelons nous que des dangereux fous sont connus pour s'échapper même de Broadmoor. Dans le cas de l'éventreur, après le meurtre de Kelly, il fut placé sous contrôle privé , il reçut des soins médicaux intensifs et une convalescence adaptée tels qu'il bénéficia d'une rémission de sa maladie et qu'il redevint normal jusqu'à ce qu'il rechute et meurt de broncho pneumonie quelques années après, la cause habituelle de mort dans ce type de cas. Je ne peux concevoir d'autre moyen humain de traiter un jeune homme tristement affligé et éviter une continuation des atrocités qu'il commit entièrement irresponsable. Le fait que les femmes qu'il assassina étaient des prostituées ne diminue pas la gravité des atrocités bien qu'elles étaient des femmes de peu de valeur pour la communauté victimes de mauvais logements, de basse mentalité et de leur propre fainéantise et des mauvaises conditions sociales de leur vie de pauvre et des débits de gin. C'est une évidence de dire que chacune d'entre elles étaient infectées d'une ou plusieurs maladies vénériennes. Le prix de leur corps était de deux pences, le coût d'un lit dans un asile était de quatre pences. Si elle n'avait cette somme après avoir payé ces quelques verres de gin qui seuls rendaient la vie supportable, elles passaient leur nuits l'été et l'hiver sur les chaises de l'église de Christchuch, Spitafields ».
- Reste à expliquer pourquoi ce gay se serait déchaîné contre des femmes...
- Stowell ne développe pas mais n'oublions pas que c'était un homme de mystères...
- Tiens donc?
- Il adressa au Times le 5 novembre 1970 une lettre très étonnante. Je cite: « Je n'ai jamais associé Son Altesse Royale, le Duc de Clarence, et le meurtrier de Whitechapel »...
- C'est un peu fort!
- Ladite lettre fut publiée le 9 novembre, le lendemain de sa mort...
- De sa mort!
- Stowell est décédé le 8 novembre 1970...
- Un accident?
- Mort naturelle...
- Incroyable!
- Et, pour finir, son fils écrivit à son tour au Times pour préciser qu'il avait brûlé les papiers de son père, je cite à nouveau « J'en ai lu assez pour être certain qu'il n'y avait rien d'important »...
- Non!
- Et si...
- Mais... Mais c'est du sabotage!
- Mais un parfait point final... Et puisque nous savons qu'Eddy n'a pu être le tueur pourriez vous me dire Professeur à qui profite ce crime?

- A la votre Professeur!
- A votre santé Janus!
- A la fin de cette aventure!
- Au début d'une autre?
- Je l'espère...
- J'ai choisi de fêter cet événement au coeur de ce quartier de vie...
- Ça nous change...
- J'ai toujours un peu de mal avec votre humour...
- Désolé...
- Admirez ce lieu! Tous ces gens qui vont d'un pas pressé... Cette jeunesse... Cette vie!
- Le boulevard Saint Michel quoi...
- Chef d'oeuvre de la révolution Haussmanienne! Admirez cette fontaine! L'Archange Saint Michel terrassant la Bête!
- « Tu dois vénérer la Lumière et pas la Bête qui la porte »...
- Vous et votre Gull!
- Désolé...
- Janus?
- Oui Professeur?
- Si nous concluions?
- Je vous écoute!
- Que reste-t- il des faits?
- Quatre des cinq victimes ont été tuées ailleurs...
- Qu'est ce qui vous permet d'affirmer cela?
- L'absence de sang...
- Mais il y a toujours eu du sang!
- Souvenez vous de la chambre de Kelly... Paillasse saturée... Marre de sang au pied du lit... Murs abondamment maculés... Voilà la signature d'une artère tranchée!
- Mais...
- Mais cela implique plus d'un homme!
- Mais... Plus d'un homme...
- C'est un complot!
- Je m'en tiendrais à la sémantique du douzième siècle, « un rassemblement de personne »...
- Si vous voulez! Seulement...
- Seulement?
- Nous n'en savons strictement rien si ce n'est que tous les chemins passent ou mènent à Gull...
- C'est frustrant!
- Mais c'est déjà ça! Et ça au moins nous en sommes sur!
- Il me semble que nous l'avons établi...
- Douteriez vous encore Professeur?
- Qui pourrait en être sur?
- Nigel Morland tenta d'en apprendre plus du retraité Abberline...
- Et?
- Il obtient cette phrase: « Ce n'était pas un boucher, un juif ou un marin étranger comme il était supposé être... Vous ne devriez pas le chercher au bas de la société londonienne de l'époque mais bien plus haut »(1).

(1) The Evening News, 26/06/1976

- Votre homme est il fiable?
- Je me permet de vous rappeler que Nigel Morland était l'éditeur du Criminologiste... La revue qui publia l'article incendiaire de Stowell!
- Quand même... Janus?
- Oui professeur?
- Vous êtes avec nous?
- Vous souvenez vous de l'aveu de Gull dans l'article de Stowell?
- Le sang sur la chemise?
- Il corrobore étrangement la version du Docteur Howard...
- C'est un fait...
- Laissez moi vous relire cet extrait : « Les médecins rencontrèrent le meurtrier et lui dirent qu'ils voulaient le consulter quant à un cas remarquable. Ils lui décrirent son cas en détails et ils lui demandèrent ce qui devait être fait en ces circonstances. Il répondit que bien que l'indéniable folie de la personne qui commettait ces crimes le sauverait de la potence il serait certainement enfermé dans un asile. Alors ils lui dirent qu'il était le maniaque qui avait commis ces actes terrifiants. Il nia mais il confessa que depuis ces dernières années il avait des moments dans la journée dont il ne pouvait se souvenir. Il dit qu'il s'était éveillé dans sa chambre comme d'une stupeur et qu'il avait trouvé du sang sur ses bottes et des taches de sang sur ses mains. Il avait également des griffures sur son visage et ses couteaux d'amputation avaient servi malgré qu'il ne pouvait se souvenir avoir opéré. Alors ces Médecins lui confirmèrent qu'il n'y avait de doute qu'il soit l'assassin de Whitechapel. Ils cherchèrent dans la maison avec l'accusé et ils trouvèrent de nombreuses preuves de meurtre et le malheureux homme dont l'esprit était clair à ce moment demandé çà être retranché de ce monde puisqu'il était un monstre coupable et dangereux »... Cela ne vous choque pas?
- Quoi donc?
- Mais cette collaboration active et policée bien sur! Ce n'est pas moi cependant j'ai des absences... Je retrouve du sang sur ma chemise dont je ne peux expliquer l'origine... Mes instruments ont servi bien que je ne me souvienne avoir opéré... J'ai des griffures sur le visage... Mais nous sommes entre gentleman alors allons donc perquisitionner la maison si vous le voulez bien!
- Nous sommes en Angleterre!
- Et?
- Nous sommes avec l'élite de cette nation!
- Quand bien même...
- N'oubliez surtout pas Janus que nous sommes au pays du « Fair play »!
- So British!
- Vous et vos sarcasmes! Docteur Jeckyll et mister Hyde! Stevenson!
- Stevenson a écrit une fiction et ce cas de schizophrénie extrême m'interpelle quelque peu...
- Qu'est ce que vous avez encore en tête Janus?
- Hogarth...
- Allons bon...
- « La recherche de la cruauté »!
- Je ne vous suis pas!
- Dans la dernière gravure ce monstre, ce Tom Nero, devient à son tour la victime d'une société qui, somme toute, est tout aussi monstrueuse que lui...
- Intéressant...
- Une société dont il est, somme toute, que le fruit... L'horreur succède à l'horreur... La boucle est bouclée... L'Ouroboros...
- Vous êtes libre d'interpréter comme bon vous semble...
- Mais mon tourment est ailleurs...
- Allons bon...
- Pourquoi parle-t-on toujours des événements de Whitechapel?

- Parce que ces meurtres furent particulièrement atroces!
- Seulement?
- Parce que le tueur s'est joué des autorités! « Catch me if you can mister Lusk! »!
- Dites moi Professeur?
- Oui?
- Quel est le plus grand plaisir des tueurs en série?
- Le contrôle! Décider qui... Quand... Comment...
- Quel contrôle plus absolu que celui de sa propre fin?